

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

JOSEPH BUTTINGER

LE PARCOURS SINGULIER D'UN HISTORIEN EUROPÉEN DE LA GUERRE  
DU VIETNAM (1921-1977)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

ELIZABETH VAN DEN HENDE

OCTOBRE 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier mon directeur de recherche, M. Christopher Goscha. Sa patience, ses encouragements et ses commentaires constructifs furent une grande source de motivation pour moi. Merci de votre passion!

Mes remerciements vont également à mon conjoint, Alexis, sans qui, ce mémoire de maîtrise n'aurait jamais vu le jour. Merci de tes encouragements, de ta patience, de ton soutien, et surtout de m'avoir poussé à devenir une personne meilleure dans tous les aspects de ma vie.

Un merci tout spécial à ma famille, mes parents, ma sœur & Alexis. Vous êtes une réelle source d'inspiration pour moi! À mes amies, Pich, NP, Cathy-Sue, merci de votre soutien sincère et de votre amitié pure, sans jugement. Vous êtes une richesse de la vie.

Finalement, merci à mes collègues de la maîtrise, Kristian & Vanessa. À travers des moments de féroce motivation et de découragements, ce sont les moments de compréhension et les fous rires que nous avons partagés qui resteront gravés dans ma mémoire! Merci à John, toujours à mes côtés lors de mes périodes de recherche et d'écriture.

Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée toute spéciale pour Jean-Philippe qui fut le premier à croire en moi et à m'aider à atteindre mes rêves. Tu me pousses à être le meilleur de moi-même à tous les jours.

À tous, merci, sincèrement.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	VI
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
L'ÉVEIL POLITIQUE D'UN INTELLECTUEL ENGAGÉ.....	21
1.1 L'importance du socialisme: la politisation d'un jeune ouvrier, enfance modeste et influence ouvrière.....	22
1.2 L'engouement politique et idéologique de Buttinger pour le socialisme.....	26
1.3 L'escalade de la tension politique et la Deuxième Guerre mondiale : Buttinger et la montée du mouvement antinazi.....	30
1.4 L'arrivée en Amérique et la création de <i>l'International Rescue Committee</i> .....	38
1.5 1954, à la rencontre du Vietnam.....	42
1.6 Conclusion.....	48
CHAPITRE II	
L'EOUGEMENT:	
NGO DINH DIEM & <i>LES AMERICAN FRIENDS OF VIETNAM</i> .....	50
2.1 L'engouement: Buttinger à la défense du Vietnam « libre ».....	51
2.2 Un Lobby pro-Diem: la création des <i>American Friends of Vietnam</i> .....	56
2.3 Buttinger et l'apogée des <i>American Friends of Vietnam</i> .....	60
2.4 Le <i>Honeymoon</i> , l'AFV, Washington et Diem: le voyage de Diem aux États-Unis.....	66

2.5 Buttinger: un vent d'incertitude après le <i>honeymoon</i> .....	71
2.6 Buttinger: le début du divorce avec Diem?.....	74
2.7 Conclusion.....	77

### CHAPITRE III

#### LE DIVORCE:

#### LES LIMITES DE L'ENGAGEMENT ANTITOTALITAIRE

DE BUTTINGER.....	79
-------------------	----

3.1 La reprise de la guerre entre Vietnamiens et l'entrée des États-Unis en guerre.....	80
--	----

3.2 Les politiques draconiennes de Diem et le désenchantement de Buttinger.....	82
--	----

3.3 La rupture de Buttinger avec Ngo Dinh Diem (1960-1962) : une conscience démocrate se réveille.....	84
---	----

3.4 Une double rupture: Buttinger et l'intervention américaine au Vietnam.....	88
--	----

3.5 L'assassinat de Ngo Dinh Diem et le parcours de Joseph Buttinger lors de l'escalade de la violence au Vietnam.....	93
---	----

3.6 Buttinger et les États-Unis au Vietnam : sont-ils vraiment à la défense de la liberté?.....	97
--	----

3.7 Buttinger contre l'intervention américaine au Vietnam: <i>The Unforgettable Tragedy</i> .....	101
--	-----

3.8 Conclusion.....	105
---------------------	-----

CONCLUSION.....	107
-----------------	-----

BIBLIOGRAPHIE.....	112
--------------------	-----

## RÉSUMÉ

L'historiographie consacrée à la guerre du Vietnam est vaste. Les historiens ont consacré d'innombrables études à presque tous les aspects de cette guerre. On sait aussi que ce conflit a eu un impact dévastateur sur les Vietnamiens; mais il a aussi divisé beaucoup d'intellectuels quant au bien-fondé de l'intervention occidentale au Vietnam. Très peu étudié est une poignée d'intellectuels européens installés aux États-Unis, qui signèrent en anglais les premières histoires du Vietnam et des guerres qui ont marqué son passé.

Ce mémoire prend comme étude de cas le parcours singulier et engagé d'un historien européen du Vietnam, Joseph Buttinger. Comme tant d'autres intellectuels européens installés en Amérique du Nord, la Seconde Guerre mondiale a profondément marqué la vie de Buttinger. Dès son plus jeune âge, il adhère au parti socialiste autrichien, il prend position contre les Nazis dans les années 1930 et entre dans la résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Son antifascisme se traduit par une hostilité pour toutes formes de totalitarisme, dont le communisme; ce qui explique sa décision de partir en Indochine aider les réfugiés fuyant le communisme dans le Vietnam du Nord en 1954. Durant les années 1950, Buttinger baigne dans la culture, l'histoire ainsi que les problèmes politiques du Vietnam. Buttinger s'installe donc aux États-Unis au moment où Washington intervient davantage dans le Vietnam. À la différence de beaucoup d'intellectuels de gauche aux États-Unis, qui prennent position contre la politique américaine et leur partenaire vietnamien, Ngo Dinh Diem, Buttinger, de par son parcours européen durant la Seconde Guerre mondiale et son hostilité pour toute forme de totalitarisme, soutient le gouvernement de Ngo Dinh Diem, du moins au début. Mais au fur et à mesure que la guerre continue, il adopte une ligne plus critique envers la République et la politique américaine jusqu'à devenir un détracteur de l'intervention américaine au Vietnam.

Ce mémoire se divise en 3 parties distinctes; la première porte sur l'éveil intellectuel de Joseph Buttinger, la naissance d'un intellectuel engagé. La seconde s'intéresse au Sud Vietnam et à l'apogée du support que Ngo Dinh Diem reçoit des *Americans Friends of Vietnam*, dont Buttinger est l'un des membres fondateurs. La dernière section aborde la radicalisation de la Guerre du Vietnam et la décision de Buttinger de faire volteface et de dénoncer l'intervention américaine au Vietnam. Notre but est de comprendre le cheminement de Joseph Buttinger en tant qu'intellectuel engagé.

GUERRE DU VIETNAM – NGO DINH DIEM – SOCIALISME – JOSEPH BUTTINGER – ÉTATS-UNIS – AUTRICHE – DEUXIÈME GUERRE MONDIALE – COMMUNISME

## INTRODUCTION

### LA NAISSANCE D'UN INTELLECTUEL DE GAUCHE ANTICOMMUNISTE

*In going into Vietnam the United States was not only transposing itself into a different epoch of history; it was entering a world qualitatively different from its own. The American officials in supporting the Saigon government insisted that they were defending 'freedom and democracy' in Asia. They left the GIs to discover that the Vietnamese did not fit into their experience of either 'communist' or 'democrats. Culturally as geographically Vietnam lies half a world away from the United States.*

– Frances Fitzgerald, *Fire in the Lake, the Vietnamese and Americans in Vietnam*, 1972

Les guerres divisent toujours les intellectuels. La Guerre du Vietnam n'en fait pas exception. L'intervention américaine au Vietnam, entre 1954 et 1975, a opposé, même divisé, les intellectuels jusqu'à nos jours. L'idée de l'intellectuel engagé se développa fortement aux États-Unis dans le contexte de la guerre du Vietnam. Les intellectuels n'hésitèrent pas à citer la guerre du Vietnam « comme une leçon » à ne pas oublier lorsque le gouvernement américain avait envoyé des troupes en Iraq et en Afghanistan. Partagés dans leur prise de position, les intellectuels sont confrontés à leur désaccord quant à la légitimité de l'intervention américaine dans la Guerre du Vietnam.

Comme l'a dit Frances Fitzgerald dans la citation précédente, les États-Unis, en intervenant au Vietnam, s'imposèrent dans un conflit qui n'était pas le leur. Dans son livre *Fire in the Lake*, Fitzgerald condamne très sévèrement l'intervention américaine au Vietnam, ou plutôt, en condamne ce qui est devenue une guerre américaine au Vietnam. Voyant l'intervention américaine comme étant illégitime, elle perçoit leurs alliés du Sud Vietnam, entre autres Ngo Dinh Diem, comme déraisonnables et injustes. Fitzgerald voit sans équivoque Ho Chi Minh comme étant le leader nationaliste par

excellence, bien avant de le percevoir comme un communiste. Sa réalité est noire ou blanche, aucune nuance ne vient atténuer sa vision très tranchée du nationalisme vietnamien.

Normalement, on étudie les intellectuels de « gauche », opposés aux États-Unis, comme Fitzgerald, mais on étudie moins les intellectuels engagés, critiques du communisme, totalitarisme, en faveur de la démocratie mais pour la Guerre du Vietnam. Ici, l'idée est de s'attarder sur le cas d'un intellectuel de gauche engagé, anticomuniste et issu des combats européens de la Grande Guerre et de la Deuxième Guerre mondiale. Façonné par la lutte contre le nazisme, cette aversion de toute forme de totalitarisme le pousse à percevoir le communisme au Vietnam comme une menace qu'il faut à tout prix endiguer.

Joseph Buttinger, l'objet de notre mémoire de maîtrise, fait partie de ce groupe d'intellectuels de gauche en faveur de l'intervention américaine au Vietnam. Il était à la tête d'un parti politique révolutionnaire qui militait en faveur du socialisme quand il décida de fuir le fascisme et le nazisme en Europe, lors de la Seconde Guerre mondiale. Cet intellectuel autrichien fonctionnait toujours selon ses convictions; Buttinger prit alors position contre une autre forme de totalitarisme, celle du communisme. L'anticommunisme de Buttinger le poussa à se positionner en faveur des activités américaines au Vietnam. Les débats sur la légitimité de la Guerre du Vietnam sont réels et complexes et l'étude du cas de Joseph Buttinger représente parfaitement d'où vient la complexité de l'interprétation de cette guerre.

Ce mémoire prendra comme étude de cas le parcours singulier et engagé d'un historien européen du Vietnam, Joseph Buttinger, né en 1906 en Autriche. C'est d'abord en s'intéressant au socialisme, après avoir appris quasiment seul les rudiments de ce parti politique, que Buttinger devint rapidement concerné par les régimes politiques, surtout totalitaires, et le pouvoir incommensurable qu'ils pouvaient avoir sur une population en quête d'espoir. Dès son plus jeune âge, il s'intéressa au socialisme grâce au



mouvement autrichien ouvrier socialiste, à l'aide duquel il apprit les grandes lignes de ce regroupement en particulier. Son antifascisme se traduisit par une hostilité pour toute forme de totalitarisme, dont le communisme, ce qui expliqua sa décision de partir en Indochine en 1954, un État en pleine transformation.

Ce mémoire vise deux objectifs: le premier, démontrer que le parcours européen de Joseph Buttinger vint façonner sa manière de comprendre le Vietnam et la Guerre du Vietnam, et le second, démontrer que la perception du communisme vietnamien que se faisait Buttinger, se transforma et évolua à mesure qu'il percevait le mouvement nationaliste derrière le communisme. Pour ce faire, il faut bien comprendre ce que représentait le communisme pour Joseph Buttinger, une réelle menace, au même titre que le nazisme et le fascisme en Europe. Pour lui, le Vietnam ne se résumait pas, du moins au départ, comme étant au cœur d'une lutte nationalisme. Le Nord Vietnam était en train d'empoisonner un peuple en quête d'identité, de façon semblable au communisme de Staline. Buttinger croyait alors fermement en un Vietnam anticomuniste, un Vietnam libre d'un ennemi politique qui tentait d'aliéner le Sud-Est asiatique. Le parcours européen de Buttinger le poussa à voir le totalitarisme d'une manière beaucoup plus concrète et menaçante que les intellectuels de gauche Américains. Son parcours définit son identité, définit la façon dont il comprenait la Guerre du Vietnam.

### **Les intellectuels aux États-Unis face à l'intervention américaine au Vietnam : Un passé qui ne se passe pas**

La Guerre du Vietnam s'est terminée en 1975 mais l'historiographie de cette guerre demeure un réel champ de bataille. Deux écoles historiques majeures dominant, celle des Orthodoxes opposée à l'intervention américaine au Vietnam, et celle des Révisionnistes qui affirme que la guerre américaine était justifiée par l'avancée du communisme qu'il fallait à tout prix arrêter. Ces deux écoles se sont développées

pendant la guerre et ont perduré après. Ce qui rend Joseph Buttinger singulier parmi les intellectuels de la guerre, c'est qu'il fut impliqué, dans sa vie et dans sa production historique, dans les deux camps. En effet, il va passer d'une lecture anticomuniste à une position hostile à cette même guerre et ce, pendant que la guerre faisait encore rage et que les États-Unis étaient encore au Vietnam; nous allons donc aborder ces deux écoles afin de mieux situer Buttinger. Le bilan historiographique se termine sur les intellectuels ambivalents entre l'école orthodoxe et révisionniste, ce qui ouvre la porte à la présentation de l'intellectuel qui nous intéresse, Joseph Buttinger.

### **L'école orthodoxe : vague de désapprobation face à la Guerre**

L'école orthodoxe est née durant la guerre, en réaction à l'intervention américaine au Vietnam. L'école orthodoxe représente l'historiographie engagée contre la Guerre du Vietnam, composée d'intellectuels issus du mouvement anti-guerre, ayant pris position contre l'intervention américaine au Vietnam. La majorité des historiens contemporains s'inscrit dans ce courant, plus particulièrement depuis le début des années 1970. Comme ce courant est né durant la guerre, les premiers ouvrages orthodoxes parus servaient réellement à démontrer le désaccord des intellectuels avec le choix du gouvernement américain dans son intervention au Vietnam.

Véritable figure emblématique de l'école orthodoxe, Paul Mus est l'ancêtre de cette école. Acteur politique et intellectuel durant la Guerre d'Indochine, Mus n'hésita pas à se positionner ouvertement en faveur d'une politique accordant l'indépendance au Vietnam, dénonçant la France qui ignorait le nationalisme vietnamien. Étendard des idées et arguments anti-guerre, Mus voyait le Vietnam comme héroïque, résistant aux envahisseurs. Il rompit publiquement avec la guerre d'Indochine en 1949, dénonçant les politiques françaises barbares en Indochine. Mus avait un double rôle, soit penseur et acteur, dans la décolonisation de l'Indochine. Alors que la Guerre faisait toujours rage, Mus tenta de partager la perception qu'il avait des Vietnamiens et du nationalisme

vietnamien avec la France. Si Mus était l'ancêtre des orthodoxes, c'est qu'il s'opposa d'abord à l'intervention française en Indochine et souhaita promouvoir l'indépendance du Vietnam. Selon lui, Ho Chi Minh devait être vu comme une figure pro-nationaliste et non pas comme un leader communiste. La dimension humaine était très présente dans les ouvrages et publications de Mus.<sup>1</sup> Il n'adhéra pas au concept simplifié de colonisateurs ou colonisés, car il devenait ainsi facile de voir l'action française comme une simple action politique contre une menace. Le visage derrière la « menace communiste », le Vietnamien qui souffrait de l'intervention étrangère, était un concept qui interpella Mus, un concept humanitaire qu'il avait d'abord vu dans la Guerre d'Indochine. Paul Mus, non seulement grâce à ses ouvrages, mais également avec ses actions, son engagement et sa fervente détermination, représente l'ancêtre de l'école orthodoxe. Ses convictions inébranlables démontrent le mandat du ciel qu'il avait envers le peuple vietnamien. Mus présenta le leader Ho Chi Minh comme l'ultime figure du nationalisme, à la tête du peuple de résistants. Comme il l'avait écrit: « Dès que commence le Viêt-Nam, le maître mot de ses problèmes historiques paraît justement se trouver dans cet état de résistance, qui associe de façon paradoxale à d'étonnantes facultés d'assimilations une irréductibilité nationale à l'épreuve des défaites, des démembrements et des conquêtes. Un millénaire et plus d'annexion pure et simple à la Chine, du II<sup>e</sup> siècle avant J-C. au Xe siècle après, loin d'être venu à bout de l'user, paraît l'avoir renforcée.<sup>2</sup> »

Émule de Mus, l'historienne et journaliste Frances Fitzgerald est l'une des figures importantes de l'école orthodoxe dans l'historiographie de la Guerre du Vietnam. Si Mus s'est consacré à la Guerre française d'Indochine, Fitzgerald se mobilisa contre la Guerre américaine au Vietnam. Elle fut l'une des auteurs qui n'hésitèrent pas à dénoncer ouvertement l'intervention américaine, notamment dans son livre *Fire in the*

---

<sup>1</sup> David Chandler & Christopher Goscha, *Paul Mus (1902-1969), L'espace d'un regard*, Paris, Les Indes Savantes, 2009, p.275.

<sup>2</sup> Paul Mus, *Vietnam: sociologie d'une guerre*, Paris, Éditions du Seuil, 1952, p. 19

*Lake : The Vietnamese and Americans in Vietnam*, publié en 1972. Largement influencée par Paul Mus, une connexion transatlantique s'était établie entre les deux, ce qui peut être perçue dans la manière d'écrire de Fitzgerald et les convictions qu'elle avait. Écrit pendant que la guerre faisait encore rage, Fitzgerald soutint que les Américains, tout comme les Français d'ailleurs, avaient malheureusement mal interprété la réalité au Vietnam, prêtant à ce peuple des actions auxquelles il ne s'identifiait pas. La situation au Vietnam s'envenima et les agissements américains étaient au cœur de la controverse aux États-Unis. Pour Fitzgerald, Ngo Dinh Diem, le leader de la République du Vietnam, est une marionnette manipulée par les États-Unis, un pantin leur permettant d'agir au Vietnam. « In his failure Ngo had withdrawn so far into himself that in the end his face was a mask that no longer opened onto the real world.<sup>3</sup>»

Tout comme Mus, Fitzgerald identifie Ho Chi Minh comme un fervent nationaliste, un leader ayant une mission. Publiant durant un moment fort du mouvement antiguerre, Fitzgerald présente un ouvrage percutant et avant-gardiste. Pour cette intellectuelle, la *Fire in the Lake* est une métaphore pour représenter la révolution vietnamienne, la force du nationalisme. Les similarités entre le confucianisme et le communisme poussent Fitzgerald à idéaliser les communistes et à minimiser les agissements radicaux et violents du parti. Intellectuelle de gauche, Fitzgerald, comme plusieurs historiens, met de l'avant le portrait d'un nationaliste engagé en faisant référence à Ho Chi Minh, laissant de côté l'aspect communiste.

Plusieurs années plus tard, Marilyn Young publie *Vietnam Wars 1945-1990*<sup>4</sup>, où l'historienne illustre sa vision procommuniste et pro Ho Chi Minh de la Guerre du Vietnam. Young s'en prend à la tendance populaire de toujours présenter les intentions des États-Unis comme « nobles » et celles des communistes comme toujours

---

<sup>3</sup> Frances Fitzgerald, *Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Vietnam*, Boston, Back Bay Publishing, 1972, p. 192

<sup>4</sup> Marilyn Young, *Vietnam Wars, 1945-1990*, New York, Harper Collins, 1991, 448p.

« mauvaises ». Young, intellectuelle de gauche, voit l'intervention des Américains au Vietnam comme faisant partie de leur mission pour réorganiser le monde de l'après-guerre selon le principe du capitalisme libéral. Les décisions politiques et militaires américaines auraient été faites sans scrupule, sans égard pour le peuple vietnamien. Grandement influencée par William Appleman Williams, un intellectuel emblématique notamment par sa sévère critique du rôle des États-Unis dans la Guerre froide, Young s'inspire de Williams en inculquant les Américains dans la Guerre du Vietnam et non pas le mouvement communisme vietnamien, allant même jusqu'à louer le Vietminh. Elle présente, elle aussi, le leader Ngo Dinh Diem comme une marionnette du gouvernement américain, un acteur manipulé au gré des Américains, sans légitimité. Elle publie plusieurs ouvrages sur le Vietnam et le communisme et s'illustre également dans d'autres domaines; Young est une militante active des droits de l'homme et une intellectuelle engagée.

George Kahin était un historien américain et l'un des experts de l'Asie du Sud-est les plus respectés, ayant travaillé directement comme directeur exécutif au *Cornell South East Asia Program* durant plus de dix ans. Il a publié plusieurs livres importants, dont l'un d'entre eux est un ouvrage clef dans la sphère historiographique de la Guerre du Vietnam, *Intervention, How America Became Involved in Vietnam*<sup>5</sup>. Publié durant les années 1980, alors que le président Ronald Reagan tente de modifier la mémoire collective américaine face à la Guerre du Vietnam, Kahin ne nuance pas ses propos. En fait, dans cet ouvrage magistral, il structure son texte de manière à invalider les thèses révisionnistes justifiant l'intervention américaine, en mettant de l'avant les nombreux documents gouvernementaux déclassés dans la deuxième moitié des années 1960, documents qu'il a utilisés pour démontrer l'illégitimité de l'intervention.

Selon lui, Washington a saboté ses propres chances de réussite au Vietnam en refusant de laisser une base de soutien populaire à Saigon, soit au Sud Vietnam. En fait, tout

---

<sup>5</sup> George Kahin, *Intervention. How America Became Involved in Vietnam*, Michigan, Knopf, 1986, 550p.

bassin populaire au Sud Vietnam qui n'était pas totalement compatible avec les aspirations et les intérêts américains n'était même pas considéré. C'est d'ailleurs, en partie, pourquoi Kahin s'engagea si fermement à invalider l'intervention américaine car cet intellectuel engagé souhaitait démontrer l'absence de logique et de rationalité dans l'action américaine. Ayant déjà étudié et publié sur le nationalisme indonésien, Kahin adopta une optique semblable en étudiant le Vietnam, voyant le mouvement nationaliste avant toute chose. Publié en 1986, après près de 15 années de recherche, *Intervention*, de Kahin a grandement alimenté le débat orthodoxe-révisionniste.

Intellectuel engagé, Kahin participa à plusieurs *teach-in* sur la Guerre du Vietnam, y présentant une ferme position anti-guerre. Selon Kahin, le Vietnam est une seule nation, pas deux et, malgré la séparation du pays, au 17<sup>e</sup> parallèle. Le Sud Vietnam est un état artificiel, une création américaine, dont la survie dépendait entièrement sur les États-Unis. «The trouble is that it's an artificial situation, and it's one that can't be shored up militarily.<sup>6</sup>»

### **L'école révisionniste : réflexions intellectuelles sur le communisme**

L'école révisionniste, opposée à l'école orthodoxe, ne tarda pas à répondre avec ses propres analyses de la situation. En situant la Guerre du Vietnam dans le contexte de la Guerre froide, les historiens révisionnistes s'appuyaient en grande partie sur l'importance d'endiguer le communisme avant son expansion, pour justifier leurs théories. Alors que l'administration Reagan tentait de ramener une image plus positive de l'intervention américaine dans la Guerre du Vietnam, le courant révisionniste prit de l'ampleur. Cette école s'entendait pour légitimer l'intervention américaine qui était nécessaire pour empêcher une plus grande menace. Les États-Unis devaient protéger le Vietnam contre la menace communiste que représentait la Chine de Mao Zedong.

---

<sup>6</sup> Eric Page, «George McT. Kahin», *The New York Times*, Février 2000.

Au 20<sup>ième</sup> siècle, les conflits firent craindre les idéologies, les régimes totalitaires et idéaux politiques. Le nazisme, le fascisme et le communisme, notamment avec la Guerre froide, créèrent de réelles aversions envers les divers régimes totalitaires. Les dirigeants Américains identifiaient Ho Chi Minh comme un leader communiste de la même trempe que Mao Zedong ou Josef Staline. La théorie des dominos, utilisée la première fois par le président des États-Unis, Eisenhower, en 1954, sous-entend qu'un pays communiste, comme la Chine, entraînerait inévitablement son voisin sous le joug du communiste. Largement utilisée durant la Guerre froide, les dirigeants Américains s'appuyèrent en partie sur cette théorie pour intervenir au Vietnam.

La justification anticomuniste, souvent utilisée par le gouvernement américain pour légitimer son intervention au Vietnam, fut également adoptée par plusieurs historiens pour justifier, quelques années plus tard, les agissements américains. Le livre de Mark Moyer, *Triumph Forsaken*<sup>7</sup>, publié plus de trente ans après la fin de la guerre, vise à légitimer l'intervention américaine en s'appuyant, entre autres, sur la théorie des dominos. L'auteur s'attarda aussi sur la perception du pouvoir, soutenant que le Sud Vietnam était d'un intérêt carrément vital pour les États-Unis. Selon lui, le Sud Vietnam ne serait pas une création artificielle des accords de Genève en 1954, mais bien un État à part entière. Il ne voit pas le leader Ho Chi Minh comme une figure du nationalisme, mais bien comme un communiste invétéré assujetti à la Chine. Pour ce qui est de Ngo Dinh Diem, il le qualifie de *very wise and effective leader*, et croit qu'il représente la seule forme de nationalisme pouvant réellement unir le Vietnam. Moyer avance que les États-Unis commirent une erreur en effaçant Diem de la scène vietnamienne car il était réellement la solution au communisme, théorie à laquelle les historiens de ce courant adhèrent souvent. La théorie des dominos est à la base de son analyse, la Chine communiste étant la plus grande menace:

---

<sup>7</sup> Mark Moyer, *Triumph Forsaken, The Vietnam War, 1954-1965*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 512p.

« The fear of falling dominoes in Asia was based not on simple-mindedness or paranoia, but rather on a sound understanding of the toppler countries and the domino countries [...] America's policy of defending South Vietnam was therefore sound.<sup>8</sup> »

Selon lui, la situation géopolitique créée par la Guerre froide motive la réaction américaine face à l'agression communiste au Vietnam et à Ho Chi Minh, prônant la doctrine marxiste-léniniste<sup>9</sup>.

Dans un livre très influent, publié en 1978 et ayant soulevé la controverse, Guenter Lewy, avec *America in Vietnam*<sup>10</sup>, soutient qu'aucune action américaine n'était illégale ou immorale et que les théories orthodoxes sont plutôt le fruit d'une exagération monstre des événements au Vietnam. Publié à la toute fin des années 1970, alors que le courant orthodoxe battait son plein, Lewy ne comprend pas le sentiment de culpabilité que ressentent les Américains envers la Guerre du Vietnam car les fondements de ce conflit sont nobles, justifiables. Il va sans dire que l'ingérence américaine au Vietnam était absolument nécessaire et prônée. Selon Lewy, la démonstration militaire américaine au Vietnam, de même que les choix politiques au Vietnam, respectaient les « règles de la guerre ».<sup>11</sup> Émergeant de réelles préoccupations pour le destin de l'humanité, l'intervention américaine au Vietnam se devait d'avoir lieu, malgré les pertes humaines encourues.

Les raisons pour soutenir l'intervention américaine au Vietnam, ou du moins pour la justifier, et pour expliquer leur échec, diffèrent grandement, allant de la force de la guérilla du Vietminh à l'importance de l'opinion publique américaine. La fin de la guerre froide, en 1990, changea la donne et permit de voir les États-Unis comme étant

---

<sup>8</sup> Mark Moyar, *Triumph Forsaken, The Vietnam War, 1954-1965*, Loc. Cit., p.102.

<sup>9</sup> Humanities and social Science Online: <http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=h-diplo&month=0707&week=a&msg=Mgq4rSUB/GrJxdlsvVVw&user=&pw=>

<sup>10</sup> Guenter Lewy, *America in Vietnam*, Oxford, Oxford University Press, 1978, 560p.

<sup>11</sup> Norman A. Graebner, Review: *America in Vietnam* by Guenter Lewy, *Journal of American Studies*, Vol. 13, No. 3 (Dec., 1979), pp. 439-441, Published by: Cambridge University Press on behalf of the British Association for American Studies, Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/27553744>



des vainqueurs, triomphant contre le communisme. En 1999, Michael Lind, historien et juriste texan, a publié *Vietnam: The Necessary War*,<sup>12</sup> lequel est une réinterprétation de cette guerre «nécessaire». Selon lui, c'est à cause de facteurs géopolitiques externes que les États-Unis se sont embarqués dans la Guerre du Vietnam, mais c'est à cause de problèmes liés à leur politique intérieure qu'ils ont dû déclarer forfait. Pour Lind, c'est un ensemble de facteurs qui ont poussé les États-Unis à abandonner la Guerre du Vietnam. L'opinion populaire américaine, qui était opposée à l'intervention américaine dans les années 1970, et l'endettement des États-Unis pour un conflit politique illégitime, expliquent, selon Lind, l'échec américain dans ce conflit mésinterprété. Évidemment, la Guerre froide et le danger face à l'expansion du communisme les ont menés à s'empêtrer dans ce conflit. Inévitable, la relation entre Ho Chi Minh et le leader communiste Mao, justifiait le support des États-Unis envers Diem, qui menait un gouvernement légitime. Comme il l'a écrit: « The Vietnam War was a just, constitutional and necessary proxy war in the Third World War that was waged by methods that were often counterproductive and sometimes arguably immoral »<sup>13</sup>.

Quand l'intervention américaine au Vietnam correspondait aux attentes du gouvernement, au début de la guerre, des articles et ouvrages favorables à ses actions pour contrer le communisme virent le jour. Pourtant, certains historiens, tels que Keith Taylor, gardent le mouvement actif en adhérant au révisionnisme, en donnant un ton moderne et renouvelé à ce courant. Taylor est un historien américain, ancien militaire s'étant enrôlé volontairement pour servir au Vietnam, qui ne condamne pas l'intervention américaine. Dans un article de 2004 paru dans le *Michigan Quarterly Review*<sup>14</sup> où Taylor dévoile des brides de son expérience au Vietnam, l'auteur

---

<sup>12</sup> Micheal Lind, *Vietnam, The necessary War, A reinterpretation of America's most disastrous military conflict*, Washington, Simon and Schuster, 2002, 336p.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.284.

<sup>14</sup> Keith W. Taylor, *How I began to teach about the Vietnam War*, Michigan Quarterly Review, Ann Arbor, Fall 2004, XLIII, 637-647p.

mentionne que l'intervention américaine était aussi légitime aux yeux des Vietnamiens qui espéraient voir une démocratie se développer dans la culture vietnamienne.

« I began to appreciate what many Vietnamese refugees have told me: if Americans had kept their promises, southern Vietnamese might now be enjoying prosperity and democracy similar to what developed in South Korea [...] I accept the premise that the United States has a legitimate, even inescapable, role to play.<sup>15</sup> »

Selon lui, les États-Unis ont pris de mauvaises décisions politiques, lesquelles, ont ultimement mené les Vietnamiens à se sentir trahis par les Américains. C'est notamment en défendant Ngo Dinh Diem que l'on peut percevoir toute la vigueur de sa critique envers certaines décisions américaines. Selon Taylor, Diem était tout, sauf un pantin. La force de Diem poussa même Hanoi à renforcer les attaques contre Saigon, voyant qu'il arrivait à vaincre des insurrections paysannes et à maintenir un certain soutien populaire.<sup>16</sup> Pourtant, Taylor ne voyait pas l'intervention américaine comme une erreur, mais plutôt comme un processus légitime pour lutter contre le communisme. Taylor est parmi les quelques historiens contemporains à publier encore aujourd'hui, à avoir cette vision très tranchée et radicale de l'intervention américaine. Par contre, l'école orthodoxe est encore très puissante et ce, jusqu'à nos jours. Les intellectuels demeurent toujours mobilisés, toujours « en guerre », dans cette guerre qui ne passe pas.

### **École Fallienne : quand les idéologies s'entrechoquent, de l'anticommunisme au mouvement antiguerre**

Tous les événements historiques ne peuvent se résumer à être tout blancs ou tout noirs; ils sont souvent nuancés, controversés et poussent les historiens à remettre en question les moindres détails. Certains auteurs oscillent entre les deux courants idéologiques,

---

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*

révisionnisme et orthodoxie, sans pouvoir être classifiés dans l'un d'entre eux; alors que d'autres, surtout ceux qui écrivent en temps réel durant le conflit, modifient leurs arguments, au fil de l'évolution de la Guerre. Nous pouvons ainsi voir la perception d'un auteur évoluer en même temps que les événements.

Européen ayant vécu la Seconde Guerre mondiale très difficilement, les Nazis ayant tué ses parents avant de le chasser de l'Autriche, Bernard Fall a écrit des ouvrages réellement indispensables lorsqu'il est question de l'historiographie de la Guerre du Vietnam. Ses livres ont provoqué bien des remous dans la communauté historienne.<sup>17</sup> Ce dernier présente une interprétation toute en nuance de la situation américaine au Vietnam, tout en demeurant très critique. Fall est une figure importante des deux Guerres du Vietnam.

Né en Autriche, il dut déménager avec sa famille en France, alors qu'il n'avait que 12 ans, pour fuir l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Traumatisé par le meurtre de ses parents durant la Deuxième Guerre mondiale, Fall fut grandement marqué par la violence des Nazis.<sup>18</sup> Politisé à un très jeune âge, Fall s'enrôla dans l'armée française pour combattre durant la Seconde Guerre mondiale, entretenant une aversion envers toute forme de totalitarisme. Après la guerre, Fall déménagea aux États-Unis afin de parfaire ses études internationales et en politique. Apprenant sur l'Indochine à l'université, Fall décida d'explorer par lui-même le Vietnam en pleine transformation, en 1953. Intellectuel engagé de gauche, antinazis, Fall développa rapidement une haine envers le communisme, une autre forme de totalitarisme.

Fall s'intéressa rapidement au Vietnam, particulièrement au Sud Vietnam, un régime qui voulait à tout prix endiguer le nationalisme communiste d'Ho Chi Minh. Fall,

---

<sup>17</sup> Bernard Fall, *Vietnam Witness, 1953-1966*, New York, F. A. Praeger, 1968, 363p.; Bernard, Fall, *The Two Viet-Nams; A Political and military analysis*, New York, F. A. Praeger, 1963, 493p.

<sup>18</sup> Dorothy Fall, *Bernard Fall: Memories of a Soldier-Scholar*, Nebraska, Potomac Books Inc., 2006, p.92

soutint d'abord l'intervention américaine au Vietnam, voyant cette initiative comme une partie du processus nécessaire pour endiguer le communisme, la menace totalitaire. Les communistes au Vietnam étaient une force menaçante et ce, même Durant la Guerre d'Indochine: « But the Viet-Minh had had about ten months in which to establish their administration, train their forces with Japanese and American weapons (and Japanese and Chinese instructors), and kill or terrorize into submission the genuine Vietnamese nationalists who wanted a Viet-Nam independent from France but equally free of Communist rule. The first round of the war for Indochina already had been lost for the West before it had even begun<sup>19</sup>.»

Par contre, il est rapidement désillusionné et désapprouve les techniques de guerre utilisées par les Américains, les politiques en place, ainsi que le régime américano-vietnamien totalitaire de Ngo Dinh Diem au Sud. C'est aussi rapidement que, lors de son second voyage au Vietnam, en 1957, Fall voit la corruption entourant Diem et son régime. Malgré son désir de voir le Nord Vietnam éviter le joug communiste, Fall prédit l'échec des États-Unis qui reproduisaient les erreurs françaises lors la guerre d'Indochine. Dans *La Guerre du Vietnam et l'Europe, 1963-1973*<sup>20</sup>, un chapitre est consacré à Bernard Fall et à son implication dans la Guerre du Vietnam. Ici, l'implication d'un non-américain dans cette guerre, qui s'enfonçait de plus en plus dans un conflit américano-américain, est clef. Ce qui donne encore plus de force à l'anticommunisme de Fall et à la manière dont il a rompu avec la guerre, c'est qu'il était un fervent défenseur de l'intervention américaine au Vietnam. Fall, avant de prioriser le côté nationaliste du Vietnam, s'efforça de condamner à tout prix le communisme, en oubliant la dimension humaine du conflit et le libre arbitre du pays et des valeurs vietnamiennes.

---

<sup>19</sup> Bernard Fall, *Street without joy*, Pennsylvania, Stackpole Books, 1961, p.27

<sup>20</sup> Bernard Fall, 'Sorry about that ... Bernard Fall, the Vietnam War and the Impact of a French Intellectual in the U.S.', in Goscha and Vaïsse, *La guerre du Vietnam et l'Europe (1963-1973)*, (Actes du colloque), Bruxelles, Bruylant, 2003, pp. 363-382.

Enfin, s'il y a beaucoup de similitude entre Bernard Fall et Joseph Buttinger, c'est que ces derniers ont un parcours étrangement similaire sur plusieurs aspects. Tous deux nés en Autriche, ils sont affectés par la guerre de manière directe, avant de se diriger vers les États-Unis. Par ailleurs, Fall et Buttinger ont tous deux participé à la Seconde Guerre mondiale et se sont opposés aux Nazis ainsi qu'au totalitarisme. En outre, les deux devinrent très critiques envers le régime de Diem, après l'avoir soutenu très activement durant quelques années. Ces expériences expliquent, en partie du moins, les similarités dans leur interprétation respective, ce qui témoigne de la vivacité de l'histoire intellectuelle et en fait une discipline absolument fascinante. Le corpus documentaire étant primordial dans l'élaboration de notre mémoire, il va sans dire que le bilan historiographique se doit d'être au cœur de notre mémoire.

### **Pourquoi étudier Joseph Buttinger? Un intellectuel engagé anticommuniste**

Comme Bernard Fall, Joseph Buttinger est un intellectuel européen avec un parcours singulier et une approche que les écoles orthodoxe et révisionniste n'arrivent pas à « classer ». Comment comprendre cet européen sorti de la lutte anti nazi de la Seconde Guerre mondiale convaincu qu'il fallait arrêter l'autre totalitarisme du 20<sup>ème</sup> siècle, celui des communistes, y compris dans le monde non-occidental? Comment est-il arrivé « au Vietnam », à en faire une affaire personnelle? Comment son parcours intellectuel a-t-il influencé sa façon de penser « le Vietnam » et écrire sur ce pays? Quel est « son » Vietnam au juste? Le Vietnam et la Guerre du Vietnam vont aussi transformer Buttinger, si bien que cet homme va modifier son anticommunisme pour mettre l'accent sur le contenu nationaliste du mouvement communiste vietnamien. Comment expliquer une telle transformation? Selon nous, Joseph Buttinger est singulier pour diverses raisons et son parcours influence assurément sa façon de faire l'histoire. Ce mémoire vise à démontrer comment le parcours de Buttinger a joué un

rôle majeur dans la manière dont on perçoit le Vietnam, mais surtout la Guerre du Vietnam, et sur sa perception du mouvement nationaliste communiste.

Les interrogations et controverses qui entourent la Guerre du Vietnam bénéficient d'une perception entièrement différente lorsque l'on sort de la sphère américano-américaine. Joseph Buttinger nous offre l'opportunité d'observer ce que représentait cette guerre pour un européen encore ébranlé par la Deuxième Guerre mondiale. Anticommuniste au départ, il est déterminé à éviter qu'un nouveau fascisme ne s'abatte sur le monde, tant en Europe qu'en Asie. Buttinger était un intellectuel très engagé dans la Guerre du Vietnam, qui a tout de même fait le saut d'actif supporteur de l'intervention américaine à dénonciateur de cette dernière. Tranchant et inclassable, cet intellectuel, malgré son absence de formation académique, semble avoir détourné le débat de son angle toujours américain, pour offrir son interprétation différente et inspirée de la réalité. Il écrit avec passion, sans suivre les normes académiques, ce qui distingue ses ouvrages des autres et qui en font des œuvres émotionnelles, intenses et vraies.

La transformation intellectuelle de Buttinger peut se diviser en trois temps. D'abord, entre 1906 et 1954, c'est l'éveil politique de Buttinger, sa rencontre avec le socialisme. Jeune européen traumatisé par le gouvernement radical à la tête de l'Autriche au milieu des années 1930 et par la Deuxième Guerre mondiale, Buttinger devint un homme froidement opposé aux régimes totalitaires. Buttinger fut poussé à quitter son Autriche natale pour la France, pour finalement se rendre aux États-Unis dans le but précis de fuir l'Europe. Marquant une coupure avec l'Europe, Buttinger aura son premier contact avec le Vietnam une fois arrivé et intégré aux États-Unis. En faisant une telle démonstration de son difficile parcours de jeunesse tourmenté par la guerre, nous serons en mesure de voir Joseph Buttinger réagir à la Guerre du Vietnam comme seul un européen ayant vécu les guerres mondiales peut le faire. Intellectuel engagé de gauche, antitotalitariste et anticommuniste, les opinions politiques de Buttinger sont tranchées, blanches ou noires, et n'offrent aucune nuance. En somme, ce premier

chapitre nous permettra de conclure que la rigidité de Buttinger face au régime communiste est entièrement liée à son expérience politique dans une Europe mutilée par la guerre.

Dans un second temps, l'évolution intellectuelle de Buttinger atteint une période de grand optimisme au cours des années 1954 à 1960. L'apogée politique de Ngo Dinh Diem au Sud Vietnam correspond également à l'apothéose de Buttinger face à la présence bénéfique des États-Unis au Vietnam. Réelle époque *honeymoon*, entre Ngo Dinh Diem et Buttinger, c'est au début des années 1950 que crée une organisation de lobbies en faveur de la campagne politique de Diem. Le passé politique socialiste de Buttinger influença directement la manière dont il s'impliqua envers le Vietnam, le positionnant immédiatement dans le mouvement politique en opposition au communisme, le totalitarisme asiatique qu'il craignait tant. Dans le second chapitre de ce mémoire, nous pourrions entrevoir que, dans un Vietnam déchiré par deux mouvements nationalistes radicalement différents, les fondements politiques de Buttinger seront mis à l'épreuve par un pays en pleine transformation qui vient défier sa crainte et sa haine de l'autre totalitarisme du 20<sup>ième</sup> siècle, le communisme.

Dans un dernier temps, l'évolution intellectuelle de Joseph Buttinger atteint un point de rupture alors que la situation au Vietnam s'intensifiait. Plus la guerre s'étirait, plus le niveau de violence augmentait et plus le fossé se creusait entre la vision de Buttinger et celle du leader Ngo. Plus le conflit entre les États-Unis et le Vietnam du Nord se radicalisait, plus Buttinger nuancait sa position politique sur la présence américaine au Vietnam. Donc, en analysant cette troisième phase de l'évolution intellectuelle de Buttinger, nous le verrons assouplir son aversion envers le communisme alors qu'il percevait enfin un mouvement nationaliste derrière le mouvement communiste. La période de divorce de Buttinger et Ngo Dinh Diem, agit comme un élément déclencheur lui permettant enfin de discerner les nuances du communisme et les politiques antidémocratiques de Diem. Anticolonialiste, le processus de décolonisation dans tout le monde non-occidental se faisait sentir même au Vietnam et poussa

Buttinger à voir le mouvement nationaliste imprégné dans le mouvement rassemblé du communisme vietnamien. La perception de Buttinger face à la Guerre du Vietnam se radicalisa alors que la violence américaine au Vietnam atteignait de nouveau sommet et le poussait à s'identifier aux Vietnamiens malmenés par la guerre d'un *outsider*, comme lui-même l'avait vécu. En somme, dans cette dernière phase, nous démontrerons que le parcours de Buttinger, jeune socialiste engagé ayant fui l'Europe, le poussa à voir les États-Unis comme le réel ennemi du Vietnam.

### **Sources et méthodologie**

Dans le cadre de ce mémoire de nature historiographique portant sur l'histoire d'un intellectuel engagé pendant la guerre du Vietnam, la production scientifique de notre auteur devient une inestimable source de première main. Au cœur de notre analyse, divers ouvrages publiés par Buttinger, de même que ses papiers personnels. C'est donc en se basant sur les nombreuses publications de Buttinger, livres, articles, pamphlets, et même la transcription de certaines entrevues qu'il a accordées, que nous avons bâti notre analyse. Publiant majoritairement en 1954 et 1977, les livres de Buttinger se retrouvent à la base de notre mémoire, soutenant entièrement notre argumentaire. Ici, l'historiographie de la Guerre du Vietnam est un élément essentiel, car il nous faut saisir l'ampleur des courants idéologiques et sociaux pour pouvoir positionner le cœur de notre recherche, soit Buttinger, par rapport à l'historiographie. De fait, la lecture des ouvrages de Buttinger, et d'autres historiens du Vietnam, ainsi que l'étude approfondie de son passé, sont fondamentales à la compréhension de l'attitude qu'il adopta durant ce conflit, de même qu'avant et après<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Se référer à la bibliographie; les sources d'archives et les ouvrages de Buttinger pour avoir la liste complètes des ouvrages et documents utilisés.



Comme la production scientifique de Buttinger est la base de notre mémoire, les archives de la *Harvard-Yenching Library Archives*, nous furent d'une valeur inestimable. Les archives intitulées *Joseph Buttinger's Papers*, un fond d'archives détenant la majorité des papiers personnels de Buttinger, incluant de la correspondance personnelle, des notes personnelles et des ébauches d'articles, nous furent également d'une grande aide. De nombreuses lettres privées entre Buttinger et le président Ngo Dinh Diem nous révélèrent la relation privilégiée que bâtit Buttinger avec Diem. Les notes personnelles de Buttinger sur l'ébauche de ses livres nous donnèrent un regard inédit et intime sur l'engagement politique et social qu'il avait avec le Vietnam. Les archives nous fournirent également des informations essentielles sur *l'International Rescue Committee*, grâce auquel Buttinger fut introduit à la situation au Vietnam pour la première fois. Nous y avons trouvé beaucoup d'informations sur la relation de Buttinger avec sa patrie natale, l'Autriche, grâce à plusieurs notes personnelles écrites en anglais.

Nous avons également consulté le fond d'archives *Douglas Pike Collection, The American Friend of Vietnam Papers* du *Vietnam Center and Archives de la Texas Tech University*. Ce fond d'archives regroupe la majeure partie des archives de l'organisation qu'a cofondée Joseph Buttinger, *American Friends of Vietnam*. Nous avons pu y trouver la majorité des procès-verbaux des réunions du comité exécutif, les brochures publiées par l'organisation, de même que des discours présentés lors de divers événements. En consultant ces archives, nous avons pu constater toute l'implication de Buttinger pour la promotion du régime de Diem. L'organisation étant active majoritairement durant l'apogée de Diem, ces archives se révélèrent être d'une importance essentielle, nous révélant ainsi les premières difficultés et sources de conflit entre les membres et la rupture, entre Buttinger et son organisation.

En appuyant nos recherches sur les publications de Buttinger, des archives des *American Friends of Vietnam*, de même que des papiers personnels de Joseph Buttinger issus de la *Harvard-Yenching Library à Boston*, le corpus documentaire scientifique de

Buttinger devint le pilier de ce mémoire. En se concentrant sur la période s'étendant de son éveil comme intellectuel engagé en Autriche, soit au milieu des années 1920, jusqu'au moment où il dénonça ouvertement les États-Unis, le corpus documentaire scientifique et personnel de Buttinger nous guida à travers son évolution idéologique et intellectuelle.

## CHAPITRE I

### L'ÉVEIL POLITIQUE D'UN INTELLECTUEL ENGAGÉ

C'est pratiquement à l'âge adulte que Joseph Buttinger a pu enfin apprécier les avantages de la vie moderne aux États-Unis, sans privation due à la précarité de la situation politique. Les produits tels que le sucre, le sel, le poivre et le café étaient un luxe que sa famille ne pouvait s'offrir que très rarement lorsqu'il était jeune. L'électricité et la salle de bain à l'intérieur de la maison n'étaient pas des installations que sa famille possédait alors qu'il vivait dans un milieu agricole de l'Autriche peu avant la Première Guerre mondiale.<sup>1</sup>

Au tout début du 20<sup>e</sup> siècle, c'est le très pauvre milieu agricole et ouvrier qui façonna la majorité de la jeunesse autrichienne. Rien ne prédisposait Buttinger à se politiser, à se défaire des normes préconçues, ayant grandi dans un environnement agricole, catholique et très conservateur, mais il en vint à devenir en contact avec les idées du parti socialiste, en quittant la campagne pour s'installer en ville au lendemain de la Grande Guerre.<sup>2</sup> Bien que les sociaux-démocrates de gauche n'obtinrent qu'un maigre pourcentage des votes ruraux, la fin de la Première Guerre mondiale changea la donne.<sup>3</sup> C'est en quittant le milieu rural et en s'informant sur le parti social-démocrate qu'il commença à sympathiser avec les idées qu'ils véhiculaient. Cette rencontre marqua un point tournant dans la vie de Joseph Buttinger qui habitait toujours dans un milieu rural. C'est à ce moment exact qu'il réalisa où était sa place<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionnary socialists of Austria*, New York, F. A. Praeger, 1953, p.3.

<sup>2</sup> Joseph Buttinger, *Ortswechsel: Geschichte meiner Jugend*, Éditions Neue Kritik, Allemagne, 1979, p. 60.

<sup>3</sup> Lewis Gavin, *The Peasantry, Rural Change and Conservative Agrarianism: Lower Austria at the Turn of the Century*, Past & Present 81, Novembre 1978, p.123.

<sup>4</sup> Buttinger, *op cit.*, p.60.

Dans ce premier chapitre, nous remontons au début de la vie de Joseph Buttinger afin de comprendre comment son enfance et son parcours de vie ont influencé directement sa manière de percevoir et d'écrire sur la Guerre du Vietnam. Son parcours européen, grandement influencé par le mouvement socialiste, le poussa à quitter son Autriche natale, puis à quitter la France pour se rendre aux États-Unis avec le but très précis de fuir l'Europe, en gardant un souvenir amer des années trente et de la Seconde Guerre mondiale qui avait fait basculer sa vie. La transition entre la France et les États-Unis marqua une rupture nette pour Buttinger. Son immigration fit office de coupure entre sa vie de militant autrichien et sa nouvelle vie à New York.

En grandissant dans un milieu pauvre et un climat politique tendu, Buttinger s'insurgea contre le régime totalitaire à la tête de l'Allemagne. Étant un militant des droits de l'homme, il était destiné à s'impliquer dans diverses organisations pour venir en aide aux victimes de la politique et aux réfugiés politiques. En analysant son enfance et son parcours de jeune militant, nous démontrerons pourquoi Joseph Buttinger, bien qu'il devînt rapidement *Joe Buttinger*<sup>5</sup>, a compris et réagit à la Guerre du Vietnam d'une manière que seul un européen ayant vécu ces guerres mondiales pouvait le faire.

### **1.1 L'importance du socialisme: la politisation d'un jeune ouvrier, enfance modeste et influence ouvrière**

C'est dans une époque de privation et de pauvreté que Joseph Buttinger vit le jour, le 30 avril 1906. Le plus jeune d'une famille de paysans de douze enfants, le père de Joseph Buttinger, Anton, n'héritait d'aucune terre et ne disposait pas d'assez d'argent pour en acquérir une, il dut cumuler tous les emplois qu'il put trouver pour subvenir

---

<sup>5</sup> Muriel Gardiner, & Joseph Buttinger, *Damit wir nicht vergessen: Unsere Jahre 1934-1947 in Wien, Paris und New York*, Éditions Verlag der Wiener Volksbuchhandlung, Allemagne, 1978, p.131.

aux besoins de sa famille.<sup>6</sup> La famille Buttinger, à cause des temps difficiles, dut déménager de ville en ville, parcourant l'Autriche et parfois même l'Allemagne pour arriver à survivre en cumulant de petits emplois comme ouvrier ou employé sur des grandes fermes. Août 1914 changea dramatiquement la vie de la famille, comme des millions d'autres familles Austro-hongroises alors que la Première Guerre mondiale éclata.<sup>7</sup> Anton Buttinger, citoyen autrichien et père de famille, n'eut d'autre choix que de servir l'Armée Autrichienne durant la Première Guerre mondiale. Épargné durant la première année, il fut envoyé au front en juillet 1915. La situation pour Joseph Buttinger et sa famille était alors empreinte de privation et de rationnement, une époque qu'il définit comme humiliante et irritante.<sup>8</sup>

La guerre affecta grandement le quotidien de la famille Buttinger. Déjà habitué à la pauvreté, la famille avait à peine de quoi se nourrir et les enfants portaient des souliers seulement durant l'hiver.<sup>9</sup> En 1916, ils furent renvoyés dans un petit village rural autrichien de Waldzell où Anton Buttinger était né, la famille dû s'entasser dans un appartement d'une seule chambre bénéficiant d'aucune commodité.<sup>10</sup> Le père Buttinger succomba à ses blessures subies lors d'un affrontement en mars 1917. Le jeune Joseph n'oublia pas. Sa famille et lui ont souffert économiquement de la perte du pourvoyeur de la famille. Les Buttinger furent surtout affectés par les coupures dans le rationnement de la farine, conséquence d'une paix anticipée suite aux pourparlers de Brest-Litovsk commençant à la toute fin de 1917.<sup>11</sup> N'ayant aucun autre choix que de mendier et quêter, l'enfance de Joseph Buttinger fut gravement marquée par la guerre, perdant son père et étant condamné à vivre dans la pauvreté. Ce n'est que beaucoup plus tard, en 1979, que Buttinger écrit que c'est au très jeune âge de onze ans, qu'il

---

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.* p.10.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.* p.19

<sup>11</sup>, Hanno Scheuch, Austria 1918-55: From the First to the Second Republic, *The History Journal* 32, Mars 1989, 178.

ressentit pour la première fois de l'animosité envers le système politique et qu'il vit, à ce moment, sa patrie comme l'ennemi des plus démunis.<sup>12</sup> Buttinger ne comprenait pas l'inaction de l'Autriche devant la misère de la population, un sentiment qui le suivit longtemps.

Après la guerre, ce fut encore la vie de village qui définit son existence. Il fréquenta une école qui était caractérisée par un environnement conservateur catholique très strict. Son éducation formelle, dans la petite école de grammaire commune de Waldzell, se termina avant qu'il n'ait atteint l'âge de treize ans.<sup>13</sup> Buttinger s'impliqua dans le milieu ecclésiastique comme enfant de cœur, tentant de fuir le travail physique qui lui était imposé quotidiennement par le travail à la ferme qu'il avait déniché pour aider sa famille à survivre. L'église lui offrait l'échappatoire qu'il recherchait tant, face à l'environnement agraire très strict dans lequel il devait travailler.<sup>14</sup>

En 1921, après quelques années à travailler comme employé sur une ferme, la famille eut la chance d'échapper à l'impasse économique et mentale de leur situation à Waldzell. Un ami de la famille leur permit de déménager dans un quartier industriel du village de Schneegattern, à seulement quelques kilomètres de Waldzell.<sup>15</sup> La transition de la campagne à la ville fut une réelle bénédiction pour Buttinger qui ne supportait pas le mode de vie rural qui lui semblait sans issue.<sup>16</sup> Ce changement modifia radicalement la vie de Buttinger. Il passa d'un milieu catholique conservateur à un village dominé par une population sociale-démocrate anticléricale d'ouvriers. La population du village était partisane du parti social-démocrate qui ne prônait pas la collaboration entre religion et politique, sans toutefois la discréditer complètement,

---

<sup>12</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.29

<sup>13</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, box 4, biography of Joseph Buttinger made by the US government.

<sup>14</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.62

<sup>15</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.59.

<sup>16</sup> *Ibid.*

comme le décrit l'historienne spécialisée sur l'histoire moderne de l'Allemagne et l'Autriche, Mary Nolan:

« The Social Democrats argued that religion and politics were separate spheres and never suggested that atheism and socialism were associated. On the other hand, they were confident that as workers understood historical materialism and built a powerful movement, they would lose all interest in religion<sup>17</sup> »

La manière dont Buttinger a vécu la pauvreté et la perte de son père à cause de la guerre sont des éléments clés dans la compréhension de son cheminement. Buttinger était déterminé à se sortir de cette situation de vulnérabilité, ce sentiment d'impuissance.

En 1921, à l'âge de 15 ans, Buttinger fut enfin en mesure de découvrir de nouvelles idées, de lire et de vivre. Il travailla dans une usine de verre locale et jouit d'un horaire qui lui laissait la chance de s'éduquer, notamment avec la bibliothèque à la disposition des ouvriers.<sup>18</sup> Autodidacte, il apprit beaucoup dans le milieu industriel car il jouissait d'une liberté qu'il n'avait pas dans le milieu rural. En effet, le travail était dur, mais son horaire régulier et les heures étaient beaucoup moins longues qu'à la ferme. Buttinger développa rapidement un nouvel intérêt envers les ateliers culturels et éducatifs du parti social-démocrate, omniprésent dans le milieu ouvrier de l'usine où il travaillait.<sup>19</sup> Son premier contact formel fut avec le mouvement ouvrier socialiste autrichien.<sup>20</sup> Avec le recul, Buttinger témoigna de toute la gratitude qu'il avait envers le parti: « I always will be grateful for the possibilities the party, the labor union, and the workers' cultural associations offered me.<sup>21</sup> » Buttinger ne manqua aucune des

---

<sup>17</sup> Mary Nolan, *Social Democracy and Society: Working class radicalism in Düsseldorf, 1890-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p.48

<sup>18</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.86.

<sup>19</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, box 4, biography of Joseph Buttinger made by the US government.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.86

activités organisées par le parti, particulièrement les lectures sur la géographie et les cultures des autres pays. Ce sentiment de redevance envers le parti socialiste suivit longtemps Buttinger.

Le parti social-démocrate ouvrier qu'il fréquentait, considérait alors l'église catholique comme une institution vouée à aliéner les pauvres, comme beaucoup de sociaux-démocrates à l'époque, mais Buttinger s'impliqua à nouveau auprès de l'église catholique de son district, afin de pouvoir bénéficier de l'éducation sur la philosophie, la psychologie et sur l'histoire de la politique.<sup>22</sup> Élu président au sein d'un groupe local de jeunes travailleurs socialistes en 1922, il s'impliqua davantage, aspirant à gravir les échelons du parti. Si Buttinger perdit son travail en décembre 1924, alors que l'industrie qui l'employait ferma ses portes, c'est l'un des événements qui le poussa à s'impliquer corps et âme pour le mouvement socialiste. En effet, Buttinger jouissait maintenant d'un emploi du temps complètement libre, lui donnant la chance de s'impliquer davantage en politique. Malgré ses 18 ans, Buttinger était déjà politisé, en dépit de son manque d'éducation et de sa condition financière. Alors qu'il subissait la vie et les événements jusqu'à ce moment, il prend la décision de contrôler la situation, de prendre en main son destin politique. Les prochaines années seront déterminantes pour Buttinger car il deviendra un intellectuel socialiste engagé et à, ultimement, devoir fuir l'Europe par peur d'être ostracisé.

## **1.2 L'engouement politique et idéologique de Buttinger pour le socialisme**

Sans emploi, grâce à l'assurance-chômage du gouvernement autrichien d'après-guerre, Buttinger arrivait à se consacrer pleinement au perfectionnement de son éducation en lisant énormément, ainsi qu'à son dévouement au parti socialiste. Durant les deux prochaines années, 1925 et 1926, Buttinger apprit l'anglais, sans professeur ni personne avec qui pratiquer. Il est peu probable qu'il ait eu l'intention d'apprendre l'anglais en

---

<sup>22</sup>Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.91.



prévision d'un éventuel déménagement, ne mentionnant nullement son intention de quitter l'Autriche avant la Deuxième Guerre mondiale.<sup>23</sup> De plus, Buttinger percevait alors la littérature américaine comme impertinente et de piètre qualité, identifiant les États-Unis comme un état capitaliste et asocial.<sup>24</sup>

Buttinger fut un intellectuel engagé de très jeune âge; ayant à peine 20 ans, Buttinger est élu président du parti social-démocrate du district politique de Wels, en Haute-Autriche, où il avait trouvé résidence et travail.<sup>25</sup> Ce fut le premier poste d'une importance politique réelle dans sa carrière de militant pour le mouvement socialiste. Il était alors en contact avec les leaders du parti et quelques intellectuels socialistes<sup>26</sup> qui lui fournissaient l'encadrement nécessaire dans la poursuite de ses études autodidactes. Buttinger maintint le poste de président du parti social-démocrate du district politique de Wels durant quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en janvier 1930.<sup>27</sup> Il identifia cette période précisément comme l'une des plus heureuses de sa vie, certainement à cause de l'insouciance qui l'habitait.<sup>28</sup>

Avec la montée du socialisme en 1930, le parti Social-démocrate était le parti étant le plus représenté au parlement.<sup>29</sup> Par contre, les sociaux-démocrates demeuraient en opposition, le parti social-chrétien fraternisant avec la droite.<sup>30</sup> Même si le parti continua de gagner des votes, la gloire fut de courte durée et les sociaux-démocrates durent faire face à la crise économique du *Black Friday* à New York, ce qui entraîna

---

<sup>23</sup> Dans ses papiers personnels, ses mémoires et ses autres livres et publications, jamais Buttinger ne fait mention de quitter l'Europe avant la fin des années trente.

<sup>24</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.117.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Dans les publications de Buttinger sur cette période, il ne donne pratiquement jamais de noms, probablement pas soucieux de confidentialité.

<sup>27</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.106

<sup>28</sup> Selon ses lettres & correspondances issues des archives de Harvard University's Yenching Library

<sup>29</sup> Kreisky Bruno *et al.*, *The struggle for a Democratic Austria: Bruno Kreisky on Peace and Social Justice*, New York, Berghahn Books, 2000, p.71

<sup>30</sup> *Ibid.*

enfin des répercussions directes pour le parti.<sup>31</sup> Au début des années 1930, l'Autriche avait un produit national brut en constant déficit, avec un taux de chômage qui atteignait même les 16%, soit le pays d'Europe vivant la pire dépression.<sup>32</sup> Outre la crise économique, le climat politique se radicalisa et dégénéra rapidement. Les partis de droite et les conservateurs s'enlisèrent dans une gamique antidémocratique pour garder leur position de pouvoir.<sup>33</sup> Même si le début des années trente marqua un gain de popularité pour le socialisme, la situation était précaire et instable, alors que le mouvement nazi émergeait davantage en Autriche.

Buttinger eut l'opportunité de voyager pour la première fois au début des années trente; il en profita pour écrire un petit recueil compilant toutes les connaissances qu'il avait apprises jusqu'à maintenant. Intitulé *Vom Urnebel zum Zukunftsstaat*, Buttinger admit plus tard, dans son livre *Twilight of Socialism*, que son premier « livre », ou plutôt recueil de connaissances, était rempli d'arrogance et de non-sens. Dans ce recueil, il résume ses connaissances sur le socialisme d'abord, et relate quelques événements dont il fut témoin, des discussions et ses réflexions.<sup>34</sup> Ce recueil semble être l'œuvre d'un jeune homme passionné et très confiant, ayant pour la première fois l'opportunité de se faire valoir. Son implication au sein du parti se fit remarquer, notamment grâce à son livre qui évoquait certains concepts socialistes, et il devint secrétaire du parti social-démocrate du district de St.Veit/Glan, près de Klagenfurt, capitale de l'état de Carinthie. Motivé et encore amer face à l'inaction du gouvernement autrichien au tournant de la guerre, Buttinger correspondait parfaitement au profil type recherché par le parti socialiste. Le parti l'envoya faire un cours intensif sur leurs idéaux politiques,

---

<sup>31</sup> Kreisky Bruno, *op. cit.*, p. 104

<sup>32</sup> Jorg Guido Hulsmann, *Mises : The Last Knight of Liberalism*, Ludwig von Mises Institute, Alabama, 2007, p.576

<sup>33</sup> Gunter Bischof *et al.*, *Austrian Lives*, Contemporary Austrian Studies, Volume 21, Janvier 2012, p. 101

<sup>34</sup> Les Éditions (*Verlag*) *Neue Kritik*, consulté le 3 septembre 2015, URL : <http://www.neuekritik.de/autoren/titel/94-Ortswechsel.html>, publié en 1930 en une dizaine d'exemplaires, ce livre, est aujourd'hui introuvable, les brides restantes étant tirées d'autres ouvrages de Joseph Buttinger

*Arbeiterhochschule*, soit « le collège social-démocrate des travailleurs »<sup>35</sup>, lui permettant ainsi de parfaire ses connaissances et d'en ressortir plus ambitieux et confiant que jamais. Séminaire de près de six mois donné à Vienne, ce « collège » eut une courte existence d'à peine 7 ans, ayant comme but de former des élites sociales-démocrates.<sup>36</sup> La fermeture du collège socialiste coïncida avec la montée des partis radicaux en Autriche et la prohibition du parti socialiste.

Au fil du temps, Buttinger devint plus critique et n'hésitait pas à s'impliquer pour ce qui le révoltait, comme les partis politiques radicaux très présents dans l'Autriche d'entre-deux guerres. La radicalisation de Buttinger, encore jeune, correspond avec son ascension dans le parti socialiste autrichien. Arrivait-il à se faire sa propre idée ou était-il une éponge des idéaux socialistes? Cette question restera vraisemblablement sans réponse mais il nous semble que le parti socialiste lui offrait une structure, une voie politique toute tracée, mais le parti alimentait aussi l'aversion qu'il avait envers les partis radicaux.

S'impliquant au sein de l'église catholique pour bénéficier des quelques personnes éduquées de son entourage, apprenant seul l'anglais et les rudiments de plusieurs disciplines, Buttinger, n'ayant même pas atteint 25 ans en 1930, était un sceptique de nature, prêt à argumenter et même à changer d'avis s'il était convaincu autrement. Étant confronté aux régimes totalitaires, alors qu'il était entièrement dévoué au parti socialiste, changeait la manière dont il voyait la domination politique. Jeune intellectuel engagé, Buttinger délaissa la passivité et se révolta. Cette menace autoritaire n'agissait pas seulement sur sa vie quotidienne mais bien sur ses convictions politiques les plus profondes.

---

<sup>35</sup>Gunter Bischof *et al.*, *op. cit.*, p.98

<sup>36</sup> *Ibid.*

### 1.3 L'escalade de la tension politique et la Deuxième Guerre mondiale : Buttinger et la montée du mouvement antinazi

La situation politique en Autriche était précaire au tournant des années 1930 et il est important de saisir ce qui s'est passé pour bien comprendre le cheminement de Joseph Buttinger durant les années précédant la Deuxième Guerre mondiale. Le gouvernement autrichien s'était radicalisé depuis 1930 et la montée des partis politiques extrémistes était devenue une réelle préoccupation pour les sociaux-démocrates autrichiens.<sup>37</sup> Engelbert Dollfuss était alors chancelier de l'Autriche et également à la tête d'une coalition du parti chrétien-socialiste.<sup>38</sup> Contre la volonté des sociaux-démocrates, Dollfuss avait, avec l'appui du leader italien fasciste Benito Mussolini, instauré un modèle politique autoritaire fasciste en Autriche.<sup>39</sup> Buttinger et les membres de son parti comprenaient alors qu'un ennemi bien plus grand que les conservateurs les attendait, une menace à la démocratie, au socialisme.<sup>40</sup>

La prise de pouvoir de Dollfuss changea drastiquement la situation politique en Autriche. En 1931-1932, le parti nazi gagnait en popularité en Allemagne, mais le parti nazi autrichien faisait des gains populaires beaucoup plus restreints. Alors que le statut politique était déjà précaire en Autriche, la situation chez leur voisin allemand dégénéra lorsqu'Adolf Hitler fut élu en janvier 1933 au poste de chancelier d'Allemagne.<sup>41</sup> En Autriche, en mars 1933, le chancelier Dollfuss, au pouvoir depuis moins d'un an, dissolvait le parlement autrichien. Saisissant l'occasion de gouverner sous un décret d'urgence, les conservateurs se servirent de la dissolution du Parlement pour prendre le pouvoir et interdire dans son entièreté le parti social-démocrate.<sup>42</sup>

---

<sup>37</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionary socialists of Austria*, New York, F. A. Praeger, 1953, p.3.

<sup>38</sup> Les encyclopédies Britannica – Section biographie, consulté le 24 septembre 2015, URL : <http://www.britannica.com/>

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.143.

<sup>41</sup> Kreisky Bruno *et al.*, *op. cit.*, p. 143

<sup>42</sup> Gunter Bischof *et al.*, *op. cit.*, p. 102

Buttinger, jeune socialiste engagé, se doutait que la situation en Autriche était sur le point de se détériorer. En effet, la situation en Autriche et en Allemagne laissait présager des années difficiles pour le parti socialiste. Buttinger commenta plus tard, dans *Twilight of Socialism*, son inquiétude face à la montée du totalitarisme:

«The Austrian Parliament approved the government Dollfuss had formed with the aid of the Fascist Heimwehr leader.<sup>43</sup> In April 1933, provincial elections in Vienna, Lower Austria, and Salzburg had shown that a third of the former Christian-Socialist party voters had gone National Socialist.<sup>44</sup>»

Les conditions de vie en Autriche étant difficiles pour les socialistes affichés, Buttinger partit donc à la découverte de la France, pour la première fois en 1933, pour quelques semaines seulement. Loin d'être un voyage de tourisme, il s'agissait d'un repérage des lieux dans l'éventualité de devoir quitter l'Autriche d'urgence. Secrétaire du parti à St.Viet, Buttinger savait qu'il avait des responsabilités envers le parti. Il était vraisemblablement allé en France pour fraterniser avec des collègues, français et autrichien socialistes, dans l'éventualité de devoir quitter l'Autriche avant d'être arrêté à cause de ses activités politiques.

Buttinger était préparé à travailler dans l'illégalité pour les fins de ses idéaux politiques, afin de contrer le totalitarisme:

«[...] we were ready for this future, if only in a rather general way. If fascism wins, the party will go underground and fight on illegally. They could no more conceive of a ban that might end its existence than a faithful Christian can doubt eternal life.<sup>45</sup>»

Buttinger et plusieurs autres membres, étaient prêts à prendre des risques importants pour défendre leurs convictions. Le parti social-démocrate étant opprimé et le

---

<sup>43</sup> Le Heimwehr était une organisation politique de résistance menée par des vétérans antimarxiste de la Grande Guerre.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionary socialists of Austria*, p.20.

gouvernement fasciste de Dollfuss se radicalisant, la menace du nazisme était tangible depuis 1933. L'éventualité d'une résistance armée était devenue une menace tangible et Buttinger, maintenant secrétaire du parti à St.Viet, ne reculerait pas devant une guerre civile, même si la milice du parti socialiste était dorénavant interdite.<sup>46</sup>

Définitivement prêt à participer aux activités illicites du parti, Buttinger entretient un sentiment de redevance envers le parti socialiste, qui lui avait donné une chance de se sortir de la situation familiale précaire qu'il vivait.<sup>47</sup> Bien que Buttinger se disait prêt à prendre les armes s'il le fallait, il ne faisait partie d'aucune démonstration de force entre la milice du parti socialiste et celle du gouvernement autrichien alors que la tension était à son comble en Autriche. C'est en février 1934 que la guerre civile autrichienne, une insurrection de quatre jours, éclata entre le parti social-démocrate et la République d'Autriche, le *Fatherland Front*.<sup>48</sup> Le *Fatherland Front*, organisation fasciste, prônait le nationalisme autrichien mais souhaitait surtout garder son indépendance du parti allemand nazi.<sup>49</sup> Cette guerre civile, parfois appelée Insurrection de février, *Februarkämpfe*, était un conflit qui dura quelques jours, du 12 au 16 février 1934, opposant les forces socialistes aux forces conservatrices-fascistes. C'est l'intervention de l'armée autrichienne ordonnée par le chancelier Dollfuss qui marqua un tournant dans le conflit. En plus des centaines de morts durant ce conflit, les autorités exécutèrent neuf dirigeants du parti social-démocrate et arrêtèrent et exilèrent de nombreux sociaux-démocrates.<sup>50</sup> Plutôt un leader intellectuel qu'un bagarreur, il nous semble que Buttinger resta délibérément en retrait des moments plus agités de

---

<sup>46</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.25.

<sup>47</sup> Dans son ouvrage *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionnary socialists of Austria*, Buttinger écrit pour Gustav Richter, un acteur dans la rébellion du parti socialiste. Étrangement, Richter a exactement le même parcours que Buttinger, et rencontre aussi une femme américaine fortunée avant d'émigrer à New York. Tout nous pousse à croire que Richter est sans aucun doute Buttinger, qui craignait de raconter son histoire à cause de son statut illégal. Buttinger ne l'admettra jamais, ni dans le livre, ni ailleurs, mais ce livre est sur son parcours avec le parti socialiste.

<sup>48</sup> Kreisky Bruno *et al.*, *op. cit.*, p. 146

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*

cette lutte. À l'issue de ce conflit, les sociaux-démocrates en sortaient perdants et qui plus est, le parti socialiste était considéré comme illégal.

C'est ainsi que le parti Révolutionnaire Socialiste d'Autriche vit le jour en février 1934, en réponse à la guerre civile autrichienne et au gouvernement fasciste de Dollfuss. Quelques mois à peine après la guerre civile, Buttinger n'échappa pas à la prison, comme plusieurs résistants sociaux-démocrates affichés en Autriche.<sup>51</sup> En mai 1934, il atterrit en prison pour possession de matériels destinés à la propagande, matériels qu'il détenait réellement.<sup>52</sup> Gardé prisonnier pendant plusieurs mois, Buttinger se rappelle avoir souffert mentalement de cette détention et de son inaction durant cette période critique pour l'Autriche.<sup>53</sup> Un engagement fut né, forgé, renforcé. Suite à son séjour en prison, Buttinger retourna à Vienne en août 1934, où toutes les arrestations des militants sociaux-démocrates créaient un besoin criant pour les activistes socialistes déterminés. Il devint, en février 1935, le président des Socialistes Révolutionnaires à Vienne, une organisation socialiste illégale de taille, un poste qu'il conserva jusqu'en mars 1938, alors que l'Autriche fut annexée à l'Allemagne d'Hitler.<sup>54</sup> Buttinger, et les quelques membres des Socialistes Révolutionnaires qui n'étaient pas en prison, s'empressèrent de centraliser ce qui restait de ce qui était autrefois l'un des plus gros partis politique d'Autriche.<sup>55</sup> Buttinger avoua, plus tard, que d'assumer le leadership du parti socialiste révolutionnaire était difficile: « In that time, I experienced numerous really desparate moments. Sometimes change is not possible [...] <sup>56</sup> ». Faisant face à de réelles conséquences en s'impliquant dans ce parti révolutionnaire, Buttinger avait énormément de pression sur lui, ce qui le faisait

---

<sup>51</sup> Gunter Bischof *et al.*, *op. cit.*, p. 103

<sup>52</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionnary socialists of Austria*, p.236.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.236

<sup>54</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, box 4, biography of Joseph Buttinger made by the US government

<sup>55</sup> Gunter Bischof *et al.*, *op. cit.*, p. 103

<sup>56</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionnary socialists of Austria*, p.502

souvent douter de ses agissements. Ce sentiment d'impuissance face à la machine autrichienne et allemande peut être vu comme l'une des raisons pour son départ soudain.

Une autre raison est sa femme. Évitant une seconde arrestation de justesse, le parcours de Buttinger changea radicalement suite à la rencontre de sa future femme, Muriel « Mary » Gardiner, en 1935.<sup>57</sup> La rencontre avec Muriel fut la première connexion qu'il eut avec les États-Unis. Jeune étudiante en médecine, fortunée de Chicago, elle subventionna des activités illégales socialistes et développa une relation amicale, puis amoureuse, avec Buttinger.<sup>58</sup> Quand elle était étudiante à Vienne, en 1932, afin de parfaire ses connaissances en psychanalyse, Muriel fut témoin d'un événement qui changea son parcours. Les nazis autrichiens entrèrent dans chaque salle de classe et jetèrent les étudiants juifs par les fenêtres.<sup>59</sup> Traumatisée, elle s'impliqua dans le mouvement autrichien antifasciste clandestin en utilisant le nom de code *Mary*. Elle supportait également les socialistes révolutionnaires, leur fournissant même son appartement comme refuge, quand ils devaient se cacher lors des raids policiers antisocialistes.<sup>60</sup> Quand Gardiner rencontra Buttinger pour la première fois, en 1935 lors d'une rencontre des socialistes révolutionnaires, Buttinger était déterminé à vaincre le nazisme et le fascisme mais également sans le sous, ne possédant que les vêtements qu'il portait.<sup>61</sup> Changement important dans la vie de Buttinger, Gardiner lui procura des nouveaux vêtements et un logis, une qualité de vie qu'il n'avait pratiquement jamais connue. Gardiner s'impliqua davantage envers le parti révolutionnaire, suite à sa rencontre avec Buttinger. Ce dernier, n'abordant que très

---

<sup>57</sup> The New York Times, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2015, URL :

<http://www.nytimes.com/1992/03/08/nyregion/joseph-a-buttinger-nazi-fighter-and-vietnam-scholar-dies-at-85.html>, article de Bruce Lambert

<sup>58</sup> Muriel Gardiner, *Code Name "Mary": Memoirs of an American woman in the Austrian Underground*, New Haven, Yale University Press, 1983, p.78.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.78

<sup>60</sup> Muriel Gardiner, *op. cit.*, p.83

<sup>61</sup> Muriel Gardiner, *op. cit.*, p.71



rarement sa vie familiale, trouva avec Muriel une femme avec des idéaux politiques concordant avec les siens, mais aussi le désir de s'établir et d'avoir une famille.<sup>62</sup>

En 1936, quelques temps avant leur départ aux États-Unis, la persécution des socialistes par le gouvernement autrichien était constante, poussant Buttinger et sa femme à quitter le pays dès que possible.<sup>63</sup> Le chancelier Dollfuss fut assassiné en juillet 1934 par un nazi autrichien membre des SS, et c'est Kurt Schuschnigg qui prit la relève, adoptant aussi des politiques fascistes. À la fin de l'année 1937, la persécution des socialistes par le gouvernement autrichien atteignit un niveau alarmant. Le chancelier Schuschnigg tentait d'éliminer les troubles causés par les socialistes, devant déjà faire face à la constante menace d'une annexion par l'Allemagne d'Hitler. Après des mois de préparation, la police lança un raid contre les leaders socialistes. Des vagues massives d'arrestations, en novembre 1937, poussa Buttinger à se questionner sur son avenir en Autriche. Au début de 1938, la pression qu'exerçait l'Allemagne sur l'Autriche était incessante et la fatalité que représentait l'Anschluss se concrétisa. Selon Muriel Gardiner: « Vienna was seething with uncertainty and unrest.<sup>64</sup> » Le 12 mars 1938, l'Anschluss se produisit finalement, alors que l'Autriche fut envahie par le 3e Reich. Même si le Traité de Versailles interdisait l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, l'Anschluss, les Alliés ne réagirent pas à l'invasion, même si l'Allemagne contrevenait aux conditions déterminées au préalable. Supprimant toute opposition, les nazis entrèrent en Autriche.

Buttinger quitta l'Autriche le matin même du 12 mars 1938, prétextant un voyage de ski en Suisse, accompagné de Muriel Gardiner, sa fille Connie et une amie de Gardiner, question de camoufler son exode.<sup>65</sup> Ayant déjà fait un voyage de «repérage», Buttinger

---

<sup>62</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionary socialists of Austria*, p.517

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Muriel Gardiner, *op. cit.*, p.104

<sup>65</sup> Muriel Gardiner, *op. cit.*, p.84

se rendit d'abord à Paris, comme beaucoup d'immigrants sociaux-démocrates autrichiens. Le parti socialiste peinait à poursuivre leurs activités révolutionnaire de la France. Prenant la tête du Conseil des socialistes à l'étranger, Buttinger consacra plutôt son temps à démêler les disputes des membres aux opinions divergentes qu'à travailler pour le parti. Buttinger se souvint, plus tard, de cette situation comme désagréable: « I never really wanted the founding of the Foreign Board, and I did not believe in the success of the "old social-democratic policy", I did not see further use of my time and energy within the Socialist Party<sup>66</sup> ». Rongé par les défaites politiques des dernières années, Buttinger était épuisé de défendre la même doctrine depuis des années. Il croyait toujours à l'idéologie socialiste mais il ne croyait plus possible la victoire du socialisme. Prêt pour de nouveaux projets, Buttinger et Gardiner se marièrent par amour mais aussi pour faciliter l'immigration de Buttinger aux États-Unis. À son arrivée à Paris, il se retrouva apatride, l'Autriche n'existant plus. Buttinger passa l'année 1938 et une partie de 1939 à s'impliquer auprès du Conseil des socialistes autrichiens à l'étranger mais c'était majoritairement pour rester impliqué dans l'effort afin d'aider des réfugiés Autrichiens fuyant le 3<sup>e</sup> Reich. Si Buttinger s'impliqua auprès des réfugiés politiques, c'est d'abord parce que sa femme Muriel s'impliquait déjà dans l'effort pour aider les Juifs et les autres réfugiés politiques, mais aussi à cause de sa propre expérience.<sup>67</sup> Sombre période pour Buttinger, c'est sa femme Muriel qui le garda politisé et engagé durant leur court séjour en France. Après le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale et l'invasion de la Pologne en septembre 1939, beaucoup d'Allemands et d'Autrichiens fuirent le nazisme vers la France. Buttinger fut détenu dans un camp d'internement français pour deux semaines, où il décrivit les conditions de ce camp comme insupportables.<sup>68</sup> Buttinger se souvient que les détenus

---

<sup>66</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Buttinger à Muriel Gardiner, 1942

<sup>67</sup> Muriel Gardiner, *op. cit.*, p.84

<sup>68</sup> *Ibid.*

étaient dans des tentes détrempées, incapables de se protéger du froid et de l'humidité.<sup>69</sup> Buttinger garda un souvenir amer de son séjour dans un camp d'internement français. Dans un de ses ouvrages, qu'il publia près de vingt ans plus tard, Buttinger admit que durant son internement en camp, il pensait souvent aux conséquences horribles qu'entraînerait le totalitarisme allemand: «The international policies of German fascism will necessarily lead to a new world war.<sup>70</sup>»

Bien que le parti socialiste fût d'une importance capitale à ses yeux, Buttinger quitta la France, qui n'était plus un endroit sûr, à la fin des années 1930, pour le bien de sa famille. Ayant échappé de peu à l'annexion allemande de l'Autriche, Buttinger ne voulait pas prendre le pari de se faire arrêter en France. Il fit une réelle coupure entre sa vie de militant autrichien et son arrivée à New York. Décrivant plus tard son expérience, alors qu'il militait pour le parti socialiste, Buttinger utilisa son nom de code *Richter*:

«Ritcher [once in New York] was fully prepared for his own final break with the past. If Ritcher [Buttinger] turned his back on party politics in exile altogether, he had arrived at the conclusion that after this war there would be no "revolutionary wave" in Europe even in the case of Hitler's defeat.<sup>71</sup>»

Tournant le dos au socialisme, Buttinger n'avait plus d'espoir pour le parti.

Sa méfiance d'un autre totalitarisme se manifestait également. Quittant l'Europe avec des aspirations d'une nouvelle vie libre de toute politique oppressante, Buttinger garda un souvenir amer des mouvements radicaux comme le communisme. Côtayant ce parti politique alors qu'il était encore en Autriche, Buttinger n'était en aucun cas élogieux à ce sujet; dans son livre, *Twilight of Socialism*, publié en 1958,

---

<sup>69</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionnary socialists of Austria*, p.510

<sup>70</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.502.

<sup>71</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.529.

« The Communist Party of Austria, vegetating hopelessly in dark corners until 1934, got its only real boost from the February upheaval. They had always dressed up their defeats as victories [...] lifting them out of their unimportance.<sup>72</sup> »

Suite à la guerre civile autrichienne, le parti communiste eut beaucoup plus de place sur la scène politique, le parti socialiste étant interdit. Buttinger associait alors le parti communiste autrichien à une entité sans importance et vouée à l'échec mais le stalinisme le poussa plutôt à voir le côté menaçant et vil de ce parti politique. Suite au pacte germano-soviétique, traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union Soviétique, signé en août 1939, Buttinger développa une animosité plus tangible face au communisme qui fraternisait avec l'ennemi ayant envahi sa patrie.

#### **1.4 L'arrivée en Amérique et la création de *l'International Rescue Committee***

À la fin du mois de novembre 1939, Joseph Buttinger et sa femme, Muriel Gardiner, embarquèrent sur le S.S. Manhattan afin de débiter leur périple vers les États-Unis. Buttinger voulait que son départ de l'Europe marque une réelle coupure avec sa vie antérieure. Par contre, l'importance qu'il accordait aux totalitarismes du 20<sup>ième</sup> siècle démontrait bien que la coupure n'était pas si nette.

Bien qu'il n'abandonna pas toutes ses activités en lien avec l'Europe et la politique, Buttinger s'acclimata très rapidement à l'Amérique, ayant déjà quelques contacts avec les amis de sa femme, d'autres jeunes académiques américains étant venus étudier avec elle en Europe. Rapidement, Joseph devint *Joe* et s'habitua à son nouveau mode de vie effréné. Même s'il quitta sa position de président du Conseil des socialistes à l'étranger pour finalement mettre fin à son adhésion au parti socialiste deux ans après son arrivée à New York, Buttinger militait toujours pour les victimes politiques de la Deuxième Guerre mondiale.<sup>73</sup>

---

<sup>72</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.263.

<sup>73</sup> Joseph Buttinger, *op. cit.*, p.502.

Quelques mois après son arrivée, au début de l'année 1940, il multiplia les efforts afin d'établir un réseau de contacts influents, alla voir les éditeurs de tous les journaux, tels que *The New York Times*, pour leur faire part de son inquiétude quant à la situation à l'étranger, particulièrement en France et en Autriche, sans pour autant publier d'articles à ce sujet.<sup>74</sup> Buttinger vivait mal avec le fait qu'il avait eu la chance de quitter l'Europe pour l'Amérique, mais que ses compatriotes étaient pleinement affectés par la guerre.

Buttinger garda un intérêt pour l'Autriche et l'Europe, plus précisément pour les réfugiés politiques et les gens dans le besoin à cause de la guerre, notamment les Juifs. Ainsi, il fonda, en partenariat avec Karl Frank, *l'Emergency Rescue Committee* (ERC), en 1940. Karl Frank était un journaliste politique autrichien, impliqué dans le mouvement socialiste allemand. Il immigra aux États-Unis en 1940, après avoir fui de Vienne à Prague, de Prague à Paris. Cette organisation était destinée à porter secours aux réfugiés Allemands et Autrichiens, en France, au tournant des années 1940.<sup>75</sup> À peine quelques semaines après l'invasion allemande en France, en juin 1940, l'ERC avait déjà mis sur pied un comité prêt à trouver des solutions pour secourir les réfugiés politiques qui étaient précairement cachés dans la France de Vichy. Clairement, Buttinger avait de la difficulté à oublier l'Autriche et le socialisme, malgré son désir de commencer une nouvelle vie aux États-Unis. Indirectement, il était toujours dans la résistance en aidant les réfugiés politique à fuir le totalitarisme.

Organisme sans but lucratif, les levées de fonds étaient à la base de la survie de l'organisation et les nombreux contacts que Buttinger s'était efforcé de se faire furent d'une grande aide. L'ERC eut un réel impact sur la vie de plusieurs réfugiés politiques. Buttinger, grâce à sa femme Muriel, avait eu la chance de pénétrer un cercle privilégié de la société, des gens éduqués et fortunés. Ayant rencontré Eleanor Roosevelt grâce au président de l'université de Chicago en 1940, et ayant tissé des liens d'amitié avec

---

<sup>74</sup> Eric Thomas Chester, *Covert Network, Progressives, the International Rescue Committee, and the CIA*, New York, M. E. Sharpe, 1995, p.11.

<sup>75</sup> *Ibid.*

elle, Eleanor Roosevelt s'assura de faire pression en faveur des revendications du groupe permettant à l'ERC d'accueillir des dizaines de réfugiés.<sup>76</sup> Buttinger fit ses premiers pas comme intellectuel engagé aux États-Unis. C'est entièrement grâce à sa femme Muriel si Buttinger pu si facilement rencontrer des gens importants. Se liant d'amitié avec Eleanor Roosevelt, Muriel était une femme engagée bien avant de rencontrer Buttinger.

En effet, en assurant une supervision aux réfugiés, ces derniers pouvaient bénéficier des quelques visas disponibles.<sup>77</sup> L'*Emergency Rescue Committee*, avec l'aide de certains représentants allant directement sur le terrain, comme Varian Fry, poursuivaient leurs activités humanitaires, en se concentrant surtout sur la situation en Europe.<sup>78</sup> Varian Fry était un journaliste américain qui devint une figure importante dans la rescousse des victimes de la Deuxième Guerre mondiale, aidant entre autres, les Juifs et les antinazis, à fuir la guerre et l'holocauste.<sup>79</sup> Buttinger, retomba rapidement dans le même genre d'activités politiques qu'il poursuivait en Autriche.

Buttinger ne pouvait que constater que la guerre s'était propagée jusqu'à sa nouvelle terre d'accueil. L'attaque de Pearl Harbor et la déclaration de guerre qui suivit, en décembre 1941, fit quelques flammèches auprès de certaines organisations à vocation humanitaire. En effet, l'animosité était particulièrement palpable entre l'*Emergency Rescue Committee* et l'*International Relief and Rescue Committee*.<sup>80</sup> Toutes deux désiraient obtenir le maximum d'attention et de soutien du gouvernement américain. Prônant qu'elles avaient les intérêts des réfugiés politiques comme préoccupation première, la situation était ingérable entre les deux organisations et le travail se faisait

---

<sup>76</sup> Gunter Bischof *et al.*, *op. cit.*, p. 112

<sup>77</sup> Eric Thomas Chester, *op. cit.*, p.15

<sup>78</sup> International Rescue Committee, consulté le 9 septembre 2015, URL : <http://www.rescue.org/>

<sup>79</sup> The United States Holocaust Memorial Museum – Varian Fry, consulté le 27 septembre 2015, URL: <http://www.ushmm.org/wlc/en/article.php?ModuleId=10005740>

<sup>80</sup> Eric Thomas Chester, *op. cit.*, p.18

en double. C'est finalement en février 1942 que les deux groupes finirent par s'entendre et fusionnèrent leurs organisations ensemble, devenant plutôt l'*International Rescue Committee* (IRC).<sup>81</sup>

Notre intellectuel engagé retourna à l'écriture à New York. Le sujet du socialisme l'occupa à nouveau entre 1941 et 1945, surtout dans le contexte de ce monde bouleversé par la Seconde Guerre mondiale. S'il désirait faire une coupure nette avec sa vie d'avant de jeune militant socialiste travaillant dans l'illégalité, il ne pouvait s'empêcher d'écrire sur le sujet qu'il connaissait, son expérience socialiste en Europe. Dans son premier ouvrage, *In the Twilight of socialism: A history of the revolutionary socialists of Austria*, publié en anglais et en allemand, Buttinger aborde vraisemblablement son expérience dans les Socialistes Révolutionnaires. Très critique du parti, Buttinger abordait majoritairement les détails des nombreuses querelles entre les membres. Loin d'être un ouvrage scientifique, ni bibliographie, ni de notes de bas de page, ce livre raconte l'histoire, dans les moindres détails, d'un parti politique clandestin. Après la publication de ce livre, Buttinger ne publia plus jamais sur le socialisme, marquant ici une réelle rupture avec son passé. Si Buttinger écrivit son livre en anglais, c'est d'abord à cause de l'influence de sa femme et aussi à cause de son désir d'intégration dans l'Amérique en pleine montée, durant la Seconde Guerre mondiale.

Buttinger resta activement impliqué dans l'IRC, entretenant son désir de venir en aide aux réfugiés. Il obtint le poste de vice-président, peu après la fin de la guerre en 1945. Jonglant avec les affaires politiques pour l'organisation, Buttinger obtint le mandat de directeur européen de l'IRC. Travaillant directement en Allemagne, Buttinger voyait bien les conditions difficiles dans lesquelles vivaient les sociaux-démocrates

---

<sup>81</sup> International Rescue Committee, consulté le 9 septembre 2015, URL : <http://www.rescue.org/>. S'appelant d'abord l'International Relief and Rescue Committee en 1942, l'organisation change de nom pour devenir l'International Rescue en 1949 et pour finalement obtenir le nom qu'elle porte aujourd'hui, soit l'International Rescue Committee.

autrichiens et allemands au tournant de la guerre. Buttinger avait comme mandat de recueillir de l'information sur les conditions de vie d'après-guerre pour établir ensuite un plan d'action d'aide humanitaire. Passant trois mois en Allemagne, juste après la Deuxième Guerre mondiale, Buttinger revint aux États-Unis, en février 1946, avec des rapports sur la situation dans la zone d'occupation européenne.<sup>82</sup> Consterné par la situation, Buttinger ne put que constater la pauvreté ravageant l'Allemagne et l'arrogance des troupes étrangères occupant le territoire. Buttinger constata également qu'il était impossible de changer la situation en Allemagne en s'impliquant seulement militairement. Un intellectuel militant socialiste américain fit la constatation suivante:

« Buttinger understood that a purely military strategy toward occupied Germany could only lead to disaster, and that the United States had to nurture moderate social democrats as an alternative to more radical, anti-American, currents within the German Left.<sup>83</sup> »

### 1.5 1954, à la rencontre du Vietnam

L'*International Rescue Committee* fut créée pour aider les gens qui fuyaient l'Europe occupée par les nazis, surtout des intellectuels, politiciens, étudiants et artistes. La vocation de l'organisation se modifia avec les années. La Deuxième Guerre mondiale était à peine terminée que la Guerre froide polarisait les pouvoirs occidentaux des puissances asiatiques. Si le nazisme était l'ennemi totalitaire au tournant des années 1940, un nouvel ennemi émergea dans les années 1950. La Guerre Froide mit l'emphase sur la peur du communisme, l'incertitude face à cette doctrine totalitaire et sa possible expansion vers d'autres pays. Durant la Guerre froide, l'Europe était divisé par le rideau de fer et l'ennemi était le stalinisme. L'IRC tenta alors d'aider les victimes de l'autre totalitarisme de l'Europe, le communisme. C'est vers les gens qui tentaient

---

<sup>82</sup> Eric Thomas Chester, *op. cit.*, p.58.

<sup>83</sup> Eric Thomas Chester, *op. cit.*, p.59. Chester est un activiste socialiste américain né de parents autrichiens socialistes.



de fuir les états communistes de l'Europe de l'Est, comme les hongrois, que l'IRC déploya d'abord ses efforts dans les années cinquante.<sup>84</sup>

La Guerre froide était un conflit sans explosion militaire, mais qui exacerbait tout de même les divergences politiques entre les deux camps, surtout entre les États-Unis et l'Union Soviétique. La Guerre froide s'étendit à travers l'Eurasie suite à la victoire du leader communiste chinois, Mao Zedong, en 1949. Établissant la première République populaire de Chine en octobre 1949, au terme d'une longue guerre civile, la Chine était dirigée par un parti communiste.<sup>85</sup> Même si la Guerre froide a été un conflit sans « grand affrontement violent », l'Asie fut une zone chaude de cette guerre. Une deuxième zone à risque de tomber sous le joug du communisme était la Corée. En guerre dès juin 1950, cette guerre opposait la République de Corée (Sud), soutenue par les Nations Unies, dont les États-Unis, à la République populaire démocratique de Corée (Nord), soutenu par l'URSS et la République populaire de Chine. Pour les puissances occidentales, il était évident que l'Asie était à risque de tomber sous le joug du communisme, ennemi numéro un de la démocratie.<sup>86</sup> Dans les années 1950, la peur du communisme aux États-Unis entraîna une réelle « chasse aux sorcières » envers les possibles espions soviétiques chez les sympathisants du communisme.<sup>87</sup> Menée par le sénateur républicain du Wisconsin, Joseph McCarthy, ce dernier devint l'emblème de l'anticommunisme poussé à l'extrême.<sup>88</sup> Les États-Unis soutinrent alors la France coloniale en pleine guerre d'Indochine, craignant que les nations se libérant de la tutelle française, tombent aussi dans les griffes du communisme.<sup>89</sup> La situation aux États-Unis était tendue à cause du communisme mais elle l'était aussi en Indochine française,

---

<sup>84</sup> Joseph G. Morgan, *The Vietnam Lobby, The American friends of Vietnam 1955-1975*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1997, p.17.

<sup>85</sup> Jonathan M. House, *A Military History of the Cold War, 1944-1962*, Oklahoma, Oklahoma University Press, 2014, p.244

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> The Cold War Museum – McCarthyism, consulté le 27 septembre 2015, URL: <http://www.coldwar.org/articles/50s/senatorjosephmccarthy.asp>

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> Jonathan M. House, *op. cit.*, p.300

particulièrement au Vietnam, où la Première guerre d'Indochine faisait rage depuis 1946. Peu avant la fin de cette guerre, la bataille de Dien Bien Phu, entraînant une victoire du Vietminh, s'étirant du mois de mars à mai 1954, marqua un tournant important dans ce conflit colonial.<sup>90</sup> Au terme de cette bataille, des négociations à Genève furent enclenchées et finalement signées en juillet 1954. Suite aux accords de Genève, le Vietnam se « scinda » temporairement au 17<sup>e</sup> parallèle et la France quitta la partie Nord du Vietnam.<sup>91</sup> Si ces accords accommodaient la majorité, les États-Unis ne signèrent pas la déclaration finale et le nouveau Premier Ministre du Sud Vietnam Ngo Dinh Diem manifesta sa réprobation.<sup>92</sup>

Les États-Unis orchestrèrent aussi l'Opération *Passage to Freedom*, soit la déportation des plus de 300 000 Vietnamiens, civils et militaires, du Nord communiste vers la République du Vietnam au Sud.<sup>93</sup> L'opération fut prise en charge pas les Navy américains et les forces de l'air françaises. Pour les États-Unis, il ne s'agissait pas seulement d'une action humanitaire, c'était également une déclaration politique; l'opération *Passage to Freedom*, fut réellement présentée comme une campagne de propagande démontrant les Vietnamiens fuyant l'oppression de communisme vers le Sud Vietnam libre.<sup>94</sup>

C'est durant les années 1950 que l'IRC se tourna de l'Europe à l'Asie pour la première fois. Pour Buttinger, il s'agissait du premier contact qu'il avait avec le Vietnam, un pays pris entre le colonialisme et le communisme. C'est grâce aux recommandations du président de l'IRC, Leo Cherne, en 1951, qu'une assistance aux réfugiés Vietnamiens fut d'abord accordée.<sup>95</sup> Natif de New York, Cherne était un avocat et un

---

<sup>90</sup> Jean-Baptiste Duroselle & André Kaspi, *Histoire des relations internationales, de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Collin, 15<sup>e</sup> édition, 2009, 717p.

<sup>91</sup> Edward Miller, *Misalliance*, Boston, Harvard University Press, 2013, p.6

<sup>92</sup> *ibid.*

<sup>93</sup> Edward Miller, *op. cit.*, p.98

<sup>94</sup> *ibid.*

<sup>95</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.17.

économiste américain. Il avait eu la difficile tâche d'aviser le gouvernement américain, durant la Deuxième Guerre mondiale, sur leur mobilisation à l'extérieur et la situation économique du Japon. En 1954, explorant d'abord Saigon, Cherne proposa d'implanter des programmes de l'IRC au Vietnam afin d'apporter un secours direct aux réfugiés, plus précisément aux intellectuels et aux étudiants.<sup>96</sup> Peu de temps après son retour aux États-Unis, il fit part de ses constatations et le conseil d'administration sélectionna alors Buttinger pour commencer le travail de l'organisation au Vietnam. Cherne croyait fermement que, pour Buttinger, travailler dans l'environnement politique compliqué du Vietnam serait exactement ce qui conviendrait à Buttinger, à cause de son passé politique chargé et mouvementé et de sa connaissance des langues française et anglaise.<sup>97</sup> De plus, Buttinger qualifiait ouvertement l'Union Soviétique communiste comme « the ugliest distortion of Socialist ideals.<sup>98</sup> », poussant l'IRC à croire qu'il était le candidat idéal pour venir à la rescousse des réfugiés du Nord communiste. Octobre 1954, Buttinger s'embarqua vers l'inconnu, le Vietnam, alors que le gouvernement Eisenhower prenait des mesures pour renforcer et protéger davantage le régime de Ngo Dinh Diem, alors premier ministre de l'État du Vietnam.<sup>99</sup> Passant plus de deux mois au Vietnam pour les fins de l'IRC, il mit sur pied divers programmes d'assistance, organisant des programmes éducatifs, pour les étudiants fuyants le Nord, ainsi que des soins de santé, L'IRC visait à fournir une aide immédiate.<sup>100</sup>

En apprenant plus sur la politique du Vietnam et en écoutant des témoignages des réfugiés du Nord, Buttinger s'intéressa davantage au Vietnam. Il suivait activement le développement politique à Saigon et rencontra des Vietnamiens de plusieurs

---

<sup>96</sup> Aaron Levenstein, *Escape to Freedom: The story of the International Rescue Committee*, Connecticut, Greenwood Press, 1983, p.51.

<sup>97</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.18, *Interview with Leo Cherne, Mars 1989*

<sup>98</sup> Joseph Buttinger, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionary socialists of Austria*, p.386

<sup>99</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.18.

<sup>100</sup> *Ibid.*

affiliations politiques, l'aidant à se forger une opinion sur la situation au Vietnam. Lors de son départ pour le Vietnam, il ne détenait que très peu d'informations sur la situation et ne voyait pas le futur du Sud Vietnam. C'est en parlant avec les Vietnamiens et les nombreux supporteurs du président Diem qu'il changea radicalement d'avis. Diem est dépeint par la population comme représentant leur seul espoir de voir un Vietnam indépendant créé.<sup>101</sup> C'est lors de ce premier voyage en octobre 1954 que Buttinger rencontra Diem et apprit à le connaître. Il vit Diem comme quelqu'un de plus sentimental qu'il ne l'aurait imaginé et il le trouva très charismatique, le qualifiant même « a man of exceptional political talent<sup>102</sup> ».

Ce qui est le plus choquant, ce sont les attentes qu'avait Buttinger, avant de partir pour le Vietnam et les constatations qu'il a fait une fois au pays. Les français ont dépeint au reste du monde un Vietnam communiste mais la situation au pays était très différente. Anticolonialiste, Buttinger perçut le Vietnam tout autrement au retour de son premier voyage: « The real issue of Vietnam- misunderstood, neglected, or purposely left out of the picture- has never been Communism but nationalism.<sup>103</sup> » Selon Buttinger, la France, en empêchant le mouvement nationaliste de prendre son envol, a poussé le communisme à se renforcer et à acquérir du pouvoir. La propagande française et la menace communiste vivaient sur la présence française en Indochine et rien d'autre, selon lui. Buttinger en vint donc à la conclusion, et ce après seulement deux mois passés au Vietnam, que le pays avait besoin d'aide. En priorité, c'était de support politique dont le pays avait réellement besoin, afin de l'aider à choisir la bonne direction, après avoir été oppressé par le colonialisme depuis si longtemps.<sup>104</sup> Citant le général français Leclerc, Buttinger conclut un article sur la situation au Vietnam, qu'il publia en 1955, ainsi: «Anti-communism will be a useless tool as long as the

---

<sup>101</sup> Joseph Buttinger, *The Smaller Dragon*, New York, F. A. Praeger, 1958, p.4.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> Joseph Buttinger, *An eyewitness report on Vietnam*, The Report, 1954.

<sup>104</sup> *Ibid.*

problem of nationalism remains unresolved.<sup>105</sup> » Buttinger comprit qu'il était inutile de contrer le communisme si le nationalisme au Nord demeurait fort, car c'était grâce au puissant leader nationaliste communiste, Ho Chi Minh, que le communisme existait. Pour Buttinger, Ngo Dinh Diem incarnait les valeurs du vrai nationalisme, un mouvement qui se devait d'être anticommuniste.

Quand Buttinger revint aux États-Unis, en décembre 1954, sa vision avait complètement changé et sa première rencontre avec Ngo Dinh Diem lui avait démontré son côté leader et à l'écoute de la population du leader vietnamien. Buttinger était encore secoué par les découvertes politiques qu'il avait faites au Vietnam:

« Perhaps I should add here what I fully realized only much later: that my political experience during my early weeks in Saigon [October 1954] was coupled with the unexpected emotional impact that so many Westerners feel when they first come in contact with the Vietnamese people. The impression that the strength, charm, and intelligence of the Vietnamese made on me remains unforgettable.<sup>106</sup> »

Alors qu'il envoyait un rapport à Diem, de la part de l'IRC, en décembre 1954, suite à sa visite au Vietnam, Buttinger n'hésita pas à ajouter une note personnelle pour Diem.

« Let me conclude, Mr. President, with some of my feelings of gratitude for your people and yourself. [...] I have found new friends, acquired new knowledge and lived one of the most fascinating and happy periods of my life. It would been enough of an experience to only watch the struggle of your nation to free itself from the chains of the past while waging a bitter fight against the danger of enslavement for a long future.<sup>107</sup> »

Ici, les *chains of the past* auxquelles Buttinger fait référence, était en fait le colonialisme français dont le Vietnam s'était à peine libéré. Il faisait également

---

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> Joseph Buttinger, *The Smaller Dragon*, *op. cit.*, p.5

<sup>107</sup> Letter from the Joseph Buttinger on behalf of the International Rescue Committee to Ngo Dinh Diem, 7 décembre 1954.

référence à une autre menace qu'il qualifiait comme un « difficile combat contre l'asservissement », soit l'état d'esclavage dans lequel le communisme sino-soviétique réduirait le Vietnam.

Ainsi, après seulement quelques semaines au Vietnam, Joseph Buttinger se découvrit un réel engouement pour ce pays en transformation. Buttinger n'avait pas changé et cherchait une nouvelle cause à défendre. C'est avec très peu d'informations qu'il s'affichait déjà comme supporteur des actions américaines pour le Vietnam. Il s'insurgeait surtout contre les agissements français en Indochine et la désinformation qui s'en suivit.

Bien qu'il percevait d'abord le fort mouvement nationaliste au Vietnam, avant même la force du communisme telle que prônée par la France, Buttinger n'en était pas moins réprobateur à l'égard des rebelles communistes. Voyant la vigueur du courant nationaliste, il ne tarda pas à voir l'ampleur du pouvoir du Viet Minh et à réitérer son aversion du communiste. La création d'une organisation soutenant le Sud Vietnam de Ngo Dinh Diem, de même que l'avènement de ce dit gouvernement, nous permettront de voir l'étendue de l'hostilité que Buttinger entretenait envers le communisme et la détermination avec laquelle il désirait s'impliquer pour une idéologie politique à laquelle il croyait, ramenant des souvenirs du temps où il dirigeait le mouvement socialiste révolutionnaire.

## **1.6 Conclusion**

Ainsi, l'éveil politique de Joseph Buttinger, cet intellectuel engagé singulier, fut le fruit d'un long parcours atypique. Bien que ce soit la partie de sa vie où il immigre aux États-Unis et qu'il s'intéresse au Vietnam, qui nous intéresse particulièrement, la période européenne de sa vie nous informe également sur les racines de son engagement. La naissance de cet intellectuel militant nous permet d'en apprendre

davantage sur l'importance du socialisme dans sa vie de même que les lourdes répercussions de la Deuxième Guerre mondiale sur son existence. Cet intellectuel engagé, politisé, fit un passage de l'Europe des Première et Deuxième Guerres mondiales, à l'Asie issue de la décolonisation et la Guerre froide.

Contrairement au peuple américain, Buttinger vécut la guerre directement, en ressentant les répercussions et les conséquences de cet événement dans son quotidien, et c'est ce qui le poussa à fuir le pays. Il est indéniable que l'implication de ce dernier dans le mouvement antinazi est intimement liée avec son approbation et même son encouragement, encore précoce, de l'intervention américaine au Vietnam.

## CHAPITRE II

### **L'ENGOUEMENT: NGO DINH DIEM & LES *AMERICAN FRIENDS OF VIETNAM***

Alors que Joseph Buttinger quittait pour le Vietnam pour la première fois en décembre 1954, rien n'indiquait que ce voyage de quelques semaines changerait complètement les idéologies d'un intellectuel né du mouvement socialiste autrichien. En revenant du Vietnam quelques semaines plus tard, Buttinger avait une toute autre perception de la situation au pays et du leader politique au Sud, Ngo Dinh Diem. Quittant pour le Vietnam avec une connaissance minime du pays, Buttinger fut sidéré par ce qu'il apprit lors de ses découvertes au Vietnam. Voyant surtout le leader Diem comme un homme possédant un exceptionnel talent pour la politique, Buttinger s'inquiétait des rapports de presse américaine décrivant Diem comme un leader incompetent.<sup>1</sup> Buttinger était outré par l'image que les médias dépeignaient de Diem, n'ayant aucune conviction quant à ses chances de succès de mener à bien un Vietnam indépendant. Il décida alors de s'impliquer personnellement dans la promotion de Diem et son régime, notamment en fondant une organisation de lobby pro-Diem. Impressionné par Diem, Buttinger était convaincu qu'il était la bonne personne pour endiguer le communisme vietnamien. Au cours de ce chapitre, nous examinerons l'engouement de Joseph Buttinger pour Ngo Dinh Diem et ses activités destinées à promouvoir le nouveau président du Vietnam. Le passé politique socialiste de Buttinger influençait la manière dont il s'impliquait dans ses activités, se positionnant immédiatement dans le mouvement politique en opposition au communisme. Ce chapitre nous permettra de comprendre comment les racines socialistes de Buttinger sont venues directement agir sur sa façon de s'impliquer pour le Vietnam, pour Diem.

---

<sup>1</sup> Joseph G. Morgan, *The Vietnam Lobby, The American friends of Vietnam 1955-1975 op. cit.*, p.19-20



## 2.1 L'engouement : Buttinger à la défense du Vietnam « libre »

Pour Buttinger, son voyage au Vietnam fut une révélation, un double engouement; d'abord, l'enthousiasme pour le Vietnam en tant que pays, un pays libre et qui cherchait l'émancipation politique, l'affranchissement du colonialisme et de la France, mais également, à Saigon, l'émancipation du communisme, une autre forme de totalitarisme souhaitant s'imposer sur le Vietnam. Ensuite, il y avait un engouement politique face à Saigon et face au leader Ngo Dinh Diem. Pour Buttinger, la légitimité de la République du Vietnam devint claire lorsqu'il comprit l'importance de l'anticommunisme de Diem. La vulnérabilité des Vietnamiens, à la merci du totalitarisme, vint aussi émouvoir Buttinger, qui vit que les Vietnamiens étaient des gens plein d'espoir.

« Perhaps I should add here what I fully realized only much later: that my political experience during my early weeks in Saigon [October 1954] was coupled with the unexpected emotional impact that so many Westerners feel when they first come in contact with the Vietnamese people. The impression that the strength, charm, and intelligence of the Vietnamese made on me remains unforgettable.<sup>2</sup>»

Ce double engouement pour le Vietnam, le Vietnam libre et la République du Vietnam, était ce qui rendait la position de Buttinger particulièrement intéressante. Était-ce son passé anticolonialiste, socialiste démocrate qui le poussa si rapidement à s'intéresser au Vietnam? Est-ce que l'anticommunisme du leader Diem fut ce qui le poussa à s'impliquer dans la promotion de ce dernier?

Aussitôt revenu du Vietnam à la fin de 1954, Buttinger débuta ses recherches sur le Vietnam dans le but de faire la promotion de la République de Ngo Dinh Diem. Buttinger prit de l'assurance et publia quelques articles sur les relations de la France et

---

<sup>2</sup> *Ibid.*

du Vietnam dans le magazine *The Report* en 1955.<sup>3</sup> Atterré par la propagande française présentant le Vietnam comme irrécupérable et entièrement conquis par le communisme, Buttinger s'insurgea contre cette mauvaise foi française et défendit le Vietnam non-communiste lâché par la France.<sup>4</sup> Buttinger voyait les méfaits de la colonisation française et la façon dont les Français avaient nui au nationalisme non-communiste au Vietnam. Très critique du régime colonial français au Vietnam, Buttinger voyait d'abord la France comme l'élément déclencheur du pouvoir communiste au Vietnam:

«Why did the non-Communist nationalists fail to rally enough popular support to prevent the Communists from securing the leadership of the anticolonial forces? The reason for the strength of Communism lay in a complex of economic, social, and political circumstances peculiar to the country [...] but French colonial capitalism is the root cause of Communism in Vietnam.<sup>5</sup>»

Selon Buttinger, le capitalisme colonial implanté au Vietnam par la France amena tous les inconvénients liés à l'établissement d'un régime capitalisme, mais aucun des bénéfices. Anticolonialiste et socialiste, Buttinger ne croyait pas au discours civilisateur des nations souhaitant légitimer leurs invasions. Poussés à la révolution, les Vietnamiens en vinrent à se questionner sur la meilleure façon d'accéder à l'indépendance. Le but premier étant de s'émanciper de la domination coloniale; la bannière politique qui dirigeait ce mouvement nationaliste était secondaire.<sup>6</sup> Si Buttinger était si hargneux envers la France, c'était qu'elle avait poussé le mouvement nationaliste vietnamien dans les bras du communisme: « Those able to conduct the fight with the greatest prospect of success became its accepted leader and these, as history shows, were the Communists.<sup>7</sup>» Selon Buttinger, les communistes, comme le leader Ho Chi Minh auquel il faisait référence dans la citation, savaient aussi qu'en

---

<sup>3</sup> Joseph Buttinger, *An eyewitness report on Vietnam*, *op. cit.*, 1954.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam : A Political History*, New York, F. A. Praeger, 1968, p.177

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

jouant la carte nationaliste, ils pourraient rallier la population à leur mouvement pour l'indépendance.<sup>8</sup> Buttinger s'opposa au discours français qui refusait d'assumer sa part de responsabilité dans la tragédie au Vietnam. Selon Buttinger, le refus de décoloniser le Vietnam avait directement facilité la montée du communisme. Buttinger, qui s'identifiait aux nationalistes anticommunistes, par son propre parcours antitotalitaire, développa un réel besoin de défendre le mouvement nationaliste anti-communiste au Vietnam; le succès de la République du Vietnam et de son président Ngo Dinh Diem en dépendait.

L'engouement de Buttinger pour le Vietnam et la lutte anticommuniste de Diem, le poussa à en apprendre davantage sur le passé du Vietnam, afin de comprendre comment le pays s'était transformé au fil des décennies. S'il avait accepté d'aller au Vietnam en 1954, c'était parce qu'il était convaincu que le Sud ne survivrait pas au communisme et que cela représentait la dernière occasion qu'il pourrait voir Saigon avant que cela ne devienne une ville communiste.<sup>9</sup> Ce fut pour Buttinger une réelle surprise que de trouver un Vietnam totalement différent de ce que l'on racontait sur le pays et les Vietnamiens. Il y trouva des Vietnamiens nationalistes et anticommunistes qui, comme lui, croyaient au régime de Diem. Buttinger fut interpellé par les Vietnamiens anticolonistes et prêts à se battre pour un Vietnam libéré du joug communiste.

Lors de son passage au Vietnam, Buttinger fût surpris de constater que le courant personnaliste avait frayé son chemin jusqu'en Asie. Le courant personnaliste fût fondé au courant des années 1930 par Emmanuel Mounier, un philosophe français. Les idées socio-chrétiennes et progressistes de Mounier furent notamment exploitées par la revue *Esprit* donc il était fondateur.<sup>10</sup> Buttinger n'était pas indifférent aux idées véhiculées par le personnalisme. Découragé par les constantes embûches rencontrées par le parti

---

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Joseph Buttinger, *The Smaller Dragon*, op. cit., p.5

<sup>10</sup> Christian G. Appy, *Cold War Constructions : The Political Culture of United States Imperialism, 1945-1966*, Massachusetts, University of Massachusetts Press, 2000, p.229

socialiste il y a quelques années, Buttinger était réceptif aux idéologies différentes, défiant le cadre contraignant de la dualité entre la gauche et la droite. Buttinger ne s'informa pas formellement sur le personnalisme de Mounier mais il était néanmoins séduit par ces idées politiques réconciliatrices. Anticapitaliste, l'idée d'une troisième puissance marginale, une troisième force pas incompatible avec le socialisme l'interpellait.<sup>11</sup> Buttinger resta toutefois assez sceptique quant à l'exportation de ce concept en Asie. Selon lui, le maigre succès qu'aurait pu avoir l'implantation du personnalisme en Europe, perdait complètement son sens une fois transporté en Asie.<sup>12</sup> En effet, l'exportation du personnalisme lui faisait perdre tout son sens, étant une idée née de la confrontation entre le capitalisme et le marxisme. Selon Buttinger, le Vietnam ne disposait pas des bases historiques permettant l'implantation de ce concept foncièrement européen.<sup>13</sup>

Les idées socio-chrétiennes d'Emmanuel Mounier eurent une certaine influence sur Ngo Dinh Diem et son frère Nhu. Nhu découvrit le personnalisme lors de son voyage en France à la fin des années 1930.<sup>14</sup> Enthousiaste personnaliste, Nhu estimait que la position ni libérale ni communiste, offrait une troisième voie toute indiquée pour un Vietnam désirant se modernisé tout en gardant les valeurs traditionnelles du confucianisme et du catholicisme. Nhu présentait le personnalisme à Diem comme une option leur permettant de se distancer du communisme des Vietminh mais également du colonialisme français.<sup>15</sup> À la fin des années quarante, à Paris, Nhu en vient même à mettre sur pieds un séminaire dédié à l'étude du personnalisme et du catholicisme.<sup>16</sup> Nhu partageait davantage ses connaissances sur le personnalisme avec Diem, lors de leur voyage en France au début des années cinquante, qui fut lui aussi intrigué par le

---

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam : A Dragon Embattled*, New York, F. A. Praeger, 1967, p.786

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Edward Miller, *Misalliance*, Boston, Harvard University Press, 2013, p.138

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Edward Miller, *op. cit.*, p.39

concept de Mounier.<sup>17</sup> En août 1954, le président Ngo Dinh Diem et son frère Nhu en vint même à créer le parti politique travailleur personnaliste révolutionnaire appelé simplement le parti Can Lao au Sud Vietnam.<sup>18</sup> Les idéaux personnalistes et catholiques étaient omniprésents lors de la visite de Buttinger au Vietnam, lui présentant des concepts dans lesquels il se reconnaissait complètement.

Quand Buttinger retourna à New York, en 1954, son enthousiasme pour le Vietnam était nouveau et intrigant. L'*International Rescue Committee* (IRC) lui permit de rencontrer des intellectuels qui, tout comme lui, virent le potentiel de Diem et croyaient à la nécessité d'une intervention américaine au Vietnam. Conscient du manque de confiance qu'avaient les médias et les officiels américains envers le leader Ngo Dinh Diem encore méconnu, Buttinger commença à écrire quelques articles pour tenter de défaire ces fausses assumptions au sujet du leader. C'est en écrivant des lettres, des articles et des ouvrages qu'il se dévoila, sans le vouloir. Buttinger, dès le moment où il publia son premier ouvrage majeur, *The Twilight of Socialism* en 1953, laissa transparaître des brides de sa personne, disant lui-même que son expérience affectait la manière dont il écrivait.<sup>19</sup> En effet, on sent souvent toute l'empathie qu'il avait pour le mouvement nationaliste vietnamien: «We should send there an ambassador with sympathy for the people's national aspirations, an understanding of their social and political problems.<sup>20</sup>» Quand Buttinger écrivait sur sa récente découverte du mouvement nationaliste vietnamien, la manière dont il en parlait, notamment dans la citation ci-dessus, démontre bien qu'il ressentait de l'empathie face à ce mouvement populaire car il se retrouvait dans ces gens qui luttèrent pour leur liberté. Utilisant ses expériences personnelles lorsqu'il écrivait sur le Vietnam, Buttinger laissait

---

<sup>17</sup> Edward Miller, *op. cit.*, p.135

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Joseph Buttinger, *The Smaller Dragon*, New York, *op. cit.*, p.3

<sup>20</sup> Joseph Buttinger, *An eyewitness report on Vietnam*, *op. cit.*

transparaître une réelle préoccupation face aux aspirations politiques et sociales du peuple vietnamien anticomuniste.

## 2.2 Un Lobby pro-Diem : La création des *American Friends of Vietnam*

Buttinger s'investit alors dans la création d'un lobby afin de promouvoir la cause de Ngo Dinh Diem et celle de sa République aux États-Unis. À l'origine, l'idée de créer une organisation pour soutenir le Sud Vietnam se manifesta d'abord au mois d'octobre 1954, au moment où Buttinger visitait Saïgon pour la première fois. Cette organisation de lobbies pro-Diem émergea pour la première fois, suite à sa rencontre avec Wesley Fishel. Effectivement, durant son séjour, il rencontra Wesley Fishel, ami de Ngo Dinh Diem et expert des affaires de l'Asie du Sud-est et alors employé par le *Michigan State University Vietnam Advisory Group* (MSUG) <sup>21</sup>. Fishel était un ami proche de Diem depuis longtemps, l'ayant même rencontré plusieurs années avant que Bao Dai ne le nomma comme Premier ministre du Vietnam.<sup>22</sup> Expert du Japon, de la Chine et de la Corée, Fishel rencontra Diem, au Japon, à la fin des années 1940 et c'est d'ailleurs cette proximité avec Diem et sa connaissance de l'Asie du Sud-Est qui lui valut le poste au MSUG.<sup>23</sup> Le MSUG était un programme d'assistance américain ayant pour but de soutenir l'État du Sud Vietnam, un état non-communiste capable d'endiguer le communisme sino-vietnamien. Établi dès 1955, le MSUG avait comme but de conseiller et former des fonctionnaires Vietnamiens dans l'administration, la sécurité publique et l'économie.

Si Fishel et Buttinger s'entendirent très rapidement, c'est notamment grâce à leur opinion favorable face à Diem et l'intervention américaine au Vietnam. Admettant à

---

<sup>21</sup> Michigan State University Archives and Historical Collections, consulté le 17 septembre 2015, URL : <http://archives.msu.edu/findaid/ua17-95.html>

<sup>22</sup> PS – Political Science & Politics – Cambridge's University Journal, In memoriam of Wesley R. Fishel, consulté le 8 janvier 2016, URL : <http://dx.doi.org/10.1017/S1049096500004443>

<sup>23</sup> *Ibid.*

Buttinger que certains membres du gouvernement se méfiaient de Ngo Dinh Diem, Fishel lui mentionna également qu'ils ne croyaient pas en ses chances de réussite.<sup>24</sup> Si ces derniers ne dévoilaient pas leurs incertitudes, c'est plutôt parce qu'il n'y avait aucun autre candidat convenable pour remplacer Diem. Laissant germer l'idée de créer une organisation pro-Diem, son retour aux États-Unis le poussa à s'investir pour la cause. En 1955, Buttinger s'impatiait de regrouper quelques intellectuels pour soutenir le régime de Diem car il ne savait pas, à ce moment, si Washington souhaitait continuer à soutenir Ngo Dinh Diem.

Une troisième personne qui se lia à Buttinger fut, un ami, Harold Oram. Ancien collègue de l'IRC et philanthrope aguerri, il l'aida à rassembler un groupe de gens influents et diversifiés, partageant les mêmes aspirations politiques que Buttinger.<sup>25</sup> Expérimenté dans la promotion d'organisations humanitaires et politiques, le choix des clients pratiquement tous libéraux d'Oram, laissa paraître son fort sentiment anticommuniste.<sup>26</sup> Oram avait d'ailleurs travaillé pour un comité venant en aide aux réfugiés intellectuels chinois, suite à la victoire de Mao Zedong sur le continent chinois.<sup>27</sup> Grâce à lui, Buttinger entra en contact avec de nombreux intellectuels de milieux très diversifiés. En janvier 1955, Oram présenta Buttinger à quelques membres du Département d'État. Buttinger commença alors à publier davantage, en 1955, car Oram ouvrait des portes pour lui, lui permettant de tisser des liens moins superficiels avec les éditeurs du *New York Times* et de *The Reporter*, entre autres.<sup>28</sup>

Avec ses partenaires et grâce à ses connexions avec le gouvernement des États-Unis et la presse, en avril 1955, Joseph Buttinger décida de prendre des démarches sérieuses en vue de la création des *American Friends of Vietnam* (AFV). Au moment où le

---

<sup>24</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.21.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Aaron Levenstein, *Escape to Freedom: The story of the International Rescue Committee*, Connecticut, Greenwood Press, 1983, p.9

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre non-datée de Buttinger à Fishel.

président Eisenhower reconsidérerait l'appui des États-Unis envers Diem et que les critiques de Diem pleuvaient, Buttinger mit en branle son plan de créer une organisation privée pour supporter le régime de Diem.<sup>29</sup> Le manque d'intérêt du Président Eisenhower était définitivement parmi les raisons qui accélérèrent la création de l'organisation; Buttinger craignait que le gouvernement ne souhaite plus offrir son soutien à Diem. Il fallait faire un véritable lobbying auprès du gouvernement en faveur de Ngo Dinh Diem. Dans une lettre adressée à Oram, Buttinger affirmait la vocation qu'il souhaitait que l'AFV prenne, soit:

« It is my intention to do everything possible to aid the government of Viet Nam (South), now headed by President Ngo Dinh Diem, to maintain its integrity against the attempts of the Communist Viet Minh to overthrow that government. I believe this to be in the interests of American policy and of the Free World.<sup>30</sup>»

L'organisation prenait vie tranquillement, n'étant encore qu'une esquisse. L'annonce officielle de la formation de l'AFV se faisant qu'en décembre 1955, soit deux mois après la création de la République du Vietnam. Buttinger et Oram cherchaient alors des membres pour les aider à former officiellement l'AFV. Comme ils souhaitaient étendre leur influence sur un maximum de personnes, ils recrutèrent leurs membres dans diverses affiliations politiques, religieuses et sociales. Évidemment, plusieurs d'entre eux travaillaient aussi pour l'*International Rescue Committee*, confirmant le lien continu entre la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Indochine dans la vie de Buttinger et la lutte anticomuniste sous entendant les deux guerres. Leo Cherne devint un membre de l'AFV, tout comme Christopher Emmet qui était fervent défenseur des droits de l'homme et féroce opposé aux fascistes et aux communistes. Richard Salzmann, alors directeur exécutif de l'IRC, avait permis à Buttinger de faire plusieurs rencontres influentes, comme Emmet et Cherne.<sup>31</sup>

---

<sup>29</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.24

<sup>30</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Buttinger à Oram, 22 avril 1955.

<sup>31</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.25



Plusieurs autres membres de l'IRC rejoignirent l'AFV<sup>32</sup>, tels que le président Eisenhower qui devint un membre important de cette nouvelle organisation venant à la défense de Diem, et le général William Donovan qui fut choisi comme président honoraire de l'AFV.<sup>33</sup> L'AFV jouissait du soutien officiel du gouvernement et de la Maison blanche. En plus des membres de l'*International Rescue Committee*, Oram et Buttinger tentèrent d'attirer plusieurs de leurs amis et connaissances.

L'effort de Buttinger se démarqua de ses collègues dès lors car il avait l'avantage avec les Américains de gauche, comme avec Norman Thomas, le leader du Parti socialiste Américain qui accepta de se joindre à l'AFV. Inconsciemment, Buttinger entretenait le désir de garder le contact « gauche » avec les socialistes démocrates. Il était anticommuniste, oui, mais à la différence des Américains, Eisenhower par exemple, Buttinger était un socialiste avec un passé très différent. Buttinger désirait absolument inclure des socialistes dans son groupe afin que l'organisation ne semble pas partisane et fermée aux autres individus.<sup>34</sup> Finalement, il envoya des invitations par la poste aux citoyens concernés par la situation en Asie. C'est ainsi que Buttinger et les premiers membres terminèrent la conquête de nouveaux membres. Des intellectuels, professeurs d'universités, chercheurs, journalistes, religieux et des activistes politiques furent sollicités.

Au total, en 1955, près de 80 personnes devinrent les membres fondateurs des *American Friends of Vietnam*. Bien que le vice-président Richard Nixon reçût l'invitation de l'AFV, il dut refuser pour éviter tout conflit d'intérêts en s'impliquant dans une organisation privée. Le département d'État qualifia tout de même l'organisation : « One of the worthy organizations conducting humanitarian activities

---

<sup>32</sup> Leo Cherne, Christopher Emmet, Richard Byrd, Richard Salsmann, William Donovan & Agnier Dibble Buke, tous impliqués de près ou de loin avec l'*International Rescue Committee* rejoignirent l'*American Friends of Vietnam* lors de sa création en 1955

<sup>33</sup> Aaron Levenstein, *Escape to Freedom: The story of the International Rescue Committee*, op. cit., p.55

<sup>34</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Buttinger à Thomas, novembre 1955.

overseas.<sup>35</sup> », ce qui prouvait que l'AFV avait la chance d'avoir le soutien officiel du gouvernement mais ce support était strictement sur papier, c'est-à-dire que le gouvernement ne voulait pas s'impliquer avec une organisation et ce, même si cette dernière soutenait les agissements de Washington à l'étranger, question de prévenir un conflit d'intérêts. Si la création des American Friends of Vietnam prit près d'un an, l'organisation fut opérationnelle très rapidement et ce, pour près de 20 ans.

### **2.3 Buttinger et l'apogée des *American Friends of Vietnam***

La deuxième moitié des années 1950 fut une période qualifiée par d'incessants changements au Vietnam. La Guerre d'Indochine était à peine terminée que le Vietnam fut scindé en deux suite aux Accords de Genève. Après les accords de 1954, Diem avait franchi plusieurs étapes pour consolider son pouvoir politique. La création de l'AFV coïncida avec la naissance de la République de Vietnam mais aussi avec les tentatives de Ngo Dinh Diem de consolider son pouvoir et de créer un État centralisé sous sa main de fer. Plusieurs années plus tard, Buttinger se remémora à quel point Diem maitrisait parfaitement la situation suite aux Accords de Genève:

«After Geneva, a politically unified state and single administrative authority in South Vietnam was possible only by setting the government above the Army, by taking control of the police away from a private armed group, and by incorporating all regions controlled by the religious-political sects into the national administration. This meant that the openly dissident Army leadership had to be replaced, that the Binh Xuyen, if it refused to give up control of the police, had to be destroyed, as would the Hoa Hao and Cao Dai if they refused to incorporate their forces into the country's Army and if they refused to accept the central administrative authority of Saigon. Diem understood this better than any other nationalist leader.<sup>36</sup> »

---

<sup>35</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Memorandum, Robert Barnes to Colonel A.J Goodpaster, Novembre 1955.

<sup>36</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam : A Political History*, New York, F. A. Praeger, 1968, p.392

Prenant position contre les sectes religieuses, Diem, catholique lui-même, prit des mesures militaires pour éradiquer les Hoa Hao, les Cao Dai et les Binh Xuyen.<sup>37</sup> Edward Miller, historien spécialisé dans les relations étrangères des États-Unis et du Vietnam moderne, commenta l'approche de Diem: « Diem was convinced that a confrontational approach, combined with continued outreach to other potential allies, was the best way to undercut and isolate the rebels.<sup>38</sup> » Diem n'hésita pas à utiliser son pouvoir nouvellement acquis.

Diem jouissait aussi d'une grande liberté alors que les troupes françaises se retiraient progressivement de Saigon en 1955. Diem, alors premier ministre, prit également l'initiative d'organiser un référendum pour que la population décide de son représentant entre lui-même et Bao Dai, ancien et dernier empereur de la dynastie Nguyen et alors chef d'État de l'État du Vietnam. Diem, comme le mentionnera plus tard Buttinger dans son ouvrage *Dragon Embattled*, utilisa une combinaison d'intimidation et de propagande, de même qu'un processus de vote frauduleux, pour s'assurer la victoire contre Bao Dai.<sup>39</sup> Tenu le 23 octobre 1955, le référendum donna 98.2% des voix à Diem. Même avec cette majorité dévastatrice, Diem ne montra aucun embarras devant cette victoire écrasante.<sup>40</sup> Le 26 octobre 1955, Ngo Dinh Diem fut élu président de la République du Vietnam.

La République du Vietnam de Diem bénéficiait déjà de l'aide américaine. Ngo Dinh Diem devint alors le pivot de la présence américaine au Vietnam.<sup>41</sup> Au lendemain des Accords de Genève, la politique américaine fut définie, soit endosser la séparation du Nord du Sud Vietnam et assister militairement le Sud Vietnam pour les aider à avoir

---

<sup>37</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.33

<sup>38</sup> Edward Miller, *Misalliance*, Boston, Harvard University Press, 2013, p.186

<sup>39</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam : A Dragon Embattled*, New York, F. A. Praeger, 1967, p.885

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> Noa Wang, *L'Asie orientale du milieu du 19e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2000, p.291

une armée solide.<sup>42</sup> Pour Washington, tout comme pour Buttinger, Ngo Dinh Diem, représentait un double intérêt; il ne s'était jamais compromis avec le colonisateur français et, anticommuniste, il était hostile à l'unification des deux Vietnam.<sup>43</sup> Le Nord et le Sud Vietnam devaient, durant la période suivant le départ des français au Vietnam, se reconstruire socialement mais aussi physiquement pour faire face aux prochaines années. Le Sud Vietnam bénéficiait de l'aide du gouvernement américain, qui ne fit que croître, mais aussi de l'appui jusqu'alors inconditionnel de l'AFV.

L'AFV nous permit d'entrevoir les premières actions de Buttinger pour le Vietnam et sa relation avec le président Ngo Dinh Diem. Buttinger s'acharnait à faire la promotion du régime au Sud, de la même manière qu'il militait pour la reconnaissance du socialisme en Europe. L'AFV fut au centre de la vie de Buttinger pour près des dix années suivantes, période où il milita sans relâche en faveur de l'intervention américaine au Vietnam. Tous les membres fondateurs de l'AFV habitaient les États-Unis lors de la création de l'organisation. L'AFV travaillait tout de même de très près avec le gouvernement vietnamien, grâce à l'ambassade du Vietnam à Washington ainsi qu'à une abondante correspondance écrite, surtout avec Ngo Dinh Diem.

Bénéficiant d'une couverture médiatique positive grâce aux membres de l'AFV, Diem et son proche entourage correspondaient avec quelques membres, pour garder un contact actif et amical avec l'organisation. Plusieurs membres avaient visité le Vietnam en 1954 et Harold Oram était l'agent de liaison de Diem aux États-Unis, dès l'été 1955. En effet, au moment même où Oram s'investit à la création de l'AFV, il tenta également de signer un contrat avec Saigon pour devenir le représentant des relations publiques de Diem aux États-Unis.<sup>44</sup> Passant une partie du printemps au Vietnam, Oram avait une place de choix pour présenter le projet de l'AFV qui prenait

---

<sup>42</sup> Laurent Cesari, *L'Indochine en guerres, 1945-1993*, Paris, Les Éditions Belin, 1995, p.120-121

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.26

tranquillement forme. Oram n'hésita pas à vanter les actions de l'AFV aux dirigeants du régime de Diem.<sup>45</sup> Dès sa création, l'AFV bénéficiait d'un accès privilégié à l'information.

Les derniers mois de l'année 1955 furent caractérisés par plusieurs organisations, comprenant notamment l'élection d'un comité exécutif pour l'AFV et la détermination des politiques et buts de l'organisation. L'objectif principal de l'AFV, à sa création, était de convaincre le public américain et le gouvernement Eisenhower que le régime de Diem ne devrait en aucun cas être compromis par la tenue des élections pour tout le Vietnam, tel qu'entendu durant les accords de Genève.<sup>46</sup> La volonté américaine et de l'AFV était de soutenir la naissance de la République du Vietnam de Ngo Dinh Diem pour endiguer le communisme. Il fallait à tout prix éviter la tenue d'une élection, à quoi la République du Vietnam ne survivrait pas et le Vietnam tomberait entièrement sous le joug du communisme. L'AFV annonça publiquement la formation de l'organisation le 1<sup>er</sup> décembre 1955. Dans le communiqué de presse que l'AFV fit parvenir aux divers médias, on pouvait y lire un télégramme que l'AFV avait envoyé à Ngo Dinh Diem après sa victoire à l'élection:

« Like our pioneer fathers who experienced the gravest difficulties in both internal and foreign affairs, and carried on to victory, we count on you to lead the great Vietnamese people through manifold vicissitudes to a future of peace, democracy, and prosperity.<sup>47</sup> »

Contrairement à l'*International Rescue Committee*, le but premier de l'AFV n'était pas le soutien immédiat à la population vietnamienne en détresse mais plutôt d'influencer le gouvernement américain et l'opinion publique américaine en faveur du régime du Sud Vietnam de Ngo Dinh Diem. Les premières années de l'AFV, de 1954 à 1958, furent un réel marathon, sans relâche, dans le but de faire un maximum de promotion

---

<sup>45</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Oram à Buttinger, 25 may 1955.

<sup>46</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.31

<sup>47</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Communiqué de presse envoyé des American Friends of Vietnam, 1er décembre 1955.

pour le régime de Diem. Plusieurs Américains étaient alors hostiles à Diem, le voyant comme un futile et vil pantin. Discours, articles, entrevues à la radio et campagnes pour attirer de nouveaux membres, l'AFV militait sans relâche pour faire connaître le côté leader et rassembleur de Diem.

Débutant les opérations de l'AFV à un moment opportun, Buttinger décrivit la situation au Vietnam, en 1956, écrivant ainsi dans son livre, *A Political History*, publié quelque dix ans plus tard :

«The Communist regime of North Vietnam was heading toward a serious political crisis. For Diem in the South, 1956 was the first year in which he was no longer threatened by rival forces. By the end of 1956, Diem had convinced both his admirers and critics of his ability to survive.<sup>48</sup>»

L'intervention américaine au Vietnam étant assez restreinte à cette époque, Buttinger était fier de la prise de pouvoir de Diem au Sud Vietnam mais aussi de sa capacité à vaincre l'adversité et les critiques négatives grâce à son succès.

Pour son premier projet d'envergure, l'AFV désirait organiser, au printemps 1956, une conférence sur le Vietnam.<sup>49</sup> Le but de cette conférence était d'éduquer le public américain sur la situation actuelle du Vietnam, tout en donnant de la visibilité à l'AFV. Responsable de l'organisation de cette conférence, Buttinger et quelques collègues, purent rassembler tout près de 200 personnes pour la conférence du 1<sup>er</sup> juin 1956, dans un hôtel de Washington. S'adressant à la salle, Buttinger ne put s'empêcher de parler de la question du plébiscite et ce, même si les membres de l'AFV s'étaient entendu pour laisser ce sujet de côté. S'ils en avaient décidé ainsi, c'était à la demande de Washington, qui avait spécifiquement demandé de ne pas aborder la question. Plus ou moins en accord, les membres de l'AFV avaient tout de même accepté, par crainte que cela n'entacherait la réputation de Diem<sup>50</sup>. Buttinger adressa la question du vote, tel

---

<sup>48</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam : A Political History*, op. cit., p.430

<sup>49</sup> Joseph G. Morgan, op. cit., p.39

<sup>50</sup> Joseph G. Morgan, op. cit., p.42.

qu'il avait été convenu durant les accords de Genève, en rappelant simplement qu'il n'y avait pas « d'accord controversé » par rapport à ce vote, car les États-Unis et le Sud Vietnam n'avaient pas signé, et il n'y avait donc pas d'accord du tout.<sup>51</sup> Si Buttinger parla de l'élection malgré tout, il est très probable que ce fut par souci de transparence envers le public qu'ils avaient convié à la conférence informative. Attirant un auditoire très varié, la salle était remplie d'académiques, de diplomates et d'officiers militaires s'intéressant au Vietnam, mais également des représentants de l'Église et des regroupements d'étudiants. Cette diversité populaire donna à l'intervention une certaine légitimité, leur prouvant que cette guerre contre le communisme était rassembleuse et touchait toutes les sphères de la population américaine. De plus, comme l'AFV ne voulait pas s'identifier à un groupe d'individus en particulier, les invitations avaient été envoyées à un public très diversifié.

Les activités de sollicitation, durant les premières années d'existence de l'AFV, s'adressaient à un public qui était, somme toute, averti et engagé dans diverses causes politiques. Prenant la parole informellement durant le dîner de clôture de l'événement, le sénateur John F. Kennedy, qui avait fait une brève apparition à la conférence, commenta également la question du vote:

« The Republic of Vietnam is the cornerstone of the Free World in Southeast Asia, the keystone to the arch, the finger in the dike [...] neither the United States nor Free Vietnam is ever going to be a party to an election obviously stacked and subverted in advance.<sup>52</sup> »

La présence de Kennedy était entièrement liée à l'amitié entre sa femme, Jackie, et Muriel Gardiner. Buttinger bénéficiait, et faisait bénéficier l'AFV, des nombreux contacts de sa femme, issue d'une riche famille ayant des personnalités importantes parmi leurs amis.

---

<sup>51</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers. Minutes de la conférence du 1er juin 1956 à Washington.

<sup>52</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.41, Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, invitation envoyé au sénateur John F. Kennedy le 25 Avril 1956 et la correspondance qui s'en suivit

Tranquillement, l'alliance informelle entre l'AFV et le gouvernement des États-Unis était entrain de se créer. La conférence d'ouverture de l'AFV, l'un des événements les plus marquants durant les vingt ans d'existence de cette organisation, attira même l'attention de la Maison Blanche. L'AFV reçut une lettre de la Maison Blanche la journée même, le 1er juin, dans laquelle Eisenhower adressait ses plus sincères salutations et ajoutait même une note personnalisée: « They aid [the AFV] the American people to acheive a better understanding of the Republic of Vietnam, an ally of the free world, and of the problems it faces as a newly independant national.<sup>53</sup> » Cette lettre de la Maison Blanche donna à l'AFV le prestige et la reconnaissance qu'elle recherchait tant, après la conférence d'ouverture. Réelle *honeymoon* entre Diem et Washington, cette période coïncide également avec la grande période optimiste de Buttinger. Reconnue par le gouvernement américain et soutenue par le Sud Vietnam, l'AFV commença ses activités sur des bases solides. Les élections au Vietnam devaient avoir lieu en juillet 1956, soit à peine trois mois après cette conférence organisée par l'AFV. Loin d'être un hasard, la conférence avait comme but de promouvoir la République du Vietnam de Diem. Buttinger était alors impliqué dans une organisation aux intérêts étroitement liés à ceux du gouvernement américain, du moins à ce moment. Il est indéniable que les intérêts communs entre Washington et l'AFV, offraient à l'organisation une visibilité extraordinaire.

#### **2.4 Le *Honeymoon*, L'AFV, Washington et Diem : Le voyage de Diem aux États-Unis**

Depuis sa création, Buttinger s'impliquait à temps plein dans l'AFV. Les années suivant la conférence de juin 1956 furent très intenses et les événements de l'organisation se succédaient sans arrêt. Les réunions mensuelles poussaient les

---

<sup>53</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.41, Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre du président Eisenhower à O'Daniel (AFV), 1er juin 1956



membres à discuter entre eux et à partager leurs idées d'articles. Globalement, l'objectif commun de Diem et des États-Unis était toujours d'éradiquer le communisme, mais prenant cet objectif au sens plus large, Diem souhaitait également éradiquer les libéraux, les gens de gauches et tous ceux susceptibles de s'opposer à son régime. En juillet 1956, le département américain *Military Assistance Advisor Group (MAAG)* prit la responsabilité d'entraîner les forces armées du Sud Vietnam. Cette responsabilité était auparavant prise en charge par la France coloniale. L'engouement de l'opinion publique pour l'intervention américaine au Vietnam et pour le régime du Sud coïncida évidemment avec l'apogée de l'AFV. À la fin des années cinquante, l'intervention au Vietnam était encore modérée, limitant les pertes humaines américaines, ce qui était toujours positif pour l'opinion populaire.<sup>54</sup> Prenant soin d'organiser des tables rondes sur les sujets d'actualité comme les programmes d'aide américains au Vietnam, l'AFV s'assurait aussi de parrainer des événements mondains, tels que des réceptions et des galas, pour garder l'intérêt de la population américaine envers les activités de l'organisation. Tel que le nota Buttinger: « All of this work was carried out for what I called the "essentially political reason" of saving South Vietnam from communist rule.<sup>55</sup> » Même s'il y eut des changements au niveau du leadership de l'AFV en 1956 et 1957, les activités de l'organisation roulaient à pleine vitesse et plusieurs membres, comme Buttinger, s'investissaient à temps plein pour faire la promotion de Diem et de son régime.

Suite au refus d'organiser des élections au Vietnam, tel que le stipulait les Accords de Genève, l'AFV, en collaboration avec le gouvernement américain, chercha à légitimer les décisions de la politique américaine et le régime de Ngo Dinh Diem. L'un des événements les plus impressionnants jamais accomplis par l'AFV est l'accueil de Ngo Dinh Diem, en mai 1957. Bien que l'AFV ait accueilli Ngo Dinh Nhu, le frère du

---

<sup>54</sup> Joseph Morgan, *op. cit.*, p.42.

<sup>55</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Memorandum de Buttinger aux membres du comité exécutif de l'AFV, 3 novembre 1958

président, en avril 1957, dans une réception qui fut un réel succès, rien n'égala la venue du chef d'État en personne.<sup>56</sup> Arrivant à Washington le 8 mai 1957, Diem était attendu par le président Eisenhower, soit un geste extraordinaire. Évidemment, Diem passa la majeure partie de son séjour à parler politique et affaires avec ses conseillers Vietnamiens et le gouvernement d'Eisenhower, rappelant que l'aide continue des États-Unis envers le Vietnam était d'une importance capitale pour la survie d'un Vietnam non-communiste.<sup>57</sup> La visite de Diem aux États-Unis marqua réellement l'apogée de l'enthousiasme des membres de l'AFV envers le dirigeant et fut l'événement le plus marquant pour l'organisation. Discutant de la venue de Diem depuis des années, avant même la création de l'AFV, Buttinger avait même mentionné, dans le journal qu'il tenait alors qu'il était à Saigon en 1954, l'exaltation qu'il ressentait face à la possibilité d'inviter Diem à visiter les États-Unis dans un avenir rapproché.<sup>58</sup>

En collaboration avec l'IRC, l'AFV, organisa un banquet d'honneur pendant le passage de Diem à New York. Le 13 mai, une cérémonie dinatoire fut organisée pour présenter à Diem un prix honorifique. L'IRC avait choisi Diem, à l'unanimité par les membres du comité, pour son implication directe dans les projets de l'IRC.<sup>59</sup> Le gouvernement de Diem avait donné 100 000 \$ à l'organisation pour qu'elle puisse venir en aide aux réfugiés hongrois, fuyant le joug de l'Union soviétique à la suite de la révolution hongroise, à la fin de l'année 1956.<sup>60</sup> La connexion euro-asiatique était importante pour Diem, car ça le rendait plus accessible, plus aimable. Il était en mesure de démontrer qu'il s'intéressait aux problèmes ailleurs qu'au Vietnam, qu'il redonnait. À cette époque, l'anticommunisme, à l'échelle mondiale, motivait le gouvernement

---

<sup>56</sup> Joseph Morgan, *op. cit.*, p.50

<sup>57</sup> Joseph Morgan, *op. cit.*, p.50, Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Discours de Ngo Dinh Diem à la Michigan State University, 15 mai 1957

<sup>58</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Note personnelle de Buttinger alors qu'il était à Saigon, 30 novembre et 1 décembre 1954

<sup>59</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, Dinner in honor of his Excellency Ngo Dinh Diem Program, 13 mai 1957

<sup>60</sup> Andrew F. Smith, *Rescuing the World: The life and Times of Leo Cherne*, New York, SUNY Press, 2012, p. 104.

américain et les organisations, telles que l'AFV; les Soviétiques venant à peine d'écraser la révolution, l'insurrection de Budapest en Hongrie à la fin octobre, début novembre 1956. Membre de l'IRC et de l'AFV, Leo Cherne écrivit à Diem que les membres de ces organisations:

« Felt privileged in helping so brave a people, and so great a leader in their hard but successful fight for freedom [...] In accomplishing these things, (faisant référence aux actions de Diem contre les agressions communistes) President Ngo Dinh Diem has made Vietnam a beacon of freedom for the whole of Asia.<sup>61</sup>»

Tout au long du séjour de Diem aux États-Unis, en mai 1957, il reçut le soutien constant de l'AFV. Oram, qui travaillait alors comme agent des relations publiques de Diem aux États-Unis, avait un accès privilégié aux déplacements du leader et en fit profiter les membres de l'AFV.<sup>62</sup> Buttinger composa même certains des discours que Diem adressa aux publics américains, venant le rencontrer dans divers événements au cours de son séjour. Buttinger commenta, dans un de ses livres publié en 1977, la venue de Diem aux États-Unis:

« When Diem visited the United States in May 1957, I was still far from realizing that behind a pseudo-democratic facade his policy had become the very opposite of a non-Communist regime in Saigon. I agreed to write three of the speeches he gave during his stay in the United States, but twice during these weeks, I had reason to question my respect for Diem's character and my belief in the success of his policies.<sup>63</sup>»

Buttinger, en faisant référence aux raisons qu'il avait de douter de Diem, faisait allusion à une traduction qu'il avait dû faire pour Diem. Lors de la conférence de Diem à New York, Buttinger dut traduire à l'audience qu'il n'y avait aucun prisonnier politique au Sud Vietnam, même s'il savait que c'était faux.<sup>64</sup> Cela démontrait à quel point

---

<sup>61</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, Dinner in honor of his Excellency Ngo Dinh Diem Program, 13 mai 1957

<sup>62</sup> Joseph Morgan, *op. cit.*, p.51

<sup>63</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, New York, Horizon Press, 1977, p.48

<sup>64</sup> *Ibid.*

Buttinger, un socialiste démocrate invétéré, voulait croire en cette croisade anticomuniste. Les vestiges de son passé antifasciste étaient particulièrement visibles alors qu'il commençait à se questionner sur certaines actions de Diem. Par contre, même si Buttinger décrit la venue de Diem, dans son livre publié en 1977, les propos qu'il tenait dans l'actualité en 1957, étaient très différents. La manière dont il écrivit sur le séjour de Diem aux États-Unis en 1957, démontrait une profonde satisfaction face à la venue de Diem pour la conférence. Toutefois, la manière dont Buttinger écrivit en 1977, démontrait un profond sentiment d'amertume et même de regret face à ses agissements durant l'apogée de l'AFV.

L'AFV n'hésitait pas à organiser et parrainer plusieurs événements, faisant la promotion de l'intervention américaine au Vietnam et du régime de Diem, mais elle devait aussi composer avec les critiques faites envers Diem et ses politiques. L'une des tâches importantes de l'AFV, Buttinger en tête de celle-ci, fut de répondre aux critiques de Diem et de la politique américaine au Vietnam. Même si la situation au Vietnam n'était pas au cœur de l'actualité, comme elle le sera durant les années 1960 et 1970, les médias exprimaient quand même leurs doutes sur le leader du Sud, notamment un journaliste du *New York Times*: «Diem is an American puppet who depends on US dollars and guns to keep himself and his family in power.<sup>65</sup>» Si les journalistes exprimaient rarement leurs doutes dans les années cinquante, l'implication des États-Unis au Vietnam n'était pas encore massive et Diem n'avait pas été au bout de son despotisme. Adoptant diverses stratégies, l'AFV répondait toujours aux attaques contre le régime de Diem en adoptant une position favorable à son leadership au Vietnam. Répondant tantôt en critiquant l'auteur derrière la critique, tantôt en rappelant les bons coups de Diem, l'AFV répondait à chaque critique; elle répondit à un article dans le *Washington Daily News* suite à une critique: «The author is engaged

---

<sup>65</sup> The New York Times Archives – The Time Machine, consulté le 12 octobre 2015, URL : <http://timesmachine.nytimes.com/browser/25/02/1958>

in an unfactual muckraking [...] is writing silly and irresponsible pieces filled with falsehoods, half-truths, and distortions.<sup>66</sup>»

Par contre, il y eut bien quelques occasions où Buttinger désapprouva, avant 1960, des décisions du Sud Vietnam. À l'été 1957, Buttinger s'opposa au tribunal militaire de Saigon qui avait ordonné la peine de mort pour huit membres des Binh Xuyen, une secte politique qui contestait le règne de Diem. Protestant avec d'autres membres de l'AFV, Buttinger envoya un télégramme à Saigon, en septembre 1957, mettant le gouvernement vietnamien en garde: « Even Diem's best American friends could not understand the sentences and that the executions could lead to a dangerous reaction in the United States.<sup>67</sup> » Si Diem accepta d'épargner quelques prisonniers en les condamnant à l'exil plutôt que la peine de mort, cette reconsidération de Diem ne peut être exclusivement attribuée à l'AFV. Effectivement, le gouvernement américain s'opposait aussi à cette peine drastique, proposant des peines plus clémentes à Diem.<sup>68</sup> Malgré tout, les membres de l'AFV questionnaient très rarement les agissements de Diem et ses politiques et ils avaient plutôt tendance à rationaliser ses comportements discutables; rappelant toujours que Diem croyait à la démocratie et que, s'il faisait des sacrifices, c'était pour le bien de la population vietnamienne. Bien que le désaccord de l'AFV, face aux exécutions ordonnées par le tribunal militaire, entacha l'année 1957, ce fut tout de même l'année la plus prestigieuse et fructueuse pour l'organisation. Ayant accueilli Diem aux États-Unis et ayant reçu les félicitations de Washington pour leur implication dans la propagation de l'image positive de Diem et du Sud Vietnam, ce fut donc une année couronnée de succès.

## 2.5 Buttinger: un vent d'incertitude après le *honeymoon*

---

<sup>66</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, article de Raymond de Jaegher imprimé et distribué par l'AFV, 25 juillet 1959.

<sup>67</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, Télégramme de Diem, Cherne & Duke à Diem, Saigon, 12 septembre 1957

<sup>68</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.56

Dès le début de l'année 1955, tout juste après son retour du Vietnam, Buttinger et Diem échangèrent une correspondance plus ou moins fréquente, parfois plus formelle, parfois plus désinvolte. Les liens d'amitié qui se créèrent entre Buttinger et Diem, étaient subtils. Ainsi, Buttinger se permettait d'avoir un franc-parler dans sa correspondance avec Diem, au lieu d'être toujours très formel. Diem et Buttinger entretenait une relation d'amitié plutôt superficielle, les deux recherchant quelque chose de plus qu'une simple amitié dans cette relation. Diem recherche l'approbation du public américain à travers Buttinger. Alors que notre intellectuel engagé espère, surtout dans ces premiers moments de doute, avoir trouvé la personne ayant la capacité de sauver le Vietnam du joug communiste. Si Buttinger défendait publiquement les décisions politiques de Diem, il se permettait tout de même de lui faire quelques commentaires constructifs lors des quelques lettres qu'ils s'échangeaient. La conciliation de leurs idéologies était parfois difficile. Diem était anticomuniste et autoritaire, alors que Buttinger était anticomuniste et démocrate. En décembre 1957, l'une des lettres de Buttinger à Diem, démontrait bien la proximité politique et amicale que les deux entretenaient alors. Par contre, ces échanges nous démontraient également la complexité de la situation politique au Vietnam, de même que les premiers questionnements qui se présentaient à Buttinger.

Dans plusieurs des lettres qu'il adressait à Diem, entre les années 1955 et 1960, il adoptait un ton amical et élogieux, mettant toujours de l'avant le travail extraordinaire de Diem. Comme il écrivait, en 1956, dans une lettre à Diem:

« I want to congratulate you on the success your work and your policies have had during the last years. I have followed your struggle as closely as anyone in the United States and I have always been sure that neither the French nor the rebellious sects would be able to overthrow your government.<sup>69</sup>»

---

<sup>69</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, New York, Horizon Press, 1977, p.55

Buttinger, qui partageait alors son temps avec l'AFV, la recherche et l'écriture de son premier ouvrage sur le Vietnam, avoua même à Diem qu'il souhaitait se retirer des activités de l'AFV pour se concentrer sur l'écriture d'un livre « compréhensible » sur le Vietnam pour la population américaine, *The Smaller Dragon*.<sup>70</sup> Le point de vue de Buttinger changea au fur et à mesure que la chronologie avançait et que Diem montrait ses vraies couleurs. Ainsi, l'anticommuniste qui liait les deux hommes au début n'était plus suffisant pour balancer l'attitude autoritaire de Diem, irréconciliable avec Buttinger, un socialiste démocrate.

Déçu de la méfiance de la population à l'endroit de Diem, Buttinger était également désarçonné face à l'indifférence et l'ignorance des Américains par rapport à la situation au Vietnam. Buttinger mentionna à Diem, toujours dans une lettre envoyée à la fin de 1958, la difficile situation aux États-Unis:

« From time to time, we have to contend with other opponents, namely personalities and political groups who are dissatisfied with your course and use every available channel to express their dissatisfaction and to make know their own opinion.<sup>71</sup> »

En effet, Buttinger et l'AFV, avaient à composer avec les critiques sévères de certains médias. Des journaux comme le *Washington Daily Press* ou le *New York Times*, se permirent de critiquer Diem. Même si Buttinger commença sa lettre par des points assez positifs, il n'hésita pas à aborder des sujets plus délicats parce qu'il sentait le besoin d'être absolument franc avec Diem, lequel il considérait comme son ami.

Buttinger aborda l'oppression de la libre expression au Sud Vietnam, qui, selon lui, n'est pas une mesure que le gouvernement devrait mettre en place. Buttinger avait beaucoup de difficulté à accepter de telles limitations de la liberté d'Expression car c'était une des définitions de la démocratie. Les mesures de Diem allaient bien au-delà de la répression des sympathisants de la République démocratique du Vietnam. À peine

---

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> *Ibid.*

deux partis d'opposition non-communiste survivront à l'ère de Diem.<sup>72</sup> Évidemment, les membres de l'AFV, incluant Buttinger, savaient que Diem n'était pas un démocrate exemplaire mais c'était un aspect de Diem que les membres avaient appris à accepter. Pour Buttinger, le fait de ne pas pouvoir s'exprimer librement, ou encore le fait de devoir cacher son opinion politique, d'être dans l'illégalité à cause d'une divergence d'opinion, était inacceptable. Ayant lui-même vécu l'illégalité lorsque le Parti socialiste fut interdit en Autriche, Buttinger connaissait bien ce sentiment d'impuissance et ce désir de se rebeller contre le gouvernement, comme il a fait en dirigeant le parti socialiste révolutionnaire. Par contre, lorsqu'il parlait de divergence d'opinions, il ne faisait en aucun cas référence aux communistes qui militaient pour un parti immoral et impur, mais plutôt aux citoyens du Sud Vietnam ayant des réserves quant aux méthodes de Diem. C'est ainsi que Buttinger présentait à Diem, en 1958, sur la liberté d'expression: «The fact that they cannot freely express his opinions in South Vietnam, that they at least feel that their activities must remain underground, must be disturbing to most Americans.<sup>73</sup>» Appuyant ses propos sur l'opinion américaine désapprouvant la censure de la liberté d'expression, Buttinger ne pouvait s'empêcher de critiquer le despotisme de Diem. Buttinger se défendait aussi ainsi:

« It is far from my mind to give you advice. All I would like to express is how the problem looks to someone who has to defend you against this kind of criticism in the United States where, as you know, every infringement on freedom is frowned upon as a serious disease of the political body.<sup>74</sup>»

## 2.6 Buttinger: le début du divorce avec Diem?

Buttinger défendait toujours Diem à la toute fin des années 1950, mais certaines actions du leader étaient plus difficiles à défendre que d'autres. Au tournant des années

---

<sup>72</sup> Laurent Cesari, *L'Indochine en guerres, 1945-1993*, op. cit., p.120-121

<sup>73</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.55

<sup>74</sup> *Ibid.*



1960, il suppliait Diem d'accepter sa franchise comme un signe de respect et également de sa préoccupation face à la réussite du Sud Vietnam. « No matter what your reaction is to my letter, I shall continue my efforts to mobilize American support for you policy to secure freedom in peace for the people of Vietnam.<sup>75</sup>»

En 1958, Diem invita Buttinger à revenir une seconde fois au Vietnam. Répondant aux premiers doutes de Buttinger, Diem lui proposa alors de faire un deuxième voyage au Vietnam, afin qu'il puisse voir par lui-même qu'aucune activité antidémocratique, ou brimant quelconque individu, ne se passait au Sud Vietnam. Buttinger était troublé par les rumeurs que Diem entretenait un régime autoritaire au Sud Vietnam. La guérilla entre le Nord et le Sud s'intensifia, Buttinger pensait qu'il s'agissait peut-être d'un mal nécessaire pour vaincre la puissance communiste. Il était toutefois perplexe face à l'invitation de Diem: « I was disturbed, but obviously not enlightened, when Diem, instead of answering that he would avoid a course I considered politically disastrous, merely invited me to come to Saigon in order to see what his government's policy could and ought to be.»<sup>76</sup>

Buttinger visita le Sud Vietnam une deuxième fois, en août 1958, suite à l'invitation de Diem. Ayant acquis d'innombrables connaissances sur le Vietnam depuis sa dernière visite, Buttinger était beaucoup mieux informé sur la situation au Vietnam qu'avant son départ, notamment grâce aux recherches qu'il avait faites pour la publication de son premier livre sur le Vietnam, en février 1958, *The Smaller Dragon : A Political History of Vietnam*. Comme lors de son premier voyage au Vietnam en 1954, Buttinger en profita pour interroger les locaux, notamment pour ses recherches et pour l'AFV.<sup>77</sup> Buttinger commenta plus tard son deuxième voyage au Vietnam, en 1977:

---

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.49

<sup>77</sup> Aucune trace d'un journal de voyage ou d'une possible correspondance qu'il aurait pu entretenir durant ce deuxième voyage au Vietnam en 1958.

«I again had long discussions with Diem, and also with his brother and advisor Nhu. Until august 1958, I had still occasionally defended Diem in public statements, although no longer with the good conscience that had made my efforts in his favor all during 1955 a hopeful political task. This I refused to do after August 1958.<sup>78</sup>»

Témoin de l'attitude cassante et autoritaire de Diem et son frère Nhu lors de son voyage, Buttinger vit que l'attitude des deux frères était changée maintenant que le soutien américain leur était acquis. Étant enfin confronté au côté autoritaire de Diem, Buttinger comprit qu'ils n'avaient pas la même description de la démocratie. Suite à son voyage, Buttinger ne fit plus de grande déclaration démontrant son soutien pour Diem.

Bien qu'il nous fût impossible de trouver des traces des échanges que Buttinger aient pu avoir avec Diem et son frère Nhu, il est indubitable que son voyage au Sud Vietnam, en août 1958, fut un point tournant pour lui. Après son voyage, Buttinger fut plus discret durant quelques années, une période durant laquelle il vécut une grande période d'évolution idéologique. Dans une rencontre du conseil exécutif de l'AFV, en septembre 1958, peu de temps après son retour du Vietnam, Buttinger commenta son séjour avec Diem. Il affirma que les opposants de Diem n'étaient qu'un « small group of urban intellectuals who did not represent de rural majority<sup>79</sup>» et, pour rassurer ses collègues, il ajouta: «the positive factors conclusively outweigh whatever negative criticisms could be made.<sup>80</sup>» Cet extrait d'une rencontre des membres de l'AFV, confirmait donc qu'il n'avait pas perdu foi en Diem à son retour du Vietnam. Par contre, c'est l'événement déclencheur qui le poussa à revoir son raisonnement et les raisons de soutenir la République du Vietnam et Diem.

---

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, Minutes d'une reunion du comité exécutif de l'AFV, 18 septembre 1958.

<sup>80</sup> *Ibid.*

## 2.7 Conclusion

Très intense, la période de soutien inconditionnel de Buttinger pour le leader du Sud Vietnam Ngo Dinh Diem, fut cependant d'assez courte durée. Passant d'un engouement soudain et intense pour la République du Vietnam et son leader à une période de doute, l'idéologie de Buttinger se modifia beaucoup sur une période de cinq ans. S'il demeure une certaine ambiguïté face au moment où Buttinger commença à avoir de réels doutes sur la légitimité des actions de Diem, il est clair qu'au tournant des années soixante, Buttinger n'appuyait plus les actions antidémocratiques perpétrées par Diem. Malgré leurs doutes grandissants sur les compétences de Diem, les membres de l'AFV tentèrent de garder espoir aussi longtemps que possible, ce que Buttinger définissait comme «a desperate hope that Diem would at the right moment initiate reforms we had kept urging on him.<sup>81</sup>» Préférant mettre la faute des faux-pas du régime de Saigon sur le frère de Diem, Ngo Dinh Nhu, et sa néfaste influence, l'AFV, dans l'espoir que Diem ferait des changements bientôt, blâmait des facteurs externes pour compenser les actions de Diem.

Buttinger, malgré la déception qu'il ressentait face à la République du Vietnam, n'osa pas s'exprimer ouvertement aussitôt, par crainte des représailles communistes que cela pourrait engendrer. «The fear that open attacks on Diem might hasten a Communist victory and such attacks were therefore harmful [...] we must temper it with the thought that Vietnam does face danger of a Communist takeover.<sup>82</sup>» Ainsi, bien qu'ils tentèrent secrètement de convaincre Diem de changer de direction politique, les membres de l'AFV, Buttinger inclus, ne voulaient pas formuler leurs doutes au grand jour. Étant l'un des créateurs des *American Friends of Vietnam*, il est certain que Buttinger tenta de garder la foi dans le régime de Diem le plus longtemps possible, ayant investi son argent, son temps et ses aspirations politiques dans ce projet. Par contre, il ne souhaitait pas sauver l'AFV au prix de ses convictions politiques et morales. Au terme de ce

---

<sup>81</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam: A Dragon Embattled*, op. cit., p.1158

<sup>82</sup> *Ibid.*

second chapitre, nous pouvons voir la position de Buttinger, sur la situation au Vietnam, migrer tranquillement vers l'opposition. L'engagement américain au Vietnam n'allant qu'en augmentant, Buttinger se distança de ce conflit, se concentrant plutôt sur l'écriture. Plutôt que de s'opposer aux agissements américains, Buttinger commença d'abord par douter de Diem, le voyant comme la source du problème. Les années suivantes furent marquantes pour le Vietnam, les États-Unis et pour Buttinger. La situation s'envenimant au Vietnam et la violence atteignant de nouveaux sommets, nous fûmes en mesure de voir la coupure nette entre Buttinger et l'intervention américaine au Vietnam.

### **CHAPITRE III**

#### **LE DIVORCE : LES LIMITES DE L'ENGAGEMENT ANTITOTALITAIRE DE BUTTINGER**

Au tournant des années soixante, certains signes avant-coureurs permettaient d'entrevoir les difficultés commençant à s'accumuler au Sud-Vietnam. À l'aube de nombreux changements, la situation au Vietnam évolua drastiquement et l'intervention américaine en fut grandement responsable. En 1961, Joseph Buttinger était en grande réflexion face au soutien qu'il offrait à Diem, en tant que leader du Sud Vietnam. L'intervention américaine au Vietnam étant plus massive et imposante au début des années soixante, la guerre du Vietnam s'intensifia rapidement. Buttinger en revint même à se questionner sur la légitimité de Diem à la tête du Sud Vietnam ainsi que sur la légitimité du conflit lui-même et de l'ingérence américaine au Vietnam. Les États-Unis allaient-ils commettre la même erreur que la France avec l'Indochine?

Au cours de ce chapitre, nous examinerons l'évolution de la perception de Buttinger face à l'intensification de l'intervention américaine au Vietnam. Pour ce faire, nous reprendrons au début des années soixante, alors que le Président américain Eisenhower céda sa place à John F. Kennedy et que l'implication américaine au Vietnam s'amplifiait à chaque année. Si l'intervention américaine pour contrer le communisme était plus imposante que jamais, le destin du président Vietnamien Ngo Dinh Diem approchait de la fin. Ce chapitre nous permettra de voir et surtout de comprendre la rupture entre Buttinger et Diem. Suite à la mort de Diem, la situation n'en fut que plus complexe, tant pour les Vietnamiens que les Américains. Pour Buttinger, une modification drastique de son école de pensée survint alors qu'il perdit confiance en Diem et, tranquillement, qu'il douta également de la légitimité des agissements américains au Vietnam. Devant conjuguer avec les *American Friends of Vietnam*, organisation soutenant Diem et dont il était un des co-fondateurs, la prise de conscience de Buttinger fut singulière pour un homme ayant été un si fervent supporteur du Sud-

Vietnam. Au terme de ce dernier chapitre, nous serons en mesure de comprendre l'évolution de la pensée de Buttinger face à l'intervention américaine au Vietnam et de son propre lobbysme en faveur du Sud Vietnam.

### **3.1 La reprise de la guerre entre Vietnamiens et l'entrée des États-Unis en guerre**

La situation au Sud Vietnam se détériora de manière constante à partir du milieu de 1957. En plus de la guerre qui s'installait entre le Sud et le Nord, ayant renoncé à la réunification du Vietnam à cause du Sud, Diem n'arrivait pas à maintenir un soutien populaire suffisant, ni une santé politique au sein du régime. Entre 1955 et 1961, la répression des partisans de la République Démocratique du Vietnam d'Ho Chi Minh n'obtint, au Sud, qu'un succès mitigé. La guérilla fut décimée mais non anéantie, et Hanoi, au Nord, autorisa une riposte à cette oppression par le terrorisme, à partir de 1956, ce qui eut comme résultat d'augmenter la répression.<sup>1</sup> Diem, avec l'ordonnance 47, en août 1956, fit du communisme un crime punissable de la peine de mort. Ce constant état de guérilla entre le Nord et le Sud poussait les leaders des deux états à utiliser la force et la répression davantage.

Le Nord-Vietnam, de plus en plus convaincu que le Sud-Vietnam avait perdu tout soutien populaire, voulait déstabiliser Diem, sans pour autant donner une raison aux États-Unis de s'impliquer davantage au Vietnam.<sup>2</sup> En janvier 1959, la République Démocratique du Vietnam (RDV) autorisa les partisans du Sud à mener des opérations de guérilla afin d'appuyer l'action politique. En effet, la RDV avait accès à un petit corridor sur le territoire du Laos, près de la ligne de démarcation. Source d'inquiétude pour le Sud Vietnam, la Piste Ho Chi Minh, ou *Truong Son*,<sup>3</sup> se rendait du Nord Vietnam au Sud Vietnam et permettait au Nord d'approvisionner les guérillos au Sud,

---

<sup>1</sup> Laurent Cesari, *L'Indochine en guerres, 1945-1993*, op. cit., p.132-133

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Joseph G. Morgan, op. cit., p.77

en main d'œuvre, en armement et en matériel. La situation s'envenima et en novembre 1960, un coup réussit presque à renverser Diem.

Dans ce contexte de guerre civile entre le Nord et le Sud, le Front de Libération National (FLN), *Viet Cong*, vit le jour le 20 décembre 1960.<sup>4</sup> Entièrement dirigé par des natifs du Sud, aucun d'entre eux n'était ouvertement communiste. Le FLN avait comme mission première d'unifier tous les militants contre le Sud Vietnam.<sup>5</sup> Réclamant la formation au Sud d'un gouvernement de coalition, démocratique et national, le FLN souhaitait également une réunification pacifique avec le Nord.<sup>6</sup> À l'origine du second conflit d'Indochine, il y eut la tension entre le Nord et Sud, de même que l'habileté de la RDV à tirer parti de l'impopularité de Diem au Sud.

Pendant la guerre du Vietnam, la protestation du Sud-Vietnam servit de fondement juridique à l'intervention militaire américaine. Selon le raisonnement américain, la guérilla, menée par le Nord contre le Sud, représentait une agression et non une riposte à la rupture de l'armistice; les États-Unis et le Sud-Vietnam n'ayant jamais signé.<sup>7</sup> Entre 1955 et 1960, les États-Unis, avaient consenti à une assistance monétaire de 1,4 milliard de dollars, ce qui équivalait à 60% des ressources budgétaires du Sud Vietnam.<sup>8</sup> Avec cette importante contribution, les Américains auraient été en position d'inciter Diem à nuancer ses propos et à implanter des politiques moins draconiennes, mais ils n'en firent rien. En janvier 1961, au moment où Kennedy arrivait au pouvoir, la guérilla au Vietnam se fit plus intense qu'avant, l'augmentation des infiltrations par la piste Ho Chin Minh n'allant qu'en augmentant. Devant composer avec les propos inquiétants de Nikita Krouchtchev, leader de l'Union Soviétique, prônant l'appui de la tête communiste dans les guerres de libérations nationalistes, Kennedy fut devant une

---

<sup>4</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.135

<sup>5</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.68

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.115

<sup>8</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.130-131

situation bien différente de ce que Eisenhower, son prédécesseur, avait dû affronter.<sup>9</sup> Kennedy souhaitait éviter d'envoyer l'armée de terre combattre sur le territoire vietnamien, mais s'intéressait plutôt aux stratégies de guérillas.<sup>10</sup> En décembre 1961, Kennedy envoya des conseillers militaires au Sud-Vietnam pour soutenir l'armée de la République du Vietnam.<sup>11</sup> Le président Diem ne se montra toutefois pas plus disposé à accorder plus de libertés politiques et militaires aux États-Unis.

En janvier 1962, les États-Unis s'enlisèrent davantage au Vietnam avec le projet des hameaux stratégiques. Les hameaux avaient pour but de contenir l'insurrection communiste, en apaisant les tensions dans les campagnes et ainsi, réduire l'influence sur la population rurale. Ce programme bénéficia grandement de l'argent et des conseils américains.<sup>12</sup> La population rurale des hameaux stratégiques fut sous haute surveillance policière et bénéficia de certains avantages, comme les programmes sociaux.<sup>13</sup> Loin de susciter l'enthousiasme des paysans, les hameaux stratégiques ne furent pas en mesure d'empêcher les attaques du FNL, ni de susciter l'adhésion de la population au régime diémiste. Durant le mandat présidentiel de Kennedy, les États-Unis intensifièrent leur intervention au Vietnam et firent un premier pas vers l'américanisation de la Guerre du Vietnam.

### **3.2 Les politiques draconiennes de Diem et le désenchantement de Buttinger**

La situation au Sud-Vietnam se radicalisa au fur et à mesure que Diem ressentait la pression de la guérilla avec le Nord-Vietnam. Se dérobant d'une élection pouvant mener à la réunification avec le Nord Vietnam en 1956, Diem multiplia les politiques

---

<sup>9</sup> Philipp B. Davidson, *Vietnam at war: The History, 1946-1975*, Oxford, Oxford University Press, 1991, p.292

<sup>10</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.143

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.85

<sup>13</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.149



autoritaires. Une timide réforme agraire fit son apparition au Sud-Vietnam, de 1956 à 1961. Si cette réforme fit bénéficier les soldats, les fidèles diémistes ainsi que les réfugiés du Nord, il n'en demeurerait pas moins que 10% des riches propriétaires agraires gardèrent entre 55% et 65% des terres agricoles.<sup>14</sup> Ces inégalités sociales, de même que les contraintes politiques, n'aidèrent pas à bâtir une base populaire au régime autoritaire de Diem.

Diverses mesures d'autorité étaient en place pour limiter les sympathisants de la RDV au Sud. Au milieu des années 1950, Diem lança une campagne de dénonciation des communistes et permit de placer tous les individus possiblement dangereux pour la RV dans un camp d'internement.<sup>15</sup> En 1959, Diem répliqua à l'intensification de la guérilla par la loi répressive 10/59. Perdant beaucoup de territoires aux communistes en 1959, la menace devint tangible. Cette loi permettait la création de tribunaux militaires pour juger sans appel les habitants étant suspectés d'activités communistes. Le projet des hameaux stratégiques, bien qu'endossé par les États-Unis, n'aida pas du tout Diem à gagner du soutien populaire, ni à éloigner la menace communiste. Imposant un rythme de travail inhumain et du travail forcé pour construire les villages fortifiés le plus rapidement possible, Diem et son frère Nhu, s'enlisèrent plus que jamais, n'ayant ni soutien populaire, et s'aliénant leur allié américain.

À la fin des années 1950, Buttinger cultivait déjà des doutes sur l'authenticité des mesures démocratiques de Diem au Sud-Vietnam. Buttinger était toutefois conscient que la situation au Vietnam s'envenimait et que la guérilla était un fléau qui méritait d'être réprimandé. Selon notre intellectuel engagé, parfois la faim justifiait les moyens et la situation s'envenimant au Sud donnait à Diem un motif temporaire pour utiliser une force extraordinaire. «There is no doubt that the strength and determination of the

---

<sup>14</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.131

<sup>15</sup> *Ibid.*

Communists justified temporary dictatorial measures if democracy was to have a chance in the South.<sup>16</sup>» Suite à son voyage au Vietnam en 1958, Buttinger fut davantage troublé par la main de fer de Diem. Si l'anticommunisme liait leurs intérêts, les politiques antidémocratiques de Diem poussaient Buttinger à se questionner sur la légitimité de l'usage de la force par le leader du Sud.

La création du Front de Libération Nationale en 1960 troubla Buttinger. Le FLN n'était pas directement lié au communisme mais il représentait toutefois une menace pour le Sud Vietnam de Diem. Commençant à douter de Diem, Buttinger arrivait toutefois à trouver une certaine légitimité aux actions de Diem en voyant la force du FLN et sa ressemblance avec le Viet Minh. Quelques années plus tard, Buttinger commenta la création du FLN:

«Emerging as a broad yet Communist-dominated political coalition, the National Liberation Front was truly the Vietminh reborn. The resemblance of the Vietminh and the NLF was underlined by the manner in which the Communists spoke of their own role as that of a minority faction within a broad front of non-Communists groups.<sup>17</sup>»

Toutes les perturbations, au tournant des années 1960, arrivèrent à un moment où Buttinger trouvait de moins en moins de raisons logiques pour légitimer la poigne de fer de Diem.

### **3.3 La rupture de Buttinger avec Ngo Dinh Diem (1960-1962): Une conscience démocrate se réveille**

La presse américaine suivait de près ce qui se passait au Vietnam et commençait à se poser des questions quant à Ngo Dinh Diem. En 1959, l'AFV dut malheureusement faire face aux premières difficultés financières et idéologiques de l'organisation. Un

---

<sup>16</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam: A Political History*, op. cit., p.438

<sup>17</sup> Joseph Buttinger, op. cit., p.459

journaliste américain, Albert M. Colegrove, visita Saigon, à l'été 1959, pour les besoins du Scripps-Howard Papers, afin d'en apprendre plus sur les programmes d'aide américains au Vietnam et la fiabilité de ce « miracle man », Ngo Dinh Diem. En revenant, Colegrove écrivit plusieurs articles, dénonçant le peu de progrès qu'avaient fait les États-Unis pour aider le Vietnam à obtenir l'indépendance. Il dépeignit aussi Diem de façon très sévère: « Diem ran a hard-fisted government that rules through countless laws promulgated after police state practices.<sup>18</sup> » Inquiets, les membres de l'AFV craignaient que les propos de Colegrove aient une réelle influence sur les programmes d'aide de Washington à Saigon. Bien que les craintes de l'AFV ne se réalisèrent pas, ces articles créèrent tout de même des changements au sein de l'organisation. Certains membres, tels que le gouverneur conservateur du Utah, J. Bracken Lee, remettaient en question les motifs de l'AFV dans le lobbysme pro-Diem. Ayant eu vent de la situation médiatique aux États-Unis, Diem annonça sa décision d'annuler la visite de son vice-président Nguyen Ngoc Tho aux États-Unis. Cette décision priva l'AFV de la visite du vice-président à leur conférence d'octobre, leur faisant perdre une opportunité de gagner une reconnaissance supplémentaire de leurs efforts ainsi que de nouveaux membres.<sup>19</sup> Bien que l'AFV dût faire face à ce vent de critique médiatique à l'endroit des programmes américains au Vietnam, l'organisation, à la fin des années 1950, put éviter que ce drame ne brouille la relation que les membres avaient avec Diem.

Malgré le succès de l'AFV, l'organisation dut faire face à ses limites car son influence sur la population et le gouvernement américain était restreinte. Les membres, dans un ultime effort de promouvoir le Sud-Vietnam, essayèrent brièvement d'attirer des investisseurs américains au Vietnam, sans succès. Si un investissement à l'étranger en

---

<sup>18</sup> Albert M. Colegrove, *Fiasco in Vietnam, Our hidden aid scandal*, Washington Daily News, 20 juillet 1959.

<sup>19</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.58

effrayait déjà certains, les politiques strictes à Saigon étaient plutôt décourageantes.<sup>20</sup> Diem souhaitait avoir de l'aide étrangère pour développer l'économie de la République du Vietnam, mais il n'était toutefois pas prêt à assouplir ses politiques protectionnistes, rendant la tâche très difficile à cause de ses préjugés contre les activités commerciales. Projetant un message contradictoire, Saigon promettait un partenariat commercial, tout en imposant un contrôle bureaucratique décourageant tout possible partenaire, ce qui rendait la tâche très difficile à l'AFV.

L'AFV souhaitait poursuivre ses activités promotionnelles pour le leader du Sud Vietnam mais le manque de fonds de l'organisation devenait un ennui criant. Leur financement était essentiellement composé de dons d'individus et d'entreprises. L'engouement entourant les premières années de la guerre étant passé, les donateurs devinrent difficiles à trouver. Évidemment, le déclin du soutien populaire envers Diem, tant aux États-Unis qu'au Vietnam, ralentissait grandement les dons que recevait l'AFV. Plusieurs membres, dont Buttinger, avaient contribué grâce à leur argent personnel au départ, mais ils ne pouvaient soutenir l'organisation à eux seuls. Ironiquement, l'AFV associait son déficit monétaire au désintérêt populaire américain face à la guerre contre le communisme qui « stagnait ». Les premières années de la guerre avaient effectivement attiré de nombreux dons. «The relatively peaceful condition in South Vietnam had eliminated the crisis atmosphere which makes fund drives so successful.<sup>21</sup>» L'année 1959 annonçait déjà une suite tumultueuse pour l'AFV, faisant face à des problèmes financiers et ayant de la difficulté à s'entendre unanimement sur la direction à prendre pour la continuation de leurs activités.

La situation au Vietnam devint plus agitée, ce qui préoccupa les membres de l'AFV. Évidemment, des éclats de violence au Sud Vietnam, des insurrections désorganisées

---

<sup>20</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.59

<sup>21</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, Minutes, reunion du comité exécutif de l'AFV, Gilbert Jonas, 5 may 1958

en désaccord avec Diem, avaient eu lieu entre 1954 et 1957, ce qui n'était pas alarmant selon Diem, tant que l'insurrection demeurerait sporadique et déstructurée. Par contre, durant les années suivantes, les incidents violents continuèrent de troubler le régime de Diem à Saigon, devenant plus nombreux et mieux organisés.<sup>22</sup> Troublé par la violence au Vietnam et l'inaction américaine quant à ce fléau, Buttinger se retrouvait dans une position difficile en 1960:

«I neither attacked nor publicly endorsed the policy of American support for the Diem regime. The main reason I felt – in spite of constantly more discouraging news from Saigon – that Diem should still be kept in power, was the mistaken notion that friendly persuasion combined with pressure from Washington, might still induce him to pursue a policy which, at the expense of the Communists, would gain popular support for his regime.<sup>23</sup>»

Même si Buttinger fut l'un des membres fondateurs de l'AFV, il ne souhaitait pas demeurer dans l'organisation si ses convictions n'étaient plus les mêmes, soumettant même sa résignation en septembre 1961. Les agissements antidémocratiques de Diem rendaient la conciliation de leurs idéaux impossibles. Si, dans la lettre annonçant sa résignation, il assurait que c'était par manque de temps pour les activités de l'AFV, il poursuivait notamment en mentionnant quelques incertitudes qu'il entretenait face à Diem, inquiétudes qu'il croyait partagées par ses compatriotes américains :

« In the course of the last year (1960), there has developed a fear in the U.S., which is shared also by many of our members, that the policies of Ngo Dinh Diem are no longer adequate for the appalling task of defeating the Communist attempt to conquer South Vietnam through political subversion and military aggression. I strongly recommend that the American Friends of Vietnam examine the premise of “unreserved public support” for the Diem regime at our next executive committee meeting.<sup>24</sup>»

---

<sup>22</sup> Philipp B. Davidson, *op. cit.*, p.289

<sup>23</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, *op. cit.*, p.50

<sup>24</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Buttinger à O'Daniel, 27 août 1961.

Buttinger, en plus de craindre les mesures antidémocratiques de Diem, se questionnait sur sa capacité à pouvoir décimer le communisme au Vietnam. Tranquillement, même l'anticommunisme qui liait si fortement Buttinger à Diem, devint une source d'inquiétude pour notre intellectuel engagé. Bien qu'il retira sa résignation immédiatement après une réunion du comité exécutif de l'AFV, Buttinger n'avait plus confiance en Diem, ou plutôt n'avait plus confiance en le jugement de Diem, et sa position sur l'intervention américaine au Vietnam migrait tranquillement vers l'opposition. Réelle prise de conscience, Buttinger voyait bien qu'une augmentation de l'aide américaine pour Diem ne changerait pas les méthodes autoritaires qu'il utilisait. L'engagement américain au Vietnam n'allant qu'en augmentant à partir de 1961, Buttinger se distança de ce conflit, se concentrant plutôt sur l'écriture.

### **3.4 Une double rupture: Buttinger et l'intervention américaine au Vietnam**

La situation au Vietnam étant tourmentant par le constant état de guérilla, une certaine distance s'installa entre Buttinger et Diem. En effet, Buttinger, et tous les membres de l'AFV d'ailleurs, perdirent leur contact privilégié avec le régime de Diem en mai 1961, alors qu'Harold Oram fut démis de ses fonctions comme conseiller pour Diem.<sup>25</sup> Si la raison pour laquelle il fut renvoyé resta nébuleuse, ses opinions politiques étant trop prononcées et les trop nombreuses critiques qu'il se permettait de faire à Diem, l'événement lui-même eut un impact important sur l'AFV et Buttinger. Oram, ayant comme principale tâche de promouvoir le Vietnam aux États-Unis et d'offrir une meilleure compréhension du Vietnam à la population américaine, l'AFV perdait ainsi le contact direct avec l'intérieur du régime qu'elle avait depuis les six dernières années. Venant tout juste d'être élu président du comité exécutif de l'AFV en 1961, Buttinger tenta de garder l'organisation solide, malgré des disputes internes et la situation au

---

<sup>25</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.80

Vietnam s'envenimant. Quelques années plus tard, Buttinger expliqua pourquoi l'objectif de maintenir une base populaire à Saigon, au début des années soixante, était inatteignable:

«One of the channels through which I tried to pursue this aim was the AFV, a deeply divided organization which, however, went along, at least as long as I was chairman [...] with the idea of urging Saigon to adopt more liberal policies. It still took a long time until I realized that no social basis for such a regime existed in South Vietnam.<sup>26</sup>»

Buttinger comprit qu'il était impossible de maintenir une base populaire pour des politiques et un régime politique américains. Ne rejoignant pas les besoins et les valeurs des Vietnamiens directement sortis de l'oppression colonialiste, il n'y avait que peu de soutien populaire pour un « autre étranger » désirant implanter des politiques étrangères aux Vietnamiens. Si Buttinger perdit foi en Diem au tournant des années 1960, il prétexta d'abord un désir de se concentrer sur ses prochaines publications, ce qui n'était pas faux.

Buttinger prit délibérément du recul de l'AFV et de la scène politique militante pro-Diem. Commençant d'abord à promouvoir des politiques plus libérales en 1961, alors qu'il était président de l'AFV, Buttinger avait quand même de la difficulté à tourner complètement le dos à Diem, qu'il voyait comme plus que le leader du Sud, mais comme un ami et un assaillant du communisme. Ce n'est que beaucoup plus tard que Buttinger fut en mesure de saisir que c'était la peur du communisme qui, entre autres, empêchait Diem d'analyser logiquement la situation au Vietnam. Son mépris envers le communisme teintait sa vision des choses, si bien que Diem, selon l'analyse de Buttinger, se concentrait sur l'endiguement du communisme plutôt que sur le maintien d'une base populaire viable au Sud Vietnam.<sup>27</sup>

« The fear of the Communists turned out to be unfounded. The Diem's method of fighting Communism was to destroy the cadres, if necessary

---

<sup>26</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.50

<sup>27</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam: A Political History*, op. cit., p.456

physically, rather than rendering them politically impotent by depriving them of their mass base. He had failed to learn the lesson of the Indochina War - i.e., that a political movement cannot be destroyed by killing its exponents. He and Nhu subscribed to the simple notion that the only good Communist was a dead one rather than a politically helpless one without popular support. The idea that a dead Communist might prove more dangerous than a live one never occurred to them. They never realized that for every Communist killed, particularly one who had fought in the resistance, two new ones were likely to spring up.<sup>28</sup>»

Le moment décisif dans la prise de conscience de Joseph Buttinger se passa en 1962. Le point de rupture de Buttinger avec le Sud Vietnam est signifié par certains événements, tous deux survenus en 1962. D'abord, Buttinger annonça pour la seconde fois son intention de se résigner en tant que président du comité exécutif de l'AFV, cette fois, le 15 mars 1962.<sup>29</sup> Sous forme de lettre adressée à son ami John W. O'Daniel, Buttinger exprima ses doutes quant à Diem et sa désillusion.

« I no longer believe that the regime of President Ngo Dinh Diem, whose public support has been the main object of our activities, is capable of defeating the Communists without drastic political reforms, which the President and his advisers refuse to permit. Furthermore, I have become convinced that President Ngo Dinh Diem does not believe in democracy and can therefore no longer be regarded as an exponent of the principles that justify the efforts and sacrifices made by the US and the Vietnamese army to defend South Vietnam against Communism.<sup>30</sup>»

Buttinger admit ouvertement sa déception face à la manière dont Diem faisait fi de la démocratie au Sud Vietnam. Buttinger mentionna tout de même qu'il ne regrettait pas le soutien qu'il avait offert à Diem dans les années précédentes. Notre intellectuel engagé, malgré le fait qu'il était anticommuniste, était aussi un socialiste-démocrate qui entretenait une relation particulière avec la démocratie, l'imaginant comme

---

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.85

<sup>30</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.86



doctrine politique au service de l'intérêt général. À peine un mois plus tard, le 26 avril 1962, Buttinger soumettait officiellement sa résignation en tant que président du comité exécutif de l'AFV au conseil d'administration. Suite à cela, Buttinger demeura peu actif dans l'AFV, mais n'hésita pas à exprimer ses préoccupations et ses désaccords avec les autres membres, surtout après 1963, où certains membres, contrairement à Buttinger, souhaitent encore encourager l'intervention américaine au Vietnam et soutenir le nouveau leader politique au Sud.

D'une manière beaucoup moins drastique et concrète mais toute aussi révélatrice, le second élément concerne l'implication, discrète au départ, de Buttinger dans le mouvement s'opposant au Sud Vietnam. Comme Buttinger le mentionnait lui-même:

« From 1960 on I used every occasion to point out that only a Saigon leadership seeking firm roots among its people could possibly contain the threat of a Communists victory in South Vietnam. But only in 1962 did I become a really active and determined opponent of the Diem regime.<sup>31</sup> »

Plus discrète au départ, la rupture de Buttinger avec Diem et le Sud Vietnam fut vraiment consommée en 1962. Après son voyage au Vietnam en 1958, la perception que Buttinger avait de Diem changea beaucoup. Perdant le contact privilégié qu'il avait avec le leader du Sud suite au congédiement d'Oram, Buttinger n'arrivait plus à connecter avec Diem. Alors que les constats des politiques autoritaires de Diem continuaient à arriver, Buttinger ne pouvait se réconcilier avec la nature antidémocratique de Diem. Auparavant, l'opposition de Buttinger était plus passive, mais elle s'intensifia suite à la politique des hameaux stratégiques. Entre la perte de soutien des Sud-Vietnamiens et, du même fait, de la montée du FLN, l'opinion de Buttinger évolua au fil des événements frappant le Sud Vietnam.

À partir de l'année 1962, Buttinger commença, suite à une période transitoire de quelques années, à s'exprimer contre Diem et les événements au Sud Vietnam. La

---

<sup>31</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit, p.50

politique des hameaux stratégiques, de même que la rigidité de Diem à l'égard de la démocratie laissa Buttinger dans la déception, voire le mépris, envers le Sud Vietnam. L'une des premières choses que Buttinger fit après avoir assimiler sa vision nouvelle de la situation du Sud Vietnam, fut d'écrire, sans équivoque, une lettre de propagande. En effet, suite à la demande d'un des anciens hauts fonctionnaires du gouvernement de Diem ayant été forcé à l'exil<sup>32</sup>, Buttinger écrivit une proclamation destinée à la distribution clandestine, exhortant les gens de se joindre aux leaders démocratiques persécutés par Diem, dans un effort pour renverser le régime dictatorial de Diem.<sup>33</sup>

«The greatest need in Vietnam is political leadership. This is entirely lacking, and we do neither understand nor are we in a position to do what would be required. This country needs a competent civilian government, but so far, nothing promising has emerged.<sup>34</sup>»

Peu publiée, cette lettre ne sortit pas du cercle des membres de l'AFV, mais elle démontrait bien l'évolution idéologique de Buttinger. S'opposant maintenant à Diem et déplorant la relève politique au Sud Vietnam. Buttinger était alors conscient qu'il y avait des Vietnamiens, qui, comme lui, étaient démocratiques et non communistes, et qu'ils étaient déçus et mal représentés au Sud Vietnam. Dramatiquement opposé aux actions auxquelles il prenait part il y a à peine quelques années, l'évolution idéologique de Buttinger était radicalement différente, voire en opposition avec ses anciennes convictions. Il comprenait bien que Diem était anticomuniste mais que cela n'était pas synonyme d'être démocrate. Toujours aussi engagé, Buttinger souhaitait partager son ressentiment face à la vraie nature de Diem et les politiques radicales au Sud Vietnam avec ses compatriotes américains.

Collaborant avec l'ancien ambassadeur du Sud Vietnam aux États-Unis, Tran Van Chuong, Buttinger débuta une campagne pour convaincre l'opinion publique

---

<sup>32</sup> Impossible de savoir de qui il s'agit, Buttinger prend bien soin de ne pas nommer cet ancien haut fonctionnaire dans ses ouvrages

<sup>33</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit, p.50

<sup>34</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, lettre de propagande, mars 1962.

américaine que la seule manière d'aider le Vietnam à survivre à la menace terroriste, était de remplacer Diem.<sup>35</sup> Si Buttinger s'associa avec Chuong, c'est d'abord parce qu'ils avaient collaboré pour les fins de l'AFV. Chuong pensait lui aussi qu'une victoire contre le FLN était impossible, tant que Diem et sa famille était en position de pouvoir au Sud.<sup>36</sup> Comme Buttinger s'était retiré tranquillement du lobbysme pro-Diem durant les années 1960 et 1961, il était difficile de comprendre, ou même voir, le processus poussant cet intellectuel engagé à changer de camp. Certes, la proximité qu'il avait eue et perdue avec Diem l'avait indéniablement aidé à prendre la décision de cesser de supporter Diem, mais également de militer contre lui en faisant la promotion d'un Sud Vietnam plus viable sans le président Diem. Buttinger ne condamnait toutefois pas l'intervention américaine au Vietnam, prônant plutôt le remplacement du président par un candidat ayant des vues plus libérales et croyant fermement en la démocratie. Cela fait du sens dans la mesure où Buttinger, un social-démocrate de la tradition européenne s'étant battu contre le fascisme et le communisme, se rendait compte du fait que Diem était un dictateur.

### **3.5 L'assassinat de Ngo Dinh Diem et le parcours de Joseph Buttinger lors de l'escalade de la violence au Vietnam**

Si 1962 est caractérisée par l'évolution des idéologies politiques de Buttinger, 1963 est une année porteuse de changement et d'une vision beaucoup plus noire et pessimiste de la guerre du Vietnam. À la fin de l'année 1962, il était indéniable que Buttinger croyait que le président de la République du Vietnam, Ngo Dinh Diem, était non seulement incapable de vaincre ses ennemis communistes, mais de surcroît, qu'il faisait mêmes des choix politiques téméraires, facilitant la victoire de l'ennemi.<sup>37</sup> L'incapacité

---

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.98

<sup>37</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.87

de Diem à tenir des réformes agraires efficaces et à collaborer avec des politiciens Vietnamiens anticommunistes, voire véritablement démocrates, de même que son incapacité à restreindre les tendances tyranniques et corrompues des membres de sa famille, contribuaient à fragiliser davantage son régime. Buttinger, dans une lettre envoyé à O'Daniel, ami en membre de l'AFV, à la fin de 1961, pensait pour sa part que les politiques de Diem « prevented the full mobilization of the country's fighting power against the Communists.<sup>38</sup>» Buttinger croyait encore à la possibilité de sauver le Vietnam d'une domination communiste qu'il craignait toujours autant.

Au printemps 1963, Diem, peinant à lutter contre l'insurrection communiste incessante, dut également composer avec le fort mouvement protestataire bouddhiste. Au comble de la tension entre Diem et les bouddhistes, un moine, Thich Quang Duc, s'immola sur la place publique de Saigon, le 11 juin 1963.<sup>39</sup> Utilisant l'immolation par le feu comme moyen de protestation contre les persécutions envers les moines, Thich Quang Duc fut le premier d'une suite d'immolations bouddhistes afin de protester contre Diem.<sup>40</sup> Prenant d'assaut les médias, ces événements créèrent une onde de choc, forçant les Américains à penser aux événements au Vietnam. La confrontation entre Diem et les bouddhistes devint une source de préoccupation pour le public américain. Pour beaucoup d'Américains, ces bouleversements au Sud démontraient la profondeur du ressentiment à l'endroit de Diem.<sup>41</sup> Des images, comme l'immolation d'un moine bouddhiste, étaient une des premières occasions pour les Américains de voir, sans censure, ni intermédiaire, ce qui se passait au Sud Vietnam. N'aidant pas la situation à s'améliorer, Madame Nhu, la femme du frère à Diem, enflamma davantage la critique américaine en commentant les événements : « Let them burn, and we shall clap our hands [...] Buddhist suicides are barbecues.<sup>42</sup>» Suite à cette période trouble, les

---

<sup>38</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Buttinger à O'Daniel, 6 octobre 1961.

<sup>39</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.93

<sup>40</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, *op. cit.*, p.51

<sup>41</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.93

<sup>42</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, *op. cit.*, p.52

premières manifestations du mouvement antiguerre populaire se firent sentir aux États-Unis.

Cette agitation ne s'arrêta pas uniquement à la population américaine mais fit également des ravages auprès des membres de l'AFV. En effet, l'AFV, suite à une rencontre extraordinaire le 29 juin 1963, faisant suite à l'immolation du moine bouddhiste, donna raison à Buttinger en s'entendant sur le fait que seul le remplacement de Diem pourrait possiblement sauver le Vietnam.<sup>43</sup> La crise bouddhiste ramena un semblant d'unité au sein de l'AFV, mais la situation au Vietnam qui continuait de se détériorer, n'amenait rien de bon pour cette association. En effet, les membres de l'AFV en vinrent en consensus quasi-unanime que Diem devait être remplacé par un leader plus tolérant démocratique. Cette unité ne dura pas, les membres ne s'entendant pas sur le remplaçant ou sur le sort de Diem. Comme Buttinger, la majorité d'entre eux privilégiait une solution pacifique pour remplacer Diem.

L'événement phare de l'année 1963 au Vietnam fut le coup contre Diem, causant ultimement sa mort et celle de son frère Ngo Dinh Nhu. En août 1963, la situation, déjà tendue, s'aggrava alors que Nhu ordonna aux troupes militaires de s'attaquer aux temples bouddhistes, dans un ultime effort pour écraser la révolte bouddhiste. Révoltant la population au Sud, incluant des têtes dirigeantes et même des militaires, ces événements entraînèrent ultimement la fin de Ngo et Nhu. John F. Kennedy, président des États-Unis, révolté par la situation, se devait d'intervenir pour tenter de sauver le Vietnam anticomuniste. Sollicité par des hauts placés de la République du Vietnam désirant changer la situation en se débarrassant de Nhu, le gouvernement américain approuva cette demande.<sup>44</sup> Un télégramme envoyé le 24 août de la part de Washington résumait la situation ainsi : « US government cannot tolerate a situation in which power lies in Nhu's hands. We are prepared to accept the obvious implication

---

<sup>43</sup> Joseph G. Morgan, *op. cit.*, p.93

<sup>44</sup> *Ibid.*

that we can no longer support Diem if (Diem) refused to break his ties with Nhu.<sup>45</sup>» Cette première tentative pour renverser Diem échoua et il eut quelques mois de répit avant le prochain coup.

Ce fut finalement le 1<sup>er</sup> novembre 1963 que les conspirateurs contre Nhu et Diem déclenchèrent enfin leur coup, prenant rapidement le contrôle de Saigon. Voyant l'étendue de l'opposition, Diem et Nhu fuirent pour tenter d'échapper à une mort certaine.<sup>46</sup> Après avoir vainement résisté à cette fatalité, les deux frères se rendirent finalement le 2 novembre au matin, pour être exécutés malgré les promesses des conspirateurs.<sup>47</sup> Fuyant ou étant traduits en justice, c'était la fin de la dictature de Diem et de son entourage. Si une onde de choc frappa le Vietnam et les États-Unis, soulagement et consternation régnaient.

Peu avant le Coup contre Diem en novembre 1963, Buttinger, par l'entremise de l'AFV, avait fait une déclaration publique importante sur la position de l'organisation. Admettant leur appui précoce pour Diem, l'AFV, par l'entremise d'un communiqué rédigé par Buttinger, affirmait qu'elle s'opposait à l'assistance du gouvernement américain à Diem et exhortait les États-Unis à encourager le développement de la démocratie.<sup>48</sup> C'est donc avec le plus grand étonnement qu'il accueillit la nouvelle de l'assassinat de Diem et Nhu. Buttinger, bien qu'ayant tourné le dos à son ancien ami Diem, réagit avec tristesse à cette violence qui était inutile, selon lui. En effet, selon lui, deux facteurs l'empêchèrent de profiter de la satisfaction, suite à la chute de Diem; il expliqua plus tard, dans *Vietnam: The Unforgettable Tragedy*, ces deux facteurs:

« I did not believe that his replacement by a military government offered much chance for the adoption of the policy of radical reforms I knew was

---

<sup>45</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, copie d'un télégramme envoyé du State Department à Lodge, 24 août 1963.

<sup>46</sup> Anne E. Blair, *Lodge in Vietnam: A Patriot Abroad*, New Haven, Yale University Press, 1995, p.14

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> The Douglas Pike Collection, The American Friends of Vietnam papers, bulletin d'informations du comité exécutif de l'AFV transmet le 21 octobre 1963

called for [...] and I was deeply disturbed by the politically unnecessary and despicable murders of Diem and his brother Nhu.<sup>49</sup>»

Buttinger, conscient que la seule solution était d'évincer Diem de la présidence du Sud Vietnam, ayant lui-même défendu cette option auprès de ces collègues de l'AFV, n'en demeurait pas moins choqué par la violence de la chose et la fatalité des événements, sentant qu'il n'était pas nécessaire de les tuer à tout prix.

Si Buttinger avait commencé à se distancer tranquillement des événements au Vietnam, critiquant d'abord Diem pour ensuite condamner complètement ses agissements au Sud et remettant sa résignation en tant que président de l'AFV, la mort de Diem marqua une étape importante dans le cheminement de cet intellectuel engagé. Désapprouvant la violence utilisée au Sud Vietnam et approuvée par les États-Unis, les événements orchestrés par Washington en 1964, notamment l'incident du golfe du Tonkin, poussèrent Buttinger à se détacher totalement des actions américaines au Vietnam et même à ouvertement critiquer le gouvernement américain. Dans la prochaine section, nous serons en mesure de comprendre comment et pourquoi Buttinger en vint, en quelques années à peine, à condamner l'intervention américaine au Vietnam.

### **3.6 Buttinger et les États-Unis au Vietnam : sont-ils vraiment à la défense de la liberté?**

Suite au Coup d'état orchestré pour éliminer Ngo Dinh Diem et son frère Nhu, à la fin de l'année 1963, un autre événement violent causa la mort du Président des États-Unis, John F. Kennedy à peine trois semaines après l'assassinat des Ngo. Quand Ngo Dinh Diem fut assassiné, Saigon connut une période d'instabilité et une vacance de pouvoir qui déroutèrent les États-Unis. John Fitzgerald Kennedy ne voulait pas abandonner le Vietnam à l'influence communiste grandissante mais sa politique était hésitante et sa

---

<sup>49</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.51

mort subite ouvrit la voie à plusieurs années d'incertitude politique à Saigon.<sup>50</sup> Propulsant Lyndon Baines Johnson, alors vice-président, à la présidence des États-Unis, la mort de John F. Kennedy marqua un tournant dans la Guerre du Vietnam. Ainsi, les régimes militaires se succédèrent à la tête du régime du Sud, incapables de garder une stabilité politique à la suite du Coup contre Diem. Johnson avait donc la difficile tâche de durcir la ligne politique des États-Unis au Vietnam, s'il souhaitait poursuivre les activités militaires américaines au Vietnam, car l'instabilité politique ne faisait qu'avantager les communistes.

Cumulant les décisions politiques plus radicales et assumées que son prédécesseur, le Président Johnson annula le retrait partiel des troupes américaines au Vietnam, annoncé par Kennedy, et augmenta plutôt le contingent en plus de demander l'aide de plusieurs alliés des États-Unis, notamment la Corée du Sud et l'Australie.<sup>51</sup> Johnson utilisa des événements survenus à l'été 1964 pour consolider sa mainmise sur le Vietnam et avoir une plus grande liberté d'action. En effet, le 2 août 1964, l'incident du Golfe du Tonkin vint complètement changer la donne. Les premières allégations américaines assuraient que des navires appartenant au Nord Vietnam avaient attaqué, lors de deux incidents différents, des navires de l'US Navy, soit *Maddox* et *Turner Joy* dans le Golfe du Tonkin. Si la véracité des incidents fut rapidement mise en doute, le gouvernement américain ne perdit pas de temps avant de prendre action. Le Président Johnson rétorqua immédiatement en ordonnant des frappes aériennes contre la base navale du Nord Vietnam et envoya un projet de loi au Congrès pour se faire accorder un chèque en blanc, soit le droit *to take all necessary measures to protect American servicemen and to deter aggression in Southeast Asia*.<sup>52</sup> Cette résolution du Golfe du Tonkin reçut un niveau de soutien immense de la part du Sénat et du Congrès et servit même de base

---

<sup>50</sup> George McTurnan Kahin, *Intervention. How America became involved in Vietnam*, Michigan, Knopf, 1986, p.196

<sup>51</sup> Laurent Cesari, *L'Indochine en guerres*, op. cit., p.160-161

<sup>52</sup> Joseph G. Morgan, op. cit., p.109



légale à l'escalade de la Guerre du Vietnam.<sup>53</sup> Présentant à nouveau Hanoi comme un féroce agresseur, Johnson avait ainsi une base légale et un support politique pour s'enliser davantage dans les actions militaires au Vietnam.

En 1964, Joseph Buttinger avait déjà commencé à se distancer des décisions américaines quant à leur engagement au Vietnam. En approuvant la violence perpétuée au Vietnam par le défunt Diem, les États-Unis approuvaient, selon Buttinger, les agissements antidémocratiques de Diem et sa famille. Délaissant l'AFV, se distançant de la scène politique et se concentrant sur l'écriture de son second livre, Buttinger se faisait plus discret mais communiquait plutôt son mécontentement par son écriture. Dans une lettre qu'il envoya à l'un de ses amis en octobre 1964, Buttinger expliqua les raisons motivant son changement de comportement:

«I was preoccupied with the subject in a different way, namely finishing the 7th chapter of my next book on Vietnam which is politically crucial because it attempts to explain why the Communists have succeeded in gaining such unusual popular support in Vietnam. I am truly convinced that no matter what efforts we make and no matter how many "advisers" and equipment we send, we cannot win the war in Vietnam. I am also convinced that the Vietnamese themselves, I mean without us (the United States), realizing that we are a political burden, cannot win either. They are not capable of pursuing a policy that would make the defeat of Communism possible.<sup>54</sup>»

D'abord, la manière dont Buttinger parlait des conseillers Américains envoyés au Vietnam, en mettant des guillemets au mot *advisers* démontre bien qu'il n'acceptait pas du tout la version américaine de la situation au Vietnam. Continuant sa lettre en répondant à ce qui semblait être des questions que son interlocuteur, Thomas, lui avait posées dans une correspondance précédente, Buttinger y abordait son opposition à la

---

<sup>53</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.166-167

<sup>54</sup> Harvard-Yenching Library Archives, Joseph Buttinger's Papers, Lettre de Buttinger à Norman Thomas, 22 octobre 1964

guerre; il s'y opposait fermement et ce, même s'il y voyait une possibilité de pouvoir créer un changement dans le rapport de force entre les Vietnamiens. Il poursuit en soulignant sans équivoque son opposition à ce qu'il appelait la « naturalisation », mentionnant que ce terme était une invention.

« Anyone who wants the US to get out of Vietnam has to face the fact that the South will immediately be annexed by the North. I don't mean that the North will march into the South. That, as you know, is not necessary. The National Liberation Front is strong enough to take over as soon as the American retire.<sup>55</sup> »

Enfin, Buttinger acceptait de « perdre » le Vietnam du Sud au communisme. Assimilant tranquillement l'idée que le communisme était aussi un mouvement nationaliste à la base, Buttinger était prêt à accepter le communisme, s'il était synonyme de mouvement collectif et démocratique. En fait, dans sa transformation intellectuelle, il était certes plus clair pour Buttinger de distinguer le Vietnam de la propre situation qu'il avait vécue en Europe. Voyant et sentant le soutien populaire derrière le nationalisme communiste, Buttinger se rallia enfin à l'idée que ces deux concepts étaient compatibles et pouvaient cohabiter.

Pour Buttinger, la solution pour pacifier la situation au Vietnam était simple, la coexistence. Il proposait plutôt d'organiser une conférence dans le but d'établir des conditions d'un arrêt des hostilités ainsi que le retrait des troupes américaines, dès qu'une entente entre les deux Vietnam serait claire et établie. Il suggérait aussi, toujours dans sa lettre, de promouvoir une cohabitation paisible pour les cinq prochaines années, après quoi la question du futur du Vietnam uni serait réexaminée lors d'une hypothétique seconde conférence.<sup>56</sup> Bref, en 1964, avant même que l'opération de bombardement *Rolling Thunder* de Johnson fut mise en place, Buttinger fit une croix sur la possibilité d'une victoire américaine. Buttinger, qui entretenait une hostilité féroce face au communisme, changea progressivement sa manière de voir ce

---

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

régime, en voyant qu'il avait l'opportunité d'unir le Vietnam. En constatant le soutien populaire vietnamien pour le mouvement nationaliste communiste, Buttinger reconnaissait ainsi un concept qu'il était incapable de percevoir au début de la guerre. Poursuivant une réelle vendetta contre les États-Unis après que Washington eut augmenté graduellement la force d'attaques au Vietnam, Buttinger ne demeura pas passif face à ces actions.

### **3.7 Buttinger contre l'intervention américaine au Vietnam: *The Unforgettable Tragedy***

À partir de 1965, et ce jusqu'à la fin de la Guerre du Vietnam, Buttinger garda la même ligne de pensée par rapport à la légitimité de l'intervention américaine au Vietnam. Malgré tout, quelques éléments déclencheurs poussèrent Buttinger à durcir sa vision des choses, notamment le Coup contre Diem ayant été *toléré* par les États-Unis, l'incident du Golfe du Tonkin et l'escalade de la guerre menée par Johnson, qui possédait un immense pouvoir décisionnel.

Si l'année 1965 marqua un point tournant dans la position de Buttinger face à l'intervention américaine au Vietnam, un événement en particulier vint confirmer la décision de Buttinger de se distancer des décisions politiques américaines au Vietnam. En effet, la campagne de bombardement stratégique américaine baptisée l'Opération *Rolling Thunder*, où des avions militaires américains attaquèrent diverses cibles à travers le Nord Vietnam, conclut réellement le lien que Buttinger entretenait avec les opérations au Vietnam.<sup>57</sup> Dès mars 1965, ces bombardements soutenus avaient comme objectif de mettre de la pression sur les leaders communistes du Nord Vietnam, notamment en réduisant leur capacité de se défendre, les privant ainsi d'armements et

---

<sup>57</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.169-170

de carburant.<sup>58</sup> Le 8 mars 1965, 3 500 *marines* débarquèrent à Danang, une ville habitant une importante base aérienne utilisée par la RV et les Américains.<sup>59</sup> Représentant une expansion majeure de l'intervention américaine au Vietnam, l'administration Johnson s'appuyait notamment sur la croyance qu'une opération d'assauts aériens soutenus, tels que le bombardement, encouragerait les leaders du Nord à accepter un gouvernement non-communiste. Envoyant des troupes de *marines* au Sud en même temps que les opérations aériennes augmentaient, Johnson continuait à mentionner qu'il n'avait pas l'intention d'intensifier la guerre, *I seek no wider war*,<sup>60</sup> et cela même en mars et avril 1965, alors que l'accroissement de l'aide américaine était à son comble. À peine quelques mois plus tard, en octobre 1965, les troupes américaines au Vietnam en étaient à 148 000.<sup>61</sup> Quelques années plus tard, Buttinger écrivit sa réaction face aux allégations de Johnson et les actions qu'il avait posées au Vietnam : «I was shocked whenever I met an intelligent American who still believed a word of the man who in several speeches before the presidential elections of 1964 had firmly announced he would not send American soldiers to Vietnam.<sup>62</sup>»

En 1965, Buttinger prit la décision, alors que l'implication américaine au Vietnam devenait plus intense et compromettait des vies américaines, de ne plus soutenir les États-Unis. Quelques années plus tard, en 1977, Buttinger mentionnait dans un de ses livres: « I want to stress again that since the Spring of 1965 I have attacked United States actions and aims in Vietnam. I have done this in public meetings, in radio and TV interviews, in articles published in the US and abroad, and in books on Vietnam.<sup>63</sup>» Jusqu'en 1965, Buttinger demeura discret sur son opinion face à l'intervention américaine au Vietnam. Entretenant un fort sentiment d'hostilité envers le

---

<sup>58</sup> The Air University – Anatomy of failure, consulté le 8 février 2016, URL : <http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/readings/drew2.htm>

<sup>59</sup> Laurent Cesari, *op. cit.*, p.169-170

<sup>60</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, *op. cit.*, p.80

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, *op. cit.*, p.52

communisme, régime totalitaire qu'il associait aux mêmes régimes ayant empoisonné l'Europe au courant du 20<sup>e</sup> siècle, Buttinger apprit à voir un plus grand vice dans l'ingérence américaine au Vietnam que dans le communisme vietnamien.

« As far as I am concerned, Vietnam has damaged the United States abroad only by destroying the claim that coming to the aid of an anti-Communist regime, America was acting in defense of freedom. Our military intervention in Indochina proved that the U.S., in order to defend what it considered (in this case mistakenly) its own national interests, was ready to maintain the most brutal dictatorship, even if this required going to war.<sup>64</sup>»

Ce sentiment de désillusion continua de grandir jusqu'à la fin de la guerre, en 1975, à travers les déboires américains au Vietnam. Même si Buttinger modifia plusieurs fois son opinion face à l'intervention américaine au Vietnam, entre 1954 et 1965, il demeura ferme sur sa position à partir de la campagne de bombardements. Selon lui, la vérité était simple et l'agresseur pour le peuple vietnamien était devenu, dans ses mots, *les blancs Américains*, et non le mouvement nationaliste communisme.

« It was not the Communists who started the war. Why should they, being sure of total victory through the 1956 elections? The war began when President Diem, in the summer of 1955 and again during 1956 sent his army into regions of the South which the Vietminh, due to popular support, still effectively controlled. [...] The logical conclusion should be that the aggressor of the Second Indochina war was the United States.<sup>65</sup>»

Buttinger, savait que les États-Unis payaient pour l'entraînement militaire de l'armée de Diem et fournissaient même l'armement aux soldats, les rendant donc coupables d'agression bien avant 1965 où la présence américaine s'intensifia jusqu'à l'aboutissement du conflit en 1975.

---

<sup>64</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.164

<sup>65</sup> Joseph Buttinger, op. cit., p.78-79

Alors que la guerre du Vietnam commençait à peine, Buttinger, immigrant autrichien arrivé aux États-Unis depuis quelques années seulement, était encore grandement marqué par la situation politique pré-Deuxième Guerre mondiale. Ayant expérimenté le totalitarisme alors qu'il était un jeune militant socialiste, Buttinger vit immédiatement le communisme au Vietnam comme l'ennemi. Sans regretter les choix politiques qu'il avait faits au départ de son engouement pour le Vietnam, Buttinger sentait toutefois le besoin de se justifier et ce, dans tous les livres qu'il publia après 1965.

«In concluding this personal part of my book I want to say that I feel no need to apologize for my support, over several years, of a policy aiming at the creation of a socially progressive and democratic South Vietnam. This policy would have offered to at least a part of the Vietnamese people a first chance freely to decide under what kind of regime they wanted to live. Not apologizing, however, does not mean minimize, let alone deny, that my support for Diem, although justifiably inspired, was politically mistaken. I have long been convinced that those who fail to recognize their political mistakes will never learn from experience, and that anyone who refuses to admit his mistakes no longer deserves credibility.<sup>66</sup>»

Après s'être publiquement prononcé contre l'intervention américaine au Vietnam, Buttinger publia plusieurs ouvrages sur le Vietnam contemporain entre les années 1967 et 1977. Dans son second ouvrage sur le Vietnam publié en 1967, intitulé *Vietnam : A Dragon Embattled*, Buttinger présente plusieurs moments charnières de l'histoire du Vietnam, entre autres, la période coloniale française allant jusqu'à l'assassinat de Diem. Buttinger fut l'un des premiers à présenter «son Vietnam» et «sa guerre» aux Américains. Quoique bien accueilli par la communauté historienne, Buttinger se fit souvent reprocher son manque d'objectivité et son approche qui manquait parfois d'éthique.

« To describe Buttinger as the foremost American historian of Vietnam is to overlook definite weaknesses. The author makes no attempt to approach

---

<sup>66</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit, p.52

his subject objectively. His is a labor of love and also one righteous indignation.<sup>67</sup>»

Par contre, jamais il ne présenta son travail comme étant un ouvrage scientifique destiné aux intellectuels. Au contraire, c'est sans prétention qu'il souhaitait destiner ce livre aux étudiants, aux néophytes et à ceux qui étaient intéressés de connaître une version personnalisée de l'histoire du Vietnam.<sup>68</sup> Buttinger fût applaudi par ses collègues historiens pour son travail de recherche incommensurable pour *Dragon Embattled*. En effet, cet ouvrage en deux volumes de 1349 pages contient près de 400 notes de bas de pages et une impressionnante bibliographie. Malgré tout, les mêmes critiques reviennent toujours, notamment la provenance de ses sources, étant pratiquement toutes américaines ou françaises. Buttinger continua à écrire et à s'instruire sur le Vietnam, inlassable intellectuel en quête d'une vérité méritant son attention.

### 3.8 Conclusion

Si le parcours de Buttinger a été différent des intellectuels américains, c'est d'abord parce qu'il en était pas un. S'il se considérait comme étant américain, utilisant des phrases comme *us Americans*, il ne pouvait se départir aussi facilement de ses idéologies forgées par son passé européen, le rendant particulièrement hostile au communisme, mais encore plus, aux agresseurs étrangers imposant leur volonté sur un peuple. Socialiste démocrate depuis son plus jeune âge, Buttinger, percevant d'abord le communisme comme la plus grande menace et aveuglé par son hostilité envers le totalitarisme, Buttinger était incapable de percevoir le fort mouvement populaire derrière l'étiquette communiste. Ce fut vraisemblablement la chute de Diem qui lui permit de voir le soutien populaire vietnamien dont bénéficiaient les leaders

---

<sup>67</sup> Virginia Thompson, Review: Vietnam: A Dragon Embattled, Volume 1, The American Historical review, Vol. 73, No.3, Février 1968, p.890-891

<sup>68</sup> Joseph Buttinger, *Vietnam : A Dragon Embattled*, op. cit., p.26

communistes, ce que Diem n'avait jamais pu recréer et ce, même avec l'argent et l'expertise américains. Ce fut pourtant lorsque Johnson utilisa une violence jusqu'alors en veillesse, que Buttinger vit réellement la menace que représentaient les Américains pour le peuple vietnamien. Buttinger s'efforça alors d'utiliser son expertise pour éduquer ceux qui n'en avaient pas.

« I did not write it primarily to prove that those who opposed our Vietnam policy were right. My more ambitious aim, much harder to achieve, concerned those Americans who supported this policy, frequently only because they lacked the necessary information to resist governmental propaganda. Hoping that many of these normally well-meaning Americans will read this book, I tried my best to persuade them that they must re-examine their position and now determine for themselves why they had been wrong<sup>69</sup>.»

Buttinger aborda la guerre du Vietnam du point de vue absolument unique d'un américain d'adoption, enracinant des principes politiques européens

---

<sup>69</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.179



## CONCLUSION

Pendant près de dix ans, Joseph Buttinger hésita à placer les États-Unis sur le banc des accusés pour leur intervention au Vietnam. À partir de 1965, il ne censura plus son discours, accusant les dirigeants américains de maintenir des régimes totalitaires à la tête du régime au Sud Vietnam au nom de la liberté. Absolument désillusionné, Buttinger était alors prêt à accepter qu'un parti politique communiste et nationaliste prenne le leadership du Vietnam pour sauver la population d'une dictature soutenue par les Américains. En analysant le parcours intellectuel de Buttinger à travers les majeurs événements de sa vie, nous avons bien, tout au long de ce mémoire, que le parcours européen de Joseph Buttinger vint directement façonner sa manière de comprendre le Vietnam.

Très rapidement, Buttinger fut exposé à la réalité de la guerre alors que son père mourut durant la Première Guerre mondiale. Vivant dans les difficiles conditions de l'entre-deux-guerres, le jeune Buttinger se politisa rapidement en s'intéressant d'abord au socialisme, car il lui donnait la possibilité de s'instruire davantage. L'implication de Buttinger pour le parti socialiste est essentielle car elle définit sa perception du communisme et pourquoi, au contraire des intellectuels américains de gauche, il est si rigide face au communisme. Le gouvernement autoritaire fasciste de Dollfuss, à la tête de l'Autriche au début des années 1930, poussa Buttinger à s'imprégner encore plus profondément des idéologies socialistes, voyant le socialisme comme une forme de libération du régime autoritaire l'opprimant. La montée des parties totalitaires fascistes et nazies marquèrent Buttinger d'une manière permanente, propre à un européen issu de la guerre. Buttinger vécut les conséquences de la Grande guerre durant plusieurs années. Il composa très difficilement avec la montée des parties totalitaires, ayant encore peine à composer avec le décès de son père et les conditions horribles dans lesquelles le gouvernement autrichien avait laissé la population au tournant des années

1920. Buttinger entretenait une animosité face à l'inaction des pays voisins de l'Autriche, alors que la montée du totalitarisme ravageait une population en criant besoin d'aide.

Le départ de l'Europe de Buttinger marqua une importante rupture avec son passé socialiste et sa vie de révolutionnaire, vivant dans l'illégalité et dans la crainte des représailles de ses actions politiques. Buttinger quitta l'Europe avec l'espoir d'une nouvelle vie libre de toute oppression politique, gardant un souvenir amer des parties totalitaires. Ayant perdu toute attente de voir le socialisme reprendre le dessus sur les régimes totalitaires européens, Buttinger souhaitait divorcer avec l'Europe; il souhaitait arriver aux États-Unis pour commencer une nouvelle vie. La Seconde Guerre mondiale frappant globalement, il lui fut impossible de couper les ponts aussi définitivement qu'il l'aurait souhaité. Dès les premiers mois de Buttinger aux États-Unis, il attira l'attention sur lui. Intellectuel de gauche, anticomuniste et anticolonialiste, Buttinger s'intégra rapidement à une société qui ne vivait pas directement avec les lourdes conséquences de la guerre. Le divorce entre Buttinger et l'Europe fut de courte durée, étant impossible de vivre avec l'idée d'avoir laissé ses compatriotes dans une période d'austérité politique. L'antitotalitarisme de Buttinger prit le dessus, le poussant à aller à la rescousse des réfugiés Autrichiens. L'évolution intellectuelle de Buttinger étant en constante motion, en analysant son intégration aux États-Unis, on arrive à percevoir un réel désir d'assimilation à la population américaine. Il lui est, par contre, impossible de rompre aussi facilement avec ses racines socialistes le définissant. Buttinger tenta de s'éloigner de son image d'intellectuel engagé, plaçant ses convictions avant le besoin de s'intégrer à la masse, mais il ne put briser ce cycle.

La création des American Friends of Vietnam marqua une transition importante dans la vie de Buttinger alors qu'il fit du Vietnam, son Vietnam. En s'investissant entièrement pour faire la promotion du régime de Ngo Dinh Diem, Buttinger fit du Vietnam une affaire personnelle. En voyant les réfugiés du Nord Vietnam fuyant le

communisme, et en se remémorant sa propre expérience comme indésirable dans son propre pays, Buttinger fit alors du Vietnam, son Vietnam. Identifiant le Vietnam à l'Autriche, Buttinger vit le communisme comme l'équivalent du fascisme et du nazisme qui vinrent l'opprimer dans son propre pays. Si la vision du Vietnam de Buttinger est singulière, c'est d'abord à cause de son parcours européen qui fut marqué par la guerre et ensuite par sa compassion qui le poussa à s'identifier aussi facilement aux Vietnamiens vivant le totalitarisme asiatique du 20<sup>ième</sup> siècle. Buttinger vit en Ngo Dinh Diem la personnification de l'espoir. Diem, comme Buttinger, était anticommuniste et anticolonialiste, tous deux se réjouissant de l'émancipation du Vietnam de la France colonialiste. En analysant l'intérêt envers le Sud Vietnam de Buttinger, nous avons pu constater que les idéologies de Diem et de Buttinger étaient compatibles, car leur motivation principale était d'endiguer le communisme.

Buttinger et Diem eurent un *honeymoon* de courte durée. Rationnel, Buttinger arrivait mal à trouver une raison logique pour légitimer la main de fer de Diem. En examinant la situation, nous nous sommes rapidement aperçu que le *honeymoon* entre Buttinger et l'intervention américaine au Vietnam fut de courte durée aussi. Une longue période d'incertitude vint troubler Buttinger entre les années 1960 et 1965. Incapable de se laisser aller à accepter qu'un régime communiste puisse être à la tête d'un pays et bénéficier d'un soutien populaire volontaire, Buttinger n'arrivait pas non plus à se convaincre entièrement que Diem serait en mesure de sauver le Vietnam. La perception du Vietnam, de son Vietnam, changea beaucoup durant le début des années 1960. Divisé entre son aversion du communisme et les doutes grandissant qu'il ressentait envers Diem et les actions américaines au Vietnam, Buttinger n'arrivait plus à voir la situation comme tout blanche ou tout noire. Selon nous, dès l'instant où Buttinger commença à douter des motivations de Diem et des États-Unis de vouloir endiguer le communisme, il laissa entrer un doute sur la motivation des communistes de vouloir prendre la tête du Vietnam.

Devenant plus critique envers l'intervention américaine au Vietnam et le type de violence utilisée, Buttinger se radicalisa beaucoup plus rapidement suite à l'assassinat de Ngo Dinh Diem. L'évolution de son parcours intellectuel fut beaucoup plus saccadée après 1963. La mort de Diem eut un impact direct sur Buttinger, le poussant à voir qu'aucun successeur n'était capable de prendre le leadership du Sud Vietnam et de rallier une base de soutien populaire, il fut forcé de voir le communisme autrement. Percevant pour la première fois le mouvement nationaliste à l'intérieur même du communisme, Buttinger put, tranquillement, commencer à accepter que les deux mouvements n'étaient pas irréconciliables. Son but, l'ayant motivé pendant près de dix ans de vaincre le communisme par tous les moyens possibles, se modifia. Buttinger, anticolonialiste, ayant été longtemps un opprimé politique dans son Autriche natale, comprit que les États-Unis pouvaient être, à leur tour, perçus comme l'agresseur.

Dès 1965, Buttinger adopta un ton accusateur face aux États-Unis, étant très réprobateur de leur aide au Sud Vietnam. S'il croyait, au début du moins, aux chances de Diem de pouvoir unir le Vietnam sous un régime démocratique, Buttinger trouvait déplorable que les États-Unis maintiennent un régime artificiel n'ayant aucune chance d'obtenir une base de soutien populaire au Sud Vietnam. Les vains efforts des États-Unis au Vietnam, coûtant de nombres vies humaines et se disant à la défense de la liberté et la démocratie, poussèrent Buttinger à voir davantage de raisons de laisser le Vietnam choisir son propre parcours politique. Bien qu'il dénonça ouvertement l'intervention américaine au Vietnam, Buttinger ne devint jamais procommuniste. Notre analyse nous porta à voir toute l'importance qu'avait le libre arbitre pour Buttinger. Ayant été lui-même persécuté, à cause de ses plus profondes convictions politiques alors qu'il était un activiste politique, Buttinger put, après une évolution de près de dix ans, comprendre qu'il était vital pour le Vietnam de s'unir, que ce soit avec un régime démocratique ou communiste.

Enfin, Joseph Buttinger, intellectuel de gauche engagé, ne fut la figure emblématique, ni de l'école révisionniste, ni de l'école orthodoxe. Tout en nuances, il fit partie de la

première vague d'intellectuels doutant de la légitimité de l'intervention américaine au Vietnam. Son parcours intellectuel le poussa d'abord à voir le communisme comme le plus grand mal de l'Asie, l'autre totalitarisme du 20<sup>ième</sup> siècle. Pourtant, c'est ce même parcours qui lui permit de voir plus loin que le communisme, lui permettant ainsi de voir un fort soutien populaire pour le mouvement, le vrai nationalisme vietnamien. Ne niant jamais le début de son parcours au Vietnam et le support inconditionnel qu'il donna à Diem, Buttinger vit tout de même cette période de *honeymoon* comme une erreur politique, regrettant d'avoir pris aussi longtemps pour comprendre que Diem n'était pas démocrate.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Joseph Buttinger, *The Unforgettable Tragedy*, op. cit., p.39-52

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **SOURCES PRIMAIRES**

HARVARD-YENCHING LIBRARY ARCHIVES (BOSTON, USA):

Archives personnelles de Joseph Buttinger, *Joseph Buttinger's Papers* (Hollis: 603661)

THE VIETNAM CENTER AND ARCHIVES, TEXAS TECH UNIVERSITY, (TEXAS, USA):

Archives des *American Friends of Vietnam*, *The Douglas Pike Collection*, *The American Friends of Vietnam papers*, (<http://www.virtualarchive.vietnam.ttu.edu/>)

### **ARCHIVES PRIMAIRES PUBLIÉES**

#### **LES OUVRAGES DE JOSEPH BUTTINGER**

BUTTINGER, Joseph, *In the Twilight of Socialism, A history of the revolutionnary socialists of Austria*, New York, F. A. Praeger, 1953, 606p.

BUTTINGER, Joseph, *The Smaller Dragon*, New York, F. A. Praeger, 1958, 557p.

BUTTINGER, Joseph, *Vietnam : A Dragon Embattled*, New York, F. A. Praeger, 1967, 1346p.

BUTTINGER, Joseph, *Vietnam : A Political History*, New York, F. A. Praeger, 1968, 565p.

BUTTINGER, Joseph, *A Dragon Defiant : a short history of Vietnam*, New York, F. A. Praeger, 1972, 147p.

BUTTINGER, Joseph, *The Unforgettable Tragedy*, New York, Horizon Press, 1977, 191p.

BUTTINGER, Joseph, *Ortswechsel: Geschichte meiner Jugend (The story of my youth)*, Éditions Neue Kritik, Allemagne, 1979, 161p.

BUTTINGER, Joseph & GARDINER, Muriel, *Damit wir nicht vergessen: Unsere Jahre 1934-1947 in Wien, Paris und New York*, Éditions Verlag der Wiener Volksbuchhandlung, Allemagne, 1978, 168p.

## SOURCES SECONDAIRES

### OUVRAGES SUR LA GUERRE DU VIETNAM ET SES ACTEURS PRINCIPAUX

APPY G., Christian, *Cold War Constructions: The Political Culture of United States Imperialism, 1945-1966*, Massachusetts, University of Massachusetts Press, 2000, 340p.

BLAIR, E., Anne, *Lodge in Vietnam: A Patriot Abroad*, New Haven, Yale University Press, 1995, 200p.

CESARI, Laurent, *L'Indochine en guerres, 1945-1993*, Paris, Les Éditions Belin, 1995, 315p.

DUROSELLE, Jean-Baptiste & KASPI, André, *Histoire des relations internationales, de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Collin, 15<sup>e</sup> édition, 2009, 717p.

DAVIDSON B., Philipp, *Vietnam at war: The History, 1946-1975*, Oxford, Oxford University Press, 1991, 838p.

FALL, Bernard, *Vietnam Witness, 1953-1966*, New York, F. A. Praeger, 1968, 363p.

FALL, Bernard, *The Two Viet-Nams; A Political and military analysis*, New York, F. A. Praeger, 1963, 493p.

FALL, Bernard, *Street without joy*, Pennsylvania, Stackpole Books, 1961, 369p.

- FALL, Bernard, *Viet-Nam Witness*, The Nation, Juin 1958, 150-177 (Article)
- FALL, Dorothy, *Bernard Fall: Memories of a Soldier-Scholar*, Nebraska, Potomac Books Inc., 2006, 285p.
- FITZGERALD, Frances, *Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Vietnam*, Boston, Back Bay Publishing, 1972, 491p.
- HOUSE, M., Jonathan, *A Military History of the Cold War, 1944-1962*, Oklahoma, Oklahoma University Press, 2014, 560p.
- KAHIN MC TURNAN, George, *Intervention. How America became involved in Vietnam*, Michigan, Knopf, 1986, 550p.
- LACROIX, Jean-Michel & CAZEMAJOU, Jean, *La Guerre du Vietnam et l'opinion publique américaine: 1961-1973*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1991, 199p.
- LEVENSTEIN, Aaron, *Escape to Freedom: The story of the International Rescue Committee*, Connecticut, Greenwood Press, 1983, 338p.
- LIND, Micheal, *Vietnam, The necessary War, A reinterpretation of America's most disastrous military conflict*, Washington, Simon and Schuster, 2002, 336p.
- MILLER, Edward, *Misalliance*, Boston, Harvard University Press, 2013, 432p.
- MORGAN G., Joseph, *The Vietnam Lobby, The American friends of Vietnam 1955-1975*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1997, 229p.
- MOYAR, Mark, *Triumph Forsaken, The Vietnam War, 1954-1965*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 512p.
- MUS, Paul, *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre*, Paris, Éditions du Seuil, 1952, 380p.
- PORTES, Jacques, *Les Américains et la guerre du Vietnam, Volume 56 des Questions au XXe siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1993, 358p.



SCHALK, T., David, *War and the Ivory Tower: Algeria and Vietnam*, Nebraska, University of Nebraska Press, 2006, 260p.

SMITH, F., Andrew, *Rescuing the World: The life and Times of Leo Cherne*, New York, SUNY Press, 2012, 272p.

TAYLOR, Keith, *The Birth of Vietnam*, California, University of California Press, 1983, 397p.

YOUNG, Marilyn, *Vietnam Wars, 1945-1990*, New York, Harper Collins, 2013, 448p.

WANG, Noa, *L'Asie orientale du milieu du 19e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2000, 415p.

#### OUVRAGES D'HISTOIRE INTELLECTUELLE

CHANDLER, David & GOSCHA, Christopher, *Paul Mus (1902-1969), L'espace d'un regard*, Paris, Les Indes Savantes, 2009, 335p.

GOODY, Jack, *The Theft of History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 352p.

JUDT, Tony, *The Past Imperfect, French Intellectuals (1944-1956)*, California, University of California Press, 1992, 348p.

LE SUEUR D., James, *Uncivil War : Intellectuals and identity politics during the Decolonization of Algeria*, Nebraska, University of Nebraska Press, 2005, 429p.

STORA, Benjamin & HARBI, Mohammed, *La guerre d'Algérie*, Paris, Éditions Fayard/Pluriel, 2010, 1040p.

THÉNAULT, Sylvie, *et al., Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*, Paris, La Découverte, 2012, 717p.

SHEPARD, Todd, *The Intervention of Decolonization : The Algerian War and the Remaking of France*, New York, Cornell University Press, 2008, 288p.

## OUVRAGES SUR LE SOCIALISME ET LE MILITANTISME POLITIQUE

BISCHOF, Gunter *et al.*, *Austrian Lives*, Contemporary Austrian Studies, Volume 21, Janvier 2012, 92-122. (Article)

BRUNO, Kreisky *et al.*, *The struggle for a Democratic Austria: Bruno Kreisky on Peace and Social Justice*, New York, Berghahn Books, 2000, 565p.

CHESTER, Eric Thomas, *Covert Network, Progressives, the International Rescue Committee, and the CIA*, New York, M. E. Sharpe, 1995, 265p.

HULSMANN, Jorg Guido, *Mise : The Last Knight of Liberalism*, Ludwig von Mises Institute, Alabama, 2007, 1143p.

GARDINER, Muriel, *Code Name "Mary": Memoirs of an American woman in the Austrian Underground*, New Haven, Yale University Press, 1983, 200p.

GAVIN, Lewis, *The Peasantry, Rural Change and Conservative Agrarianism: Lower Austria at the Turn of the Century*, Past & Present 81, Novembre 1978, 119-143. (Article)

ISENBERG, Sheila, *Muriel's war: An American heiress in the Nazi Resistance*, New York, Macmillan, 2010, 256p.

NOLAN, Mary, *Social Democracy and Society: Working class radicalism in Düsseldorf, 1890-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 392p.

SCHEUCH, Hanno, *Austria 1918-55: From the First to the Second Republic*, The History Journal 32, Mars 1989, 177-199. (Article)

## SITE WEB

Les Éditions (*Verlag*) *Neue Kritik*, consulté le 3 septembre 2015, URL : <http://www.neuekritik.de/autoren/titel/94-Ortswechsel.html>

The New York Times, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2015, URL :  
<http://www.nytimes.com/1992/03/08/nyregion/joseph-a-buttinger-nazi-fighter-and-vietnam-scholar-dies-at-85.html>, article de Bruce Lambert

International Rescue Committee, consulté le 9 septembre 2015, URL :  
<http://www.rescue.org/>

The New York Times Archives – The Time Machine, consulté le 21 septembre 2015,  
 URL : <http://timesmachine.nytimes.com/browser/29/01/1955>

Michigan State University Archives and Historical Collections, consulté le 17  
 septembre 2015, URL :  
<http://archives.msu.edu/findaid/ua17-95.html>  
 Les encyclopédies Britannica – Section biographie, consulté le 24 septembre 2015,  
 URL : <http://www.britannica.com/>

The United States Holocaust Memorial Museum – Varian Fry, consulté le 27  
 septembre 2015, URL:  
<http://www.ushmm.org/wlc/en/article.php?ModuleId=10005740>

The Cold War Museum – McCarthyism, consulté le 27 septembre 2015, URL:  
<http://www.coldwar.org/articles/50s/senatorjosephmccarthy.asp>

Revue Herodote version électronique – Insurrection de Budapest, consulté le 17  
 novembre 2015, URL:  
[http://www.herodote.net/23\\_octobre\\_1956-evenement-19561023.php](http://www.herodote.net/23_octobre_1956-evenement-19561023.php)

The Air University – Anatomy of failure, consulté le 8 février 2016, URL :  
<http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/readings/drew2.htm>

PS – Political Science & Politics – Cambridge's University Journal, In memoriam of  
 Wesley R. Fishel, consulté le 8 janvier 2016, URL :  
<http://dx.doi.org/10.1017/S1049096500004443>